
PALLI

ABRÉGÉ

DE LA VIE

DE N. S. JÉSUS-CHRIST

SUIVI

DES PRIÈRES DE LA MESSE

DES ÉVANGILES ET DES VÊPRES DE TOUS LES DIMANCHES

ET FÊTES DE L'ANNÉE

A L'USAGE

DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Par F. P. B.

APPROUVÉ PAR Mgr L'ARCHEVÊQUE DE TOURS



CHEZ LES ÉDITEURS

TOURS
ALFRED MAME ET FILS
Imprimeurs-Libraires

PARIS
POUSSIELGUE FRÈRES
Rue Cassette, 27

1870

APPROBATION.

Nous avons examiné la *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'usage des Écoles chrétiennes*. L'histoire de Notre-Seigneur y est présentée avec beaucoup d'intérêt, et presque toujours par la reproduction des paroles mêmes du saint Évangile.

Ce livre mérite d'être classé parmi les ouvrages élémentaires qu'on met entre les mains des enfants. Il est très-propre à les former à l'instruction religieuse, et à développer dans leurs jeunes cœurs le vrai sentiment de la piété.

Donné à Tours, le 25 mars 1858.

J.-HIPPOLYTE, ARCHEV. DE TOURS.

PRÉFACE.

—

Vous êtes Chrétiens, chers élèves, c'est-à-dire *Disciples* de Jésus-Christ : c'est aux enfants de votre âge que cet adorable Maître témoignait, pendant sa vie mortelle, une prédilection spéciale; il les accueillait avec bonté, leur parlait avec une charité toute divine, et les comblait de ses célestes bénédictions. C'est à vous particulièrement qu'il convient d'étudier sa vie, sa doctrine, ses miracles, et tout ce qu'il a fait pour le salut du monde. Écoutez donc avec attention les leçons de ce doux Sauveur, car c'est lui qui nous parle dans ce que nous en ont écrit les saints Évangélistes; mais surtout appliquez-vous à retracer dans votre conduite les exemples de sa sainte vie : obéissez à vos parents comme il obéissait à Marie, son auguste mère, et à saint Joseph, son père adoptif; imitez sa charité, sa douceur, sa patience, sa modestie. Ce sera par la pratique de ces vertus que vous lui deviendrez conformes, et que vous mériterez de posséder le bonheur qu'il vous prépare dans le ciel.

AVIS.

Le livre des Épitres et Évangiles, mis entre les mains des enfants en certaines localités, ne formant pas un ouvrage complet, nous avons jugé plus utile de leur présenter la vie de Jésus-Christ d'une manière plus suivie, afin de leur en faciliter l'étude.

Dans le but d'accoutumer les enfants à lire avec attention et avec fruit, nous avons placé à la fin de chaque chapitre quelques questions que le maître pourra leur adresser, afin de leur faire rendre compte des principaux faits qui y sont rapportés.

Pour ne pas trop multiplier les livres, nous avons placé à la fin du volume le texte exact des Évangiles des Dimanches et Fêtes, afin que les élèves puissent les apprendre pour les réciter au catéchisme des paroisses.

Dans le même but nous y avons également joint des prières pour entendre la sainte Messe, et les Vêpres du Dimanche et des principales Fêtes de l'année, ainsi que les prières qui se chantent au Salut ou Bénédiction du Saint-Sacrement.

ABRÉGÉ

DE LA VIE

DE N. S. JÉSUS-CHRIST

PREMIÈRE PARTIE

COMPRENANT LES TRENTE ANNÉES DE LA VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I

Un Ange annonce à Zacharie la naissance de saint Jean-Baptiste.

Sous le règne d'Hérode le Grand, il y avait en Judée un prêtre nommé Zacharie qui, quoique environné d'un peuple sans piété, vivait néanmoins avec Élisabeth, son épouse, d'une manière très-sainte, attendant la venue du Messie promis par les Prophètes.

Zacharie et Élisabeth conjuraient souvent le Seigneur de leur accorder un fils, mais leurs prières n'étaient pas exaucées. Cependant, comme Zacharie se trouvait à Jérusalem pour le service divin, il fut désigné

par le sort pour entrer dans le sanctuaire, et y offrir l'encens au Seigneur. Or, pendant qu'il s'acquittait de ce saint ministère, un Ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel. Zacharie, le voyant fut saisi de frayeur; mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée : Élisabeth, votre épouse, vous donnera un fils que vous nommerez Jean; vous en serez dans la joie et dans le ravissement, et plusieurs se réjouiront à sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur, et il convertira plusieurs des enfants d'Israël. Zacharie s'étant montré incrédule aux paroles de l'Ange, cet envoyé du ciel lui dit avec une autorité digne de Celui qu'il représentait : Je suis Gabriel qui suis présent devant Dieu : j'ai été envoyé pour vous parler et vous porter cette heureuse nouvelle; mais, parce que vous n'avez pas cru, vous allez devenir muet, et vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour où ces choses arriveront. Cependant le peuple attendait Zacharie, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le Temple; mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, parce qu'il était devenu muet. Quand les jours de son

ministère furent accomplis, il retourna chez lui, et bientôt après il vit l'accomplissement de la promesse qui lui avait été faite.

Réflexion. — Quand Dieu nous parle, nous devons l'écouter et le croire; car le ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront pas, c'est-à-dire qu'elles s'accompliront infailliblement.

Exercices. — 1. Quels sont les personnages dont il est parlé dans ce chapitre? — 2. Qui est-ce qui régnait en Galilée, vers le temps de la venue du Messie? — 3. Que dit-on de Zacharie? — 4. Comment se nomme l'Archange qui lui apparut? — 5. Pourquoi l'archange Gabriel apparut-il à Zacharie? — 6. Zacharie crut-il aux paroles de l'Archange? — 7. Comment Zacharie fut-il puni de son incrédulité? — 8. Quelles devaient être les fonctions de saint Jean-Baptiste?

CHAPITRE II

Incarnation de Jésus-Christ.

Vers l'an 4004 du monde, vivait en Galilée une jeune vierge nommée Marie, qui avait épousé un vertueux Israélite, appelé Joseph. Quoique descendant l'un et l'autre de la race royale de David, ils étaient pauvres des biens de la terre; mais ils étaient riches en vertu: Joseph était un homme juste, et Marie était pleine de grâce! 54

Cette auguste Vierge, toujours remplie de confiance dans les oracles divins touchant

la venue du Messie, était un jour en prière, lorsque l'archange Gabriel, se présentant devant elle, lui adressa ces paroles : Je vous salue, ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Marie ayant entendu ces paroles en fut troublée, et elle se demandait à elle-même ce que pouvait être cette salutation. Alors l'Archange ajouta : Ne craignez point, MARIE, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de JÉSUS ; il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

Comme l'auguste Marie, ainsi que nous l'apprennent plusieurs auteurs, avait fait vœu de virginité, elle demanda à l'Archange comment ce mystère pourrait s'opérer, et il lui répondit en ces termes : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le SAINT qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Et voilà qu'Élisabeth, votre cousine, a

conçu un fils dans sa vieillesse ; et c'est ici le sixième mois de celle qui est appelée stérile, parce que rien n'est impossible à Dieu. Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Ce fut en ce moment que le Verbe se fit chair, c'est-à-dire que le Fils de Dieu prit un corps et une âme semblables aux nôtres, afin de souffrir et mourir pour nous.

Saint Jean, parlant de ce grand mystère, s'exprime ainsi : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière. Celui-là était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le

monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

Réflexion. — C'est pour nous que Jésus-Christ s'est fait homme : c'est pour nous redonner la qualité d'enfants de Dieu, que nous avions perdue par le péché de nos premiers parents, qu'il est venu souffrir et mourir. Quelle bonté ! quelle charité !

Exercices. — 1. Quels sont les principaux personnages dont il est parlé dans ce chapitre? — 2. Où Marie vivait-elle? — 3. Quel était l'époux de Marie? — 4. Qui est-ce qui apparut à Marie? — 5. Qu'est-ce que l'archange Gabriel annonça à Marie? — 6. Comment appelle-t-on le mystère qui s'accomplit lorsque Marie eut dit ces paroles : Voici la servante du Seigneur? — 7. Quels sont les divers noms donnés, dans ce chapitre, à notre divin Sauveur?

CHAPITRE III

Marie visite sa cousine Élisabeth.

Aussitôt après l'accomplissement du grand mystère de l'Incarnation, Marie partit, et,

traversant en toute hâte les montagnes de Judée, se rendit à Hébron, chez sa cousine Élisabeth, afin de s'unir à elle pour glorifier le Dieu de toute miséricorde. Élisabeth n'eut pas plutôt aperçu Marie, et entendu sa voix pleine de grâce et d'onction, qu'elle fut remplie du Saint-Esprit, et s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni! Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein; et vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur, seront accomplies. Ce fut en ce moment que son fils reçut la grâce de la sanctification.

Alors Marie, rapportant tout à Dieu, s'écria dans un saint transport : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et désormais je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles, parce que Celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. Sa

miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits. Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches. Il a pris en sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna en sa maison.

Cependant Joseph, s'apercevant de la grossesse de sa sainte épouse, et ne connaissant pas le prodige qui s'était opéré en elle, résolut de la quitter secrètement; mais Dieu, pour récompenser l'humilité de Marie, qui avait gardé une profonde réserve à ce sujet, envoya à son vertueux époux un Ange qui lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie votre épouse; car ce qui est formé en elle, est l'ouvrage du Saint-Esprit : elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple

en le délivrant de ses péchés. Or tout cela s'est fait afin que fût accompli ce que le Seigneur avait dit par le Prophète, en ces termes : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'EMMANUEL, c'est-à-dire *Dieu avec nous*.

RÉFLEXION. — Apprenons de la très-sainte Vierge comment nous devons nous conduire dans les visites que nous sommes obligés de rendre, et de saint Joseph combien nous devons être réservés dans nos jugements à l'égard du prochain, malgré toutes les apparences qui lui seraient peu favorables.

EXERCICES. — 1. Quels sont les faits les plus remarquables contenus dans ce chapitre? — 2. Que nous apprend la très-sainte Vierge dans sa promptitude à aller visiter sainte Élisabeth? — 3. Quelles sont les paroles que sainte Élisabeth adressa à la très-sainte Vierge? — 4. Quelle grâce saint Jean-Baptiste reçut-il de Jésus par l'entremise de Marie? — 5. Combien de temps la très-sainte Vierge demeura-t-elle chez sa cousine Élisabeth? — 6. D'où vient le nom de Jésus, et que signifie-t-il?

CHAPITRE IV

Naissance de saint Jean-Baptiste.

Le temps de la naissance de saint Jean-Baptiste étant arrivé, les parents et les amis de cette illustre famille se réunirent pour rendre grâces à Dieu, assister à la circoncision de l'enfant et lui imposer un nom.

Toute l'assemblée voulait lui donner le nom de Zacharie son père; mais sa mère prenant la parole, leur dit : Non, mais il sera nommé *Jean*. Ils lui répondirent : Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom; et faisant signe au père, ils lui demandèrent comment il voulait qu'on nommât son fils. Zacharie, ayant demandé des tablettes, écrivit dessus : *Jean* est son nom ; et ils en furent fort étonnés. Au même instant la bouche de Zacharie s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.

Tous ceux qui entendirent parler de ces merveilles, les conservaient dans leurs cœurs, et bénissaient aussi le Seigneur, en se disant les uns aux autres : Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur a paru sur lui. Et Zacharie, son père, étant rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple: de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, selon qu'il avait promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dans les siècles passés, de nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent : pour

exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte ; comme il l'a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette grâce, qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servissions sans crainte, dans la sainteté et dans la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie. Puis, s'adressant à son fils nouveau-né, il lui dit, par le même esprit prophétique : Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies : pour donner à son peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce soleil levant est venu d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, et peu après il se retira dans le désert, où il vécut jusqu'au temps de sa manifestation.

Réflexion. — Voilà le parfait modèle que nous devons imiter : croître en vertu, en piété, en sainteté à mesure que nous avançons en âge.

Exercices.— 1. Quels sont les incidents qui se rattachent à la circoncision de saint Jean-Baptiste? — 2. A quelle occasion Zacharie recouvra-t-il l'usage de la parole? — 3. Que dit-il après avoir recouvré l'usage de la parole? — 4. Que disaient les parents et les voisins de Zacharie et d'Élisabeth, émerveillés de ce qu'ils voyaient et entendaient? — 5. Que prophétisa Zacharie à l'égard de son fils?

CHAPITRE V

Naissance de Jésus-Christ.

En ce temps-là, fut publié un édit de César Auguste, pour faire le dénombrement de tous les sujets de l'empire. Comme chacun devait aller se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire, Joseph partit de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David. Étant arrivé dans cette ville avec sa sainte épouse, ils ne purent point trouver de place dans les hôtelleries, parce qu'ils étaient pauvres, ce qui les obligea de se retirer dans une étable ; et c'est là que Jésus, le Verbe *fait chair*, vint au monde! Marie, sa mère, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Or il y avait, aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les champs,

veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Et tout à coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, et une clarté divine les environna, ce qui les remplit d'une grande frayeur. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur; et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche. Au même instant, il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Dès que les Anges se furent retirés, les bergers se dirent les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés d'y aller, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet enfant, et tous ceux à qui ils en parlèrent en furent aussi bien qu'eux dans l'admiration.

RÉFLEXION. — Pour Marie, elle conservait toutes

ces choses dans son cœur, nous apprenant ainsi à conserver en nous le souvenir des bontés de Dieu à notre égard.

Exercices. — 1. Qui est-ce qui publia un édit? — 2. Où demeuraient saint Joseph et la très-sainte Vierge? — 3. Où se rendirent-ils? — 4. Pourquoi ne trouvèrent-ils pas de place dans les hôtelleries? — 5. Où se retirèrent-ils? — 6. Quel mystère s'accomplit-il dans cette étable? — 7. Par qui Jésus-Christ naissant fut-il visité? — 8. Que chantaient les Anges?

CHAPITRE VI.

Circoncision de Jésus. — Adoration des Mages.

Les huit jours prescrits par la loi étant accomplis, l'enfant fut circoncis et nommé Jésus, ainsi que l'Ange l'avait ordonné de la part de Dieu. C'est en se soumettant à cette observance pénible que, dès son entrée dans le monde, Jésus nous apprend qu'il n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir. C'est aussi dans ce mystère qu'il nous prouve de la manière la plus convaincante son amour pour nous, en donnant les prémices de son sang adorable.

Ce fut vers ce même temps qu'une étoile miraculeuse étant apparue à des Mages qui habitaient l'orient, ils comprirent que le Messie promis aux Juifs était né, et ils partirent sous la conduite de cet astre pour

venir l'adorer. Arrivés à Jérusalem, ils demandèrent dans quel lieu ils pourraient trouver le Roi des Juifs nouveau-né : car, disaient ils, nous avons vu son étoile en orient, et nous sommes venus l'adorer.

A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui, et assemblant les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'informa avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur recommanda expressément de venir lui apprendre le lieu où ils auraient trouvé cet enfant, feignant de vouloir lui-même aller l'adorer. Les Mages, ayant entendu ces paroles du roi, se remirent en chemin, et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en orient leur apparut de nouveau, et allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.

Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, comme au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs; de l'encens, comme à leur Dieu; de la myrrhe, comme au véritable Emmanuel, Dieu et homme tout ensemble.

Lorsque les Mages pensaient à s'en retourner, un Ange leur apparut en songe, et leur ayant fait connaître les mauvais desseins d'Hérode à l'égard de Jésus, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

RÉFLEXION. — C'est ainsi qu'à l'exemple des Mages nous devons offrir à Jésus, notre adorable Rédempteur, l'or d'une ardente charité, l'encens de nos prières, la myrrhe de la mortification, et mener une vie sainte et digne de lui.

EXERCICES. — 1. Quel jour Jésus-Christ fut-il circoncis? — 2. Quelle preuve d'amour Jésus-Christ nous donna-t-il en se soumettant à la loi de la circoncision? — 3. Qu'est-ce qui engagea les Mages à quitter leur pays? — 4. Où se rendirent-ils d'abord? — 5. Pourquoi Hérode s'adressa-t-il aux prêtres et aux docteurs des Juifs? — 6. Hérode apprit-il avec plaisir la naissance de Jésus? — 7. Que dit-il aux Mages? — 8. Comment les Mages trouvèrent-ils le lieu où Jésus était né? — 9. Que lui offrirent-ils? — 10. Que signifiaient leurs présents? — 11. Les Mages retournèrent-ils vers Hérode?

CHAPITRE VII

Purification de la très-sainte Vierge, et Présentation de Jésus au Temple.

Le jour étant venu où, selon la loi, Marie devait se purifier, elle se rendit au Temple, accompagnée de saint Joseph, pour y accomplir ce qui était prescrit, et pour y présenter au Seigneur l'enfant Jésus comme étant un premier-né. Ce fut autant par humilité que par la pauvreté à laquelle cette sainte famille était réduite, que Marie voulut faire l'offrande ordonnée pour les personnes du commun, qui consistait en deux tourterelles ou deux petits de colombes.

Un grand nombre de Juifs virent sans doute Jésus, lorsque ses parents le portèrent au Temple; mais il ne fut donné qu'à peu de personnes de reconnaître sa divine origine. Parmi ces âmes fortunées se trouva un saint vieillard nommé Siméon. Ce véritable Israélite, prenant lui-même le saint enfant entre ses bras, bénit Dieu, et s'écria : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez

pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël. Puis, s'adressant à Marie, il lui dit : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être en butte à la contradiction, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes : et votre âme même sera percée d'un glaive de douleur.

Une sainte veuve, nommée Anne, qui ne sortait presque pas du Temple, survint au même instant, se mit aussi à louer le Seigneur, et à parler de Jésus à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Réflexions. — Jésus s'offre à son Père pour nous : quelle victime ! Marie se soumet à la loi de la purification, elle qui est plus pure que tous les séraphins ! Siméon se livre tout entier à l'esprit de Dieu pour publier ses miséricordes ! Anne parle de Jésus avec tout le zèle d'un apôtre ! Que ces modèles sont dignes de notre admiration et de notre imitation !

Exercices. — 1. Pourquoi la très-sainte Vierge alla-t-elle au Temple, quarante jours après la naissance de Jésus-Christ ? — 2. La très-sainte Vierge avait-elle besoin de se purifier ? — 3. Quels présents offrit-elle ? — 4. Quelles furent les personnes qui reconnurent Jésus ? — 5. Que dit le saint vieillard Siméon ? — 6. Que fit la sainte veuve Anne, à l'occasion de la venue du Messie ?

CHAPITRE VIII

Fuite en Égypte. — Massacre des Innocents.

Après que les Mages furent partis, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph, s'étant levé, prit cette nuit-là même Jésus et Marie, et se retira en Égypte.

Cependant Hérode, ne voyant pas revenir les Mages, entra dans une grande colère, et pour atteindre l'enfant Jésus, il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous les pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps marqué par les Mages. Ce prince cruel ne tarda pas à recevoir le juste châtiment de ses crimes : il finit sa vie dans d'horribles tortures.

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut de nouveau à Joseph en Égypte, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et retournez dans la terre d'Israël; car ceux qui cherchaient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts. Joseph,

s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et s'en vint dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller; et ayant reçu, pendant qu'il dormait, un avertissement, il se retira dans la Galilée et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth. Ainsi fut accomplie cette parole : J'ai rappelé mon Fils d'Égypte; et cette autre : Il sera appelé Nazaréen.

Réflexion. — Admirons l'obéissance, l'abandon à Dieu de la part de Joseph et de Marie, et surtout de Jésus, vrai Dieu et vrai homme!

Exercices. — 1. Quel ordre Joseph reçut-il après la présentation de Jésus au Temple? — 2. Pourquoi Joseph et Marie portèrent-ils Jésus en Égypte? — 3. Que fit Hérode pour faire mourir Jésus-Christ? — 4. Quel nouvel ordre reçut saint Joseph après la mort d'Hérode? — 5. Pourquoi saint Joseph alla-t-il demeurer à Nazareth?

CHAPITRE IX

Enfance de Jésus.

Il n'y a pas un seul véritable chrétien qui ne doive souhaiter avec une vive ardeur quelques détails sur la vie, les paroles et les actions de la sainte enfance de son divin Rédempteur; mais ce Dieu homme, qui de-

vait instruire le monde par sa doctrine et le sauver au prix infini de son sang, quand le temps en serait venu, n'a voulu d'abord que l'édifier par l'exemple de sa vie cachée. Cependant l'Écriture en dit assez pour qu'il nous soit permis de nous livrer à quelques considérations à ce sujet.

Jésus passe pour le fils d'un artisan. N'est-ce pas là, disaient les pharisiens, le fils de Joseph? Il ne s'en défend pas, et lui-même, il lui donna le nom de père. Il demeura dans la maison de cet artisan: habitation pauvre, resserrée, peu commode, dénuée de tout agrément, et manquant de bien des choses que nous regarderions comme nécessaires et même comme indispensables.

On peut en dire autant de ses vêtements, de sa nourriture, des choses dont il avait l'usage : tout, dans cette sainte maison, se ressentait d'une pauvreté qui approchait beaucoup de l'indigence.

Ses occupations étaient assurément conformes à la condition de celui qui passait pour être son père, et ses divines mains, qui soutiennent le ciel et la terre, étaient occupées à gagner sa vie, en travaillant, comme un ouvrier ordinaire, pour le service d'au-

trui ! Un Dieu, s'occuper à des travaux pénibles, purement mécaniques ; un Dieu, gagner sa vie à la sueur de son front ; un Dieu, servir ses créatures, quel abaissement !

La vie de Jésus-Christ dans la maison de Joseph était aussi cachée que ses occupations étaient simples : personne au dehors ne pensait à lui ; s'il sortait de la maison, s'il accompagnait Joseph ou Marie, personne n'avait pour lui ni attention, ni déférence : au dire de chacun, c'était le fils du charpentier. Joseph et Marie ne disaient pas un mot capable de faire connaître le dépôt qui leur était confié. Jésus en usait de même : il ne parlait pas, ne donnait aucun conseil ; on n'entendait sa voix nulle part, parce que telle était la volonté du Père céleste, qui se réservait à lui-même la manifestation de ces grands mystères.

RÉFLEXION. — Voulons-nous être les disciples de Jésus-Christ? Soyons, comme lui, humbles, pieux, soumis envers ceux qui sont au-dessus de nous ; croissons en sagesse à mesure que nous avançons en âge.

EXERCICES. — 1. Quelle est la vie dont la connaissance nous importe le plus ? — 2. Pourquoi devons-nous désirer ardemment de connaître la vie de Jésus-Christ ? — 3. Que remarque-t-on dans la vie de Jésus-Christ ? — 4. Comment

Jésus-Christ était-il appelé par ses compatriotes? — 5. Avait-on dans le monde quelque considération pour le saint enfant Jésus? — 6. Joseph et Marie cherchaient-ils à faire connaître que Jésus était le Christ? — 7. Pourquoi ne le faisaient-ils pas connaître?

CHAPITRE X

Jésus parmi les docteurs.

Jésus, étant venu sur la terre pour être non-seulement notre Sauveur, mais encore notre modèle, laissait paraître chaque jour en lui plus de grâce et de sagesse à mesure que selon sa sainte humanité il avançait en âge. Comme Joseph et Marie observaient religieusement la coutume d'aller tous les ans au Temple de Jérusalem, pendant la solennité de Pâque, ils l'y conduisirent avec eux dès qu'il eut atteint sa douzième année. Cependant les jours de la fête étant passés, Joseph et Marie s'en retournaient, lorsque tout à coup ils s'aperçurent que Jésus n'était pas avec eux. Ils le cherchèrent donc parmi leurs parents et leurs amis; mais, ne le trouvant point, ils revinrent à Jérusalem. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le Temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient

étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Marie, sa mère, le voyant, lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que nous vous cherchions, votre père et moi, étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père?

Ce trait de la vie de Jésus-Christ, qui semble s'écarter de l'obéissance qu'il rendait à Joseph et à Marie, renferme cependant une grande leçon : il nous apprend que nous devons préférer Dieu à ce que nous avons même de plus cher en ce monde, et sa volonté à la nôtre, quoi qu'il nous en puisse coûter. Après cette réponse, Jésus s'en retourna avec Marie et Joseph à Nazareth, et y resta jusqu'au moment fixé pour la prédication de son Évangile.

Réflexion. — Jésus est le beau modèle que nous devons tâcher de copier en nous conformant en tout à la volonté de Dieu, le laissant maître de disposer de nous dans toutes les circonstances de la vie.

Exercices. — 1. Pourquoi les parents de Jésus le menèrent-ils à Jérusalem? — 2. Que fit Jésus quand les jours de la fête furent passés? — 3. Que firent Joseph et Marie quand ils s'aperçurent de la disparition de Jésus? — 4. Où

le retrouvèrent-ils? — 5. Comment l'écoutaient les docteurs et ceux qui étaient présents? — 6. Que lui dit sa très-sainte mère en le retrouvant? — 7. Quelle réponse Jésus lui fit-il? — 8. Que nous apprend ce trait de la vie de Jésus-Christ? — 9. Que fit Jésus après cette réponse?

CHAPITRE XI

Il leur était soumis.

Quelle a été la conduite de Jésus-Christ depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente? L'Évangile nous l'apprend dans quatre mots: Il leur était soumis! Il était soumis à qui? à Marie, qui assurément est la plus sainte, la plus élevée, la plus pure de toutes les créatures qui sont au ciel et sur la terre, mais qui cependant, quoique sa mère, est infiniment au-dessous de lui. Soumis à Joseph, qui, quoique saint et juste, n'était qu'un simple homme.

En quoi Jésus obéit-il? Il obéit en tout: dans les choses les plus simples, les plus pénibles, les plus viles, les plus assujettissantes.

Comment obéit-il? Il obéit promptement et sans retard, pleinement et sans restriction, cordialement et dans toute l'étendue de sa divine volonté! Il obéit avec respect,

regardant la volonté de Marie et de Joseph comme celle de Dieu son Père!

Combien de temps sacrifie-t-il à l'obéissance? Toute sa vie n'a été qu'un acte d'obéissance : 1° Envers son Père céleste; il lui obéit jusqu'à la mort, et à la mort de la croix! 2° Il a obéi à Joseph sans discontinuation : aussi longtemps que ce saint patriarche a vécu, il a vu son fils adoptif soumis à ses volontés. 3° Il a obéi à Marie, son auguste mère, pendant toute sa vie; et jusque sur le Calvaire, il lui a donné tous les témoignages de soumission et de déférence qu'un fils bien né doit à celle qui lui a donné le jour.

Réflexions. — Pourquoi Jésus-Christ a-t-il été si soumis et si obéissant? Ah! sans doute, c'est premièrement et avant tout pour la gloire de son Père, et ensuite pour nous donner de salutaires exemples; c'est pour nous remettre nous-mêmes dans la voie de la soumission que nous devons à Dieu et à ceux qui tiennent à notre égard sa place sur la terre. C'est par une telle conduite et la pratique de ces vertus que Jésus vérifiait d'avance cette parole : Il a fait, et enseigné : il a enseigné ce qu'il fallait croire, et il a pratiqué lui-même ce qu'il a commandé; et cela pour nous encourager et nous mériter les grâces dont nous aurions besoin pour marcher sur ses traces et sanctifier nos actions.

EXERCICES. — 1. En combien de mots l'Évangile nous apprend-il la conduite de Jésus, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente? — 2. A qui Jésus obéit-il? — 3. En quoi obéit-il? — 4. Combien a-t-il sacrifié de temps à l'obéissance? — 5. Pourquoi a-t-il été si soumis et si obéissant?

CHAPITRE XII

Prédication de saint Jean-Baptiste.

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, et sous le pontificat des grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Faites pénitence, disait-il au peuple, et préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux seront redressés, ceux qui sont raboteux seront aplanis; et toute chair verra le salut que Dieu a envoyé.

Les peuples s'approchant de lui pour lui demander ce qu'ils devaient faire, Jean leur répondit : Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, et qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions? Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné. Les soldats lui demandèrent aussi : Et nous, que devons-nous faire? Il leur répondit : N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paie. Voyant plusieurs pharisiens venir à lui, et connaissant leurs mauvaises dispositions, il leur disait : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu? Faites donc de dignes fruits de pénitence. La cognée est à la racine des arbres, et tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Or Jean portait un vêtement de poils de chameau, et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Réflexion. — C'est en mettant en pratique les sages conseils que saint Jean donnait à ceux qui venaient l'entendre, que nous mériterons la grâce de parvenir au salut.

Exercices. — 1. Sous quel empire et sous quel pontificat saint Jean-Baptiste commença-t-il sa prédication? — 2. Où saint Jean commença-t-il à prêcher? — 3. Que disait-il à ceux qui allaient l'entendre? — 4. Comment était-il vêtu, et de quoi se nourrissait-il? — 5. Quel baptême recevaient ceux qui allaient à lui? — 6. Quels conseils donnait-il aux publicains? au peuple? aux soldats? — 7. Que disait-il

aux pharisiens ? — 8. Comment chacun peut-il parvenir au salut ?

CHAPITRE XIII

Témoignage de saint Jean-Baptiste touchant Jésus-Christ.

Comme les temps marqués par les Prophètes pour la venue du Messie étaient arrivés, les Juifs, témoins de la sainteté de Jean-Baptiste et de la solidité de ses instructions, pensaient qu'il pourrait bien être le Christ. Ils lui envoyèrent donc des députés qui lui parlèrent ainsi : Êtes-vous le Christ? Jean répondit fermement et sans hésiter : Non, je ne le suis point. Quoi donc? lui demandèrent-ils : Êtes-vous Élie? Et il dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Et il répondit : Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés? Je suis, leur répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Pourquoi donc baptisez-vous, ajoutèrent-ils, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni prophète? Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau pour la pénitence; mais il y en a un au mi-

lieu de vous que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui doit venir après moi ; il est avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers : c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu.

RÉFLEXION. — Admirable conduite de saint Jean-Baptiste ! il ne veut s'attribuer aucun mérite, ni attirer sur lui aucune considération. Tout son désir est que Jésus soit connu, aimé et glorifié. Il faut, disait-il, dans une autre occasion, il faut qu'il croisse, et que moi, je diminue.

EXERCICES. — 1. Que pensait-on de saint Jean-Baptiste en voyant son genre de vie et en entendant ses prédications ? — 2. Qu'est-ce que les députés du peuple demandèrent à saint Jean-Baptiste ? — 3. Que leur répondit-il ? — 4. Quel témoignage rendit-il de Jésus-Christ ? — 5. Saint Jean-Baptiste s'attribuait-il quelque mérite, quelque pouvoir ?

CHAPITRE XIV

Jésus-Christ reçoit le baptême de saint Jean-Baptiste, et se retire dans le désert.

Le temps de la mission de Jésus approchant, ce divin Sauveur vint de Nazareth, ville de Galilée, vers le Jourdain pour être baptisé. Saint Jean, le voyant venir, s'écria : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde : je ne le connaissais

pas; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il fût manifesté en Israël. Cependant Jésus demandait à être baptisé; mais Jean s'en défendait, disant: C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi! Jésus lui répondit: Laissez-moi faire pour cette heure; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. Alors Jean ne lui résista plus; et Jésus ayant été baptisé, l'Esprit saint descendit sur lui, et une voix se fit entendre du ciel, disant: Vous êtes mon Fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis toutes mes complaisances.

Jésus-Christ, ayant pratiqué ce grand acte d'humilité, voulut, avant de commencer les fonctions de sa vie publique, se retirer dans le désert, et y demeurer, pendant quarante jours et quarante nuits, sans boire ni manger. Mais, après ces jours de jeûne, il eut faim, et l'esprit tentateur s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à ces pierres de se changer en pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et, le mettant sur le pinacle du Temple, il lui dit: Si

vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : Il a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous, et ils vous soutiendront de leurs mains[1], de peur que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne fort haute, et, lui montrant tous les royaumes du monde et la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le démon le laissa pour un temps, et les Anges s'approchèrent et le servirent.

Réflexions. — Jésus-Christ reçoit le baptême de saint Jean, pour nous apprendre à être fidèles aux pratiques de la religion; il se retire dans le désert, pour nous apprendre à fuir le monde et ses scandales; il permet au démon de le tenter, pour nous apprendre à combattre et nous mériter la grâce de vaincre.

Exercices. — 1. Où Jésus-Christ alla-t-il pour recevoir le baptême de saint Jean-Baptiste? — 2. Que dit saint Jean-Baptiste en voyant venir à lui Jésus-Christ? — 3. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il être baptisé par saint Jean? — 4. Qu'arriva-t-il au moment où Jésus-Christ sortit de

l'eau? — 5. Quel témoignage saint Jean-Baptiste rendit-il aussitôt de Jésus-Christ? — 6. Où se retira Jésus-Christ après avoir accompli ce grand acte d'humilité? — 7. Combien de temps resta-t-il dans le désert? — 8. Qu'arriva-t-il à Jésus-Christ après son jeûne? — 9. Que répondit Jésus-Christ au tentateur? — 10. Pourquoi a-t-il permis au démon de le tenter?

DEUXIÈME PARTIE

COMPRENANT LES TROIS ANNÉES DE LA PRÉDICATION DE JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I

Commencement de la prédication de Jésus-Christ.

Jésus, âgé d'environ trente, ans suivant sa sainte humanité, revint sur les bords du Jourdain, où il trouva Jean-Baptiste entouré d'une multitude de peuple. Aussitôt que le saint précurseur eut aperçu son divin Maître, il s'écria de nouveau : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. Jean, appelé plus tard le Disciple bien-aimé, et André, frère de Simon-Pierre, qui s'étaient attachés à Jean, ayant entendu

ces paroles et voulant connaître plus particulièrement cet homme dont leur maître venait de faire l'éloge, s'approchèrent de lui, pour lui demander où il demeurait. Jésus, les regardant avec une bonté toute divine, leur dit : Venez, et voyez, en leur montrant l'endroit où il logeait, et ils le suivirent.

Peu après cet entretien, André ayant rencontré son frère Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (qui veut dire le Christ); et il l'amena à Jésus, qui, l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jean, vous serez appelé Céphas, qui veut dire Pierre.

Le lendemain, comme Jésus s'en retournait à Nazareth, il rencontra Philippe, et lui dit de le suivre, ce que celui-ci fit aussitôt. Philippe ayant trouvé Nathanaël, que plusieurs croient être le même que Barthélemi, il l'invita à suivre aussi Jésus-Christ, en lui disant : Nous avons trouvé celui que Moïse et les Prophètes ont annoncé! C'est Jésus de Nazareth. Nathanaël répondit : Que peut-il venir de bon de Nazareth? Venez, et voyez-le vous-même, lui répondit Philippe. Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui : Voilà un véritable Israélite, en qui il n'y a point d'ar-

tifice. Nathanaël lui ayant demandé d'où il le connaissait, Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu sous le figuier. Maître, lui dit Nathanaël, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez; vous verrez de plus grandes choses; et il ajouta : En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

Réflexion. — Oui, et c'est une pensée bien consolante: ceux qui se seront consacrés à Jésus, qui l'auront pris pour leur partage, auront non-seulement le bonheur de voir le ciel ouvert, mais d'y entrer, d'en prendre possession et d'y habiter dans les siècles de l'éternité, avec Jésus leur tendre Maître.

Exercices. — 1. A quel âge Jésus-Christ commença-t-il sa prédication? — 2. Quels furent les deux premiers Apôtres que Jésus-Christ se choisit? — 3. Quel fut le troisième? — 4. Quel nom Jésus-Christ lui donna-t-il? — 5. quel fut le quatrième Apôtre que Jésus-Christ appela à sa suite? — 6. Que dit Jésus-Christ de Nathanaël, que Philippe lui amena? — 7. Que dit Nathanaël à Jésus-Christ, en le voyant et en l'entendant? — 8. Que répondit le Sauveur à Nathanaël? — 9. Quelle sera la récompense de ceux qui, comme ces Apôtres, se seront consacrés à Jésus?

CHAPITRE II

Les noces de Cana.

Peu de jours après que Jésus eut commencé sa sublime mission, il se fit des noces à Cana en Galilée, et ce divin Maître s'y trouva avec sa sainte mère et ses premiers Disciples. Or, le vin étant venu à manquer, Marie le fit remarquer à Jésus, qui lui répondit que son heure n'était pas encore venue. Marie, qui connaissait bien le sens de cette parole, s'adressa aux serviteurs, et leur dit de faire tout ce que son divin fils leur dirait. Or, il y avait là six grandes urnes de pierre pour servir aux purifications en usage parmi les Juifs, dont chacune contenait deux ou trois mesures; Jésus commanda aux serviteurs de les remplir d'eau, ce qu'ils firent très-exactement. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Quand donc le maître d'hôtel en eut goûté, il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite il en sert de moindre; mais vous, vous en avez agi autrement, puisque vous avez réservé le

meilleur pour la fin. Ce fut le premier des miracles que fit Jésus-Christ pour manifester sa gloire; et les Disciples, qui en furent témoins, commencèrent à le reconnaître pour le Messie promis par les Prophètes.

RÉFLEXION. — Jésus assiste à des noces pour les sanctifier, et nous apprendre combien il est avantageux de nous tenir en sa présence, et de le faire entrer dans nos projets et dans nos entreprises

EXERCICES. — 1. Quel fut le premier miracle de Jésus-Christ? — 2. A la prière de qui Jésus-Christ fit-il son premier miracle? — 3. Que recommanda la Mère de Jésus aux serviteurs? — 4. Que firent ces serviteurs? — 5. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il assisté à des noces?

CHAPITRE III

Vendeurs chassés du Temple. — Nicodème.

Jésus s'étant rendu à Jérusalem, monta d'abord au Temple, où il trouva des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étaient assis; il les chassa tous du lieu saint, en leur reprochant le péché qu'ils commettaient en faisant de la maison de son Père une maison de trafic.

Après cette action d'éclat, Jésus opéra plusieurs miracles, de sorte qu'un certain

nombre de Juifs crurent en lui. Nicodème, sénateur du peuple, déjà ébranlé dans le fond de l'âme, à la vue des miracles de Jésus, crut aussi et alla le trouver, mais pendant la nuit, parce qu'il n'osait pas encore se déclarer ouvertement. Maître, lui dit-il en l'abordant, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu; car nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. Mais comment, lui dit Nicodème, un homme peut-il naître de nouveau? Jésus lui répondit : En vérité je vous le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu : ce qui est né de la chair, est chair, et ce qui est né de l'Esprit, est esprit. Ne vous étonnez donc pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois. L'Esprit souffle où il veut, et vous entendez bien sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que

quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle : car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Il paraît bien que Nicodème comprit cette morale divine, puisqu'il se fit un devoir de prendre la défense de Jésus dans toutes les occasions qui se présentèrent; ce fut lui aussi qui prêta son concours pour descendre de la croix le corps de cet adorable Sauveur, et le placer dans le tombeau.

Réflexion. — Apprenons de la conduite de Jésus à respecter la maison de Dieu, et de celle de Nicodème à nous attacher à notre divin Maître à la vie et à la mort.

Exercices. — 1. Pourquoi Jésus-Christ alla-t-il à Jérusalem? — 2. Que fit-il dans le Temple? — 3. Qui était Nicodème? — 4. Quand alla-t-il trouver Jésus-Christ?... Que lui dit-il? — 5. Que répondit Jésus-Christ à Nicodème? — 6. Pourquoi n'était-il pas aller trouver Jésus-Christ pendant le jour? — 7. Comment ce disciple, si timide d'abord, prit-il la défense de son divin Maître?

CHAPITRE IV

La Samaritaine. — Adoration en esprit et en vérité.

Comme Jésus commençait à parcourir les villes et les campagnes pour évangéliser les

peuples, il se trouva un jour près de Sichar, ou Sichem, non loin de l'héritage que Jacob avait donné à son fils Joseph. Fatigué du chemin, il s'assit près d'un puits qui se trouvait là, pendant que ses Disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. Or, il arriva qu'une femme de cette ville vint pour puiser de l'eau. Jésus, l'apercevant, lui demanda à boire. Comment, lui répondit cette femme, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Jésus lui dit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui auriez peut-être fait la même demande, et il vous aurait donné de l'eau vive. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi puiser, et le puits est profond, d'où auriez-vous donc de l'eau vive? Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et s'y est désaltéré lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, car elle deviendra en lui une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit: Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin

que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici puiser. Mais s'étant aperçue, dans la suite de la conversation, que Jésus savait toutes choses, et que rien ne pouvait lui être caché, elle ajouta : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi; le temps va venir où vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs. Mais le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. La femme lui répondit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Le Messie? C'est moi-même qui vous parle.

En même temps ses Disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme. Néanmoins aucun d'eux ne dit, Que lui demandez-vous? ni, D'où vient que vous

vous entretenez avec elle? Cette femme, ayant laissé sa cruche, retourna à la ville, et dit aux habitants : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ? Ils sortirent donc de la ville et vinrent le trouver. Cependant ses Disciples le priaient de prendre quelque chose, en lui disant: Maître, mangez. Mais il leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Or plusieurs Samaritains de cette ville le prièrent de demeurer chez eux. Il y resta deux jours, et un grand nombre crurent en lui, non pas à cause de ce que la femme leur avait dit, mais parce qu'ils l'avaient vu et entendu eux-mêmes.

Après ce séjour en Samarie, Jésus s'en alla à Nazareth, où il avait été élevé, et y étant arrivé, il entra dans la synagogue pour y prêcher ; mais loin de se laisser convaincre, les habitants s'élevèrent contre lui, et voulurent le précipiter du haut de la montagne où leur ville était bâtie. Mais Jésus passa au milieu d'eux et disparut à leurs yeux.

Réflexion. — Les habitants de Samarie se convertissent à Jésus, ceux de Nazareth veulent le précipiter: voilà comme Jésus devient, suivant la pro-

phétie de Siméon, un sujet de salut pour les uns et de ruine pour les autres. Malheur à ceux qui méprisent la grâce, qui résistent aux saintes inspirations!

EXERCICES. — 1. Qui est-ce que Jésus rencontra aux environs de Sichem? — 2. Que lui demanda-t-il? — 3. Que lui répondit-elle? — 4. Que lui dit aussitôt Jésus? — 5. Que demanda encore cette femme à Jésus, après l'avoir écouté avec admiration? — 6. Quelle instruction le Sauveur lui donna-t-il?

CHAPITRE V

Pêche miraculeuse.

Quelque temps après son départ de Nazareth, Jésus, marchant le long du lac de Tibériade, vit Simon-Pierre et André son frère, Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient descendus de leurs barques pour laver leurs filets, et s'étant approché d'eux, il monta dans une de ces barques, qui appartenait à Simon, pour parler au peuple qui était sur le rivage. Quand il eut fini son discours, il dit à Pierre d'avancer en pleine eau, et de jeter ses filets pour pêcher. Alors Pierre lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins, sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Ils firent

signe à leurs compagnons, qui étaient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond; ce que Pierre ayant vu, il se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Jésus le rassura, et lui annonça ensuite que désormais il l'emploierait à la pêche des âmes, c'est-à-dire à la conversion des peuples. Alors tous ces heureux Disciples, qui jusque-là s'étaient encore livrés de temps en temps à leurs occupations ordinaires, quittèrent tout et se mirent pour toujours à la suite de leur divin Maître.

Réflexion. — Jésus ne rebute personne : il prêche lui-même, et, pour perpétuer son œuvre, il envoie ses apôtres répandre sa sainte parole. Heureux ceux qui se soumettent à son doux empire ! heureux ceux qui, appelés au ministère apostolique, lui gagnent des adorateurs en esprit et en vérité !

Exercices. — 1. Quelle fut la barque que Jésus-Christ choisit de préférence pour instruire le peuple qui se trouvait sur le bord du lac de Tibériade ? — 2. Que dit Jésus à Simon-Pierre, après son instruction ? — 3. Que lui répondit Simon-Pierre ? — 4. Comment fut récompensée son obéissance ? — 5. Que fit Simon-Pierre voyant ce miracle ? — 6. Que lui dit Jésus ? — 7. Quelle conclusion peut-on tirer de ce chapitre ?

CHAPITRE VI

Guérison du fils d'un officier, malade à Capharnaüm.

En ce temps-là, un officier de la ville de Capharnaüm, dont le fils était malade, ayant appris que Jésus était retourné de Judée en Galilée, se rendit auprès de lui, et le pria de venir guérir son fils qui allait mourir. Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point, lui dit Jésus. Mais, sans se préoccuper de la réponse du Sauveur, l'officier insista, et le pria de nouveau de venir avant que son fils mourût. Alors Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. L'officier crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Or, pendant qu'il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui apprirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure l'enfant s'était trouvé mieux; ils lui répondirent : Hier, à la septième heure, la fièvre le quitta. Le père vit que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien ; il crut, lui et toute sa famille.

Jésus s'étant ensuite rendu à Capharnaüm avec ses Disciples, entra dans la synagogue

pour instruire le peuple. Or, il se trouvait là un homme possédé d'un esprit impur qui s'écria, disant : Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais que vous êtes le Saint de Dieu! Jésus lui dit, en le menaçant : Tais-toi, et sors de cet homme. Alors l'esprit impur, agitant horriblement celui qu'il possédait, en sortit sans lui faire de mal. Tous les témoins de cette merveille en furent épouvantés, et ils disaient : Qu'est-ce que ceci? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils lui obéissent!

Jésus parcourait ainsi la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu, guérissant toutes les langueurs, et toutes les infirmités parmi le peuple, de sorte que sa réputation se répandit dans tout le pays.

Réflexion. — La multitude des malades n'épuise point la bonté de Jésus. C'est avec la même charité qu'il veut nous donner ses consolations, nous guérir de nos infirmités spirituelles et corporelles, nous sanctifier et nous unir à lui. Quelle bonté!

Exercices. — 1. Qui est-ce qui alla au-devant de Jésus à son entrée à Capharnaüm? — 2. Pourquoi alla-t-il au-devant de Jésus? — 3. Qu'est-ce que Jésus-Christ exigea de l'officier pour guérir son fils? — 4. Où alla Jésus après

ce miracle? — 5. Quel miracle Jésus opéra-t-il encore à Capharnaüm? — 6. Dites les circonstances de ce miracle. — 7. Quels pays parcourut ensuite le Sauveur?

CHAPITRE VII

Sermon sur la montagne.

Comme la réputation de Jésus-Christ se répandait de plus en plus, il se retira un jour, sur une montagne, avec ses Disciples, et se plaçant en face de la foule du peuple qui l'avait suivi, il leur fit un admirable discours, appelé le sermon sur la montagne. Ce discours est comme le précis de tout l'Évangile.

§ I. — Les huit béatitudes.

Bienheureux, leur dit-il, les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux

ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux.

Jésus-Christ, après avoir parlé ici des moyens d'être heureux, prononce dans un autre endroit de l'Évangile les malédictions suivantes : Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux gémissements. Malheur à vous, lorsque les hommes vous applaudiront, car c'est ainsi qu'en usaient leurs pères à l'égard des faux prophètes.

Exercices. — 1. Combien compte-t-on de béatitudes ? — 2. Quels sont les pauvres que Jésus-Christ appelle bienheureux ? — 3. Quelles sont les larmes que Jésus-Christ promet de récompenser ? — 4. Qu'est-ce qu'avoir faim et soif de la justice ? — 5. Qui sont ceux qui obtiendront miséricorde ? — 6. Qui sont ceux qui verront Dieu ? — 7. Pourquoi Jésus-Christ appelle-t-il bienheureux les hommes pacifiques ? — 8. Que promet Jésus-Christ à ceux qui

souffrent persécution pour la justice? — 9. Que dit Jésus-Christ à ceux que les hommes haïront, maudiront, etc.? — 10. Quelles sont les malédictions que Jésus-Christ oppose aux béatitudes?

§ II. — Le bon exemple.

Vous êtes le sel de la terre; que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde; une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau; mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Dans une autre circonstance, Jésus-Christ ajoutait : Malheur au monde à cause des scandales. Malheur à celui par qui le scandale arrive. Malheur à celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi; il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer.

Si donc votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, et jetez-le loin de vous.

Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie éternelle n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, et être précipité dans le feu de l'enfer. Que si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, et jetez-les loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux, et être précipité dans le feu éternel.

EXERCICES.—1. Que dit Jésus-Christ en parlant du bon exemple? — 2. Qu'ajoute-t-il encore? — 3. Pourquoi Jésus-Christ dit-il, Malheur au monde? — 4. Que dit de plus Jésus-Christ à l'égard de celui qui scandalise un de ceux qui croient en lui? — 5. Qu'est-ce que Jésus-Christ dit qu'il faut faire de son œil, de sa main ou de son pied, s'ils sont pour soi un sujet de scandale? — 6. Pourquoi faut-il agir de la sorte?

§ III. — Le pardon des injures.

Pardonnez, et on vous pardonnera; remettez, et on vous remettra. Si, faisant votre offrande, vous vous rappelez que votre frère a sujet de se plaindre de vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, puis vous reviendrez présenter votre offrande.

Accordez-vous promptement avec votre adversaire tandis que vous êtes en chemin pour aller avec lui devant le magistrat, de

peur que cet adversaire ne vous livre au juge, et que celui-ci ne vous livre à l'exécuteur, et que vous ne soyez jeté en prison ; car je vous assure que vous ne sortirez point de là, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

Dans une autre circonstance, où Jésus parlait encore du pardon des injures, saint Pierre, croyant porter la générosité bien loin, lui demanda s'il fallait pardonner jusqu'à sept fois. Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, lui répondit Jésus-Christ, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire toujours.

Exercices. — 1. Que dit Jésus-Christ touchant le pardon des injures ? — 2. Que recommande Jésus-Christ à ceux qui, faisant leur offrande, se rappellent que leur frère a sujet de se plaindre d'eux ? — 3. Quelle conduite Jésus-Christ veut-il qu'on tienne avec son adversaire ? — 4. Combien de fois faut-il pardonner à son ennemi ?

§ IV. — La sainteté du serment.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point ; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous aurez faits. Et moi, ajoute Jésus-Christ, je vous dis de ne point jurer du tout, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce qu'elle sert d'escabeau à ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand

Roi. Vous ne jurerez pas non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir; mais contentez-vous de dire : Oui, ou non; Cela est, ou cela n'est pas.

EXERCICES. — 1. Que dit Jésus-Christ à l'égard du serment? — 2. Pourquoi Jésus-Christ défend-il de jurer par le ciel?... par la terre?... par Jérusalem?... par sa tête? — 3. Comment ce divin Maître veut-il qu'on affirme la vérité?

§ V. — Aimer ses ennemis.

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent; et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient; alors votre récompense sera très-grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les pécheurs.

EXERCICES. — 1. Quelle conduite Jésus-Christ recommande-t-il de tenir envers ses ennemis? — 2. Quelle récompense promet-il à ceux qui auront fidèlement gardé ces préceptes?

§ VI. — Fuir l'ostentation.

Gardez-vous de faire vos œuvres devant les hommes à dessein d'être vus d'eux : au-

trement vous n'en recevrez pas la récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que vous faites l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites, dans les synagogues et dans les rues; que votre main gauche ne sache pas même ce que fait la main droite, afin que votre aumône soit secrète; et votre Père, qui voit ce qui est secret, vous en récompensera.

EXERCICES. — 1. A quoi Jésus-Christ recommande-t-il de prendre garde dans l'accomplissement de ses devoirs? — 2. Qu'enseigne Jésus-Christ touchant l'aumône? — 3. Comment ce divin Maître veut-il qu'on fasse l'aumône?

§ VII. — Ne pas juger le prochain.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugés. Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Et d'où vient que vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et que vous ne voyez pas une poutre qui est dans le vôtre? Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de

votre œil, et ensuite vous penserez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

EXERCICES. — 1. Jésus-Christ permettait-il de juger le prochain? — 2. Que dit-il à ceux qui examinent les défauts du prochain? — 3. Que recommande-t-il de faire avant de corriger son frère?

§ VIII. — De la prière.

Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira; car quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe : car je vous le dis en vérité, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous sera accordé. Alors un des Disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples. Et Jésus leur dit : Voici comme vous prierez : Notre Père qui êtes au cieux : Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez point succomber à la tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

EXERCICES. — 1. Que dit Jésus-Christ pour nous engager à prier? — 2. Que dit-il de celui qui demande, qui cher-

che, qui frappe? — 3. Comment ce divin Sauveur enseigne-t-il à prier?

§ IX. — Se reposer de tout sur la divine Providence.

Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cellier ni grenier; cependant Dieu les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Et qui est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement? considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent point, ils ne filent point, et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui sera demain jetée dans le four; combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi! Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. C'est pourquoi ne vous in-

quiétez point pour le lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans l'enfer. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? et néanmoins nul d'entre eux n'est en oubli devant Dieu, et ne tombe à terre sans l'ordre de votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

Exercices.— 1. Que dit Jésus-Christ pour nous engager à mettre notre confiance dans la Providence? — 2. Quels sont les trésors qu'il recommande d'amasser? — 3. Qui est-ce que Jésus-Christ dit qu'il faut craindre?

§ X. — *Difficulté du salut.*

Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent. Que la porte de la vie est petite! et que la voie qui y mène est étroite, et qu'il y en a peu qui la trouvent! Alors les Apôtres lui dirent : Seigneur, qui pourra donc être sauvé? Jésus leur répondit : Cela est impossible à l'homme,

mais tout est possible à Dieu : c'est-à-dire qu'avec la grâce, qui ne manque jamais, tout est possible.

Exercices. — 1. Que disait Jésus-Christ à ses Disciples pour leur faire comprendre les difficultés du salut? — 2. Que disait-il avec exclamation de la porte et de la voie qui mènent à la vie? — 3. Que lui demandèrent alors les Apôtres, étonnés de ces paroles? — 4. Que leur répondit le Sauveur? — 5. Que signifie cette réponse?

§ XI. — Fidélité aux petites choses. — Nul ne peut servir deux maîtres.

Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses le sera aussi dans les grandes. Nul ne peut servir deux maîtres, car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il se soumettra à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

Exercices. — 1. Que dit Jésus-Christ de la fidélité et de l'injustice dans les petites choses? — 2. Que dit-il du service de deux maîtres?

§ XII. — Les faux docteurs.

Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues

sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produitde mauvais fruits. Tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé, et jeté au feu.

EXERCICES. — 1. De qui Jésus-Christ dit-il qu'il faut se garder? — 2. Comment peut-on reconnaître les faux docteurs ou faux prophètes? — 3. De quelle comparaison se sert Jésus-Christ pour nous les faire connaître? — 4. A quoi sera condamné l'arbre qui ne porte pas de bons fruits?

CHAPITRE VIII

Le lépreux, le serviteur du centenier, la belle-mère de saint Pierre et la tempête apaisée.

Jésus étant descendu de la montagne rencontra un lépreux qui, le voyant, se prosterna le visage contre terre, l'adora et lui fit cette prière : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, ayant pitié de lui, étendit la main, et, le touchant, il lui dit : Je le veux, soyez guéri. A peine eut-il prononcé ces mots, que le lépreux fut guéri; et tout le monde fut ravi d'admiration.

Un centenier qui avait son serviteur malade, apprenant que Jésus approchait de Capharnaüm, où il habitait, lui envoya quelques anciens d'entre les Juifs pour le prier de venir le guérir; et quand ils furent

auprès de Jésus, ils le suppliaient instamment et lui disaient : Il est digne que vous lui accordiez cette grâce ; car il aime notre nation, et nous a même fait bâtir une synagogue. Jésus allait donc avec eux ; et comme il approchait de la maison, le centenier vint lui-même à sa rencontre, et lui dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car, moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à l'un des soldats que j'ai sous moi : Allez, et il va ; à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, se tourna vers ceux qui le suivaient, et leur dit : En vérité je vous le dis, je n'ai point trouvé tant de foi en Israël. Ensuite, s'adressant au centenier, il lui dit : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

Jésus étant venu avec ses Disciples à la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui était au lit, malade ; et lui ayant touché la main, la fièvre la quitta ; elle se leva et leur prépara à manger.

Après que Jésus eut opéré ces divers miracles, il se dirigea vers le lac, pour aller évangéliser d'autres peuples. Etant monté dans

une barque, il s'endormit, et probablement ce ne fut pas sans dessein, car pendant la traversée il s'éleva une si grande tempête, que la barque, couverte par les vagues, s'emplissait d'eau. Alors les Disciples, s'approchant de lui, l'éveillèrent en disant : Maître, ne voyez-vous pas que nous périssons? Sauvez-nous. Mais Jésus, se levant, commanda aux vents avec menace, et il dit à la mer : Tais-toi, et cesse de mugir. A ces paroles, le vent cessa, et il se fit un grand calme. Alors tous ceux qui étaient présents dans d'autres barques, furent remplis d'une grande crainte, et dans leur étonnement, ils se disaient les uns aux autres : Quel est cet homme qui commande ainsi aux vents et à la mer, et ils lui obéissent?

Réflexion. — Ces hommes qui parlaient ainsi ne connaissaient pas encore Jésus-Christ pour le Messie, pour le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs; mais nous, qui le connaissons, ne nous bornons pas à admirer son pouvoir : attachons-nous à lui, et servons-le fidèlement tous les jours de notre vie.

Exercices.— 1. Qu'arriva-t-il lorsque Jésus fut descendu de la montagne? — 2. Que fit Jésus, et que répondit-il au lépreux? — 3. Quel autre miracle fit Jésus en entrant à Capharnaüm? — 4. Que firent les Juifs pour obtenir de Jésus la faveur que demandait le centenier? — 5. Que fit le centenier apprenant que Jésus venait chez lui, et quelles paroles remarquables lui adressa-t-il? — 6. Quel témoignage Jésus-Christ lui rendit-il? — 7. Quel miracle

Jésus-Christ opéra-t-il dans la maison de saint Pierre? — 8. Quel miracle Jésus fit-il sur le lac? — 9. Que disaient les peuples témoins du pouvoir de Jésus-Christ?

CHAPITRE IX

Guérison d'un paralytique. — Vocation de saint Matthieu à l'apostolat.

Jésus, étant de retour en Galilée, se rendit de nouveau à Capharnaüm, où une multitude de peuple s'approcha de lui pour entendre sa parole, et être témoin de ses miracles. Lorsqu'il eut fini de parler, on lui présenta un paralytique porté par quatre hommes qui, ne trouvant aucun moyen de le faire entrer, à cause de la foule, montèrent sur le toit de la maison où était Jésus, et ayant fait une ouverture, descendirent le lit où le paralytique était couché. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis; mais les scribes et les pharisiens dirent en eux-mêmes : Quel est cet homme qui profère ainsi des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, que Dieu seul? Alors Jésus leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées dans vos cœurs? Lequel est le plus aisé de dire à un paralytique : Vos péchés vous sont pardonnés, ou de lui dire :

Levez-vous, prenez votre lit, et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, je vous le commande ; emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt devant tout le monde, prit son lit, et s'en alla, rendant gloire à Dieu. Toute l'assemblée, ayant vu ce miracle, fut saisie de crainte, et glorifiait Dieu, en disant : Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

Jésus, continuant sa marche, vit, en passant, un publicain appelé Matthieu, assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suivez-moi. Matthieu se leva, et le suivit. Ce nouveau Disciple, voulant témoigner la joie que lui faisait éprouver sa vocation, convia son divin Maître à un festin qu'il avait préparé dans sa propre maison.

Les Scribes et les Pharisiens, voyant que plusieurs publicains, amis de Matthieu, assistaient aussi à ce repas, le trouvèrent très-mauvais, et s'adressant aux Disciples de Jésus, ils leur disaient : D'où vient que votre Maître mange et boit avec des publicains et des pécheurs? Jésus, les entendant, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui

ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice. Comme s'il leur eût dit : Je suis venu pour sauver, et non pour condamner; pour convertir les pécheurs, et non pour les perdre et les damner.

Réflexion. — Oui, c'est pour la guérison spirituelle des pécheurs, et pour la nôtre en particulier, que Jésus est venu, qu'il a passé sa vie dans les peines et les tribulations, et qu'il est mort sur la croix. Quelle charité!

Exercices.—1. Quel miracle éclatant Jésus fit-il, étant à Capharnaüm? — 2. Comment Jésus prouva-t-il qu'il avait la puissance de remettre les péchés? — 3. Que disaient les témoins de ce grand prodige opéré par Jésus-Christ? — 4. Quel nouveau Disciple Jésus-Christ s'attacha-t-il? — 5. Comment saint Matthieu témoigna-t-il la joie que lui causait sa vocation? — 6. Comment Jésus-Christ se justifia-t-il du reproche qu'on lui faisait d'aimer les pécheurs?

CHAPITRE X

Résurrection de la fille de Jaïre. — Guérison de deux aveugles.

En ce temps-là, un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint à Jésus; et, dès qu'il le vit, il se jeta à ses pieds pour l'adorer et le prier de venir chez lui; car, disait-il, ma fille unique, à peine âgée de douze ans, est sur le point de mourir; venez lui imposer les

mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive. Mais pendant que Jésus s'avançait, en continuant d'instruire le peuple, on vint annoncer à Jaïre que sa fille était morte. Jésus ayant entendu cette nouvelle, dit à ce père affligé : Ne craignez point ; croyez seulement, et votre enfant vivra.

Étant arrivés au logis, Jésus ne laissa entrer avec lui que Pierre, Jacques, Jean, et le père et la mère de la fille. Comme tous ceux de la maison pleuraient la défunte et se lamentaient, il leur dit : Ne pleurez point : elle n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. Mais ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. Cependant Jésus, la prenant par la main, lui cria : Ma fille, levez-vous, je vous le commande. Elle se leva à l'instant, et il lui fit donner à manger. Alors le père et la mère furent remplis d'étonnement, et le bruit de ce miracle se répandit aussitôt dans tout le pays.

Jésus étant parti de ce lieu, deux aveugles le suivirent en criant : Fils de David, ayez pitié de nous. Lorsqu'il fut entré dans la maison, ces aveugles s'approchèrent, et il leur dit ces paroles : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous souhaitez? Oui, Seigneur,

dirent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Aussitôt leurs yeux furent ouverts. Ces hommes s'étant retirés, firent connaître Jésus dans toute la contrée.

Peu après, on présenta encore à Jésus un muet qui était possédé : et aussitôt qu'il eut chassé le démon, le muet parla. Et les peuples, ravis d'admiration, disaient : C'est quelque chose d'inouï en Israël.

Réflexion. — Il est probable que les peuples auraient reconnu Jésus pour le Messie, si leurs indignes chefs ne les avaient pas égarés en les prévenant contre Celui qui était venu pour les sauver. Voilà ce qui arrive ordinairement à ceux qui suivent de mauvais conseils : ils oublient les principes de la foi, et se livrent à leurs mauvaises inclinations.

Exercices. — 1. Quelles furent les principales circonstances qui accompagnèrent la résurrection de la fille de Jaïre ? — 2. Que peut-on remarquer dans la guérison des deux aveugles ? — 3. Que disaient les peuples témoins des miracles que Jésus opérait ? — 4. Pourquoi tous les Juifs ne crurent-ils pas à Jésus-Christ ?

CHAPITRE XI

Mission des Apôtres.

Jésus, parcourant toutes les villes et les villages de la Judée et de la Galilée, enseignait dans les synagogues, prêchait l'Évangile du

royaume de Dieu, et guérissait toutes sortes de maladies et d'infirmités. Mais, voyant que ces multitudes de peuple seraient bientôt abandonnées comme des brebis sans pasteur, il voulut leur donner des guides pour les conduire lorsqu'il aurait quitté le monde. Pour cet effet, il réunit ses Disciples et en choisit douze, qu'il nomma Apôtres. Ces douze furent : Simon, qu'il nomma Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, Philippe et Barthélemi, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée, Jude frère de Jacques, autrement appelé Thaddée, Simon le Cananéen, surnommé le zélé, et Judas l'Iscariote, qui le trahit.

Avant d'envoyer ces nouveaux pasteurs prêcher son Évangile, il leur parla en ces termes : Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. Partout où vous irez, prêchez en disant : Le royaume du ciel est proche; guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Soyez prudents comme les serpents,

et simples comme les colombes. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. N'ayez ni argent, ni deux habits, ni souliers, mais seulement des sandales; car tout ouvrier mérite son salaire. En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il y a là quelque homme de bien, et en entrant dans la maison, saluez-la, et dites d'abord : Paix à cette maison; et si cette maison le mérite, votre bénédiction restera sur elle; au contraire, si cette maison n'en est pas digne, votre bénédiction retournera sur vous. Mais si, en entrant dans une ville, on ne veut ni vous recevoir, ni écouter vos paroles, allez sur la place publique, secouez la poussière de vos pieds, et dites : Nous secouons, comme un témoignage contre vous, la poussière qui s'est attachée à nos pieds; mais sachez que le royaume de Dieu est proche : je vous le dis en vérité, Sodome et Gomorrhe seront traitées, au jour du jugement, avec moins de rigueur que cette ville.

Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise, et qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé. Qui vous reçoit me reçoit, et reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de

prophète, sera récompensé comme le prophète; celui qui reçoit un juste en qualité de juste, sera récompensé comme le juste. Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un de ces plus petits, comme étant mon Disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.

Le disciple n'est pas plus que son maître, ni l'esclave plus que son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille du nom de Béelzébub, que sera-ce de ses serviteurs? Ne les craignez donc point, car il n'y a rien de caché qui ne soit un jour découvert, ni rien de secret qui ne soit révélé.

Dans une autre occasion, voulant leur conférer le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, il leur adressa ces paroles solennelles : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; mais assurez-vous que je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Lors donc qu'on vous mènera devant les tri-

bunaux, ne préméditez pas ce que vous aurez à dire, car au même moment l'Esprit saint vous inspirera ce que vous aurez à répondre.

Jésus-Christ avait aussi choisi soixante-douze Disciples pour les envoyer deux à deux devant lui, dans les villes où il devait aller lui-même, pour préparer les peuples à recevoir la lumière de la foi.

Réflexion. — Voilà donc les fondateurs de la sainte Église dont nous sommes les enfants: c'est à eux et à leurs successeurs que les âmes ont été confiées. Obéissons à leur voix comme à celle de Jésus-Christ même.

Exercices. — 1. Quels sont les noms des Apôtres? — 2. Quels pouvoirs Jésus-Christ donna-t-il à ses Apôtres par rapport aux maladies du corps? — 3. A qui les Apôtres devaient-ils annoncer l'Évangile? — 4. Quelle récompense Jésus-Christ promet-il à ceux qui seront baptisés et qui croiront? — 5. Quels sont les principaux avis que Jésus-Christ donna à ses Disciples? — 6. Jésus-Christ promit-il le bonheur de ce monde à ses Disciples? — 7. Quel pouvoir extraordinaire leur avait-il donné par rapport aux péchés?

CHAPITRE XII

Résurrection du fils de la veuve de Naïm.

Jésus, toujours plein de bonté et de tendresse pour les affligés, voulut en donner une nouvelle preuve, en rendant à une pauvre veuve, de la ville de Naïm, le fils qu'elle

venait de perdre, et au moment même qu'elle l'accompagnait au lieu de la sépulture. Ne pleurez pas, dit-il à cette mère affligée; et ayant fait arrêter ceux qui portaient le mort, il toucha le cercueil, et dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva, et se mit à parler. Alors la crainte saisit tous ceux qui étaient présents, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Ces merveilles ayant été rapportées à Jean, dans la prison où il avait été mis par ordre d'Hérode, il envoya deux de ses disciples à Jésus pour lui demander s'il était le Christ, ou si l'on devait en attendre un autre. Au même instant Jésus délivra plusieurs personnes de leurs maladies, de leurs plaies et de la possession des esprits; il rendit aussi la vue à plusieurs aveugles. Puis il dit aux envoyés de Jean : Allez, et rapportez à Jean ce que vous venez de voir et d'entendre. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Évangile est annoncé aux pauvres.

Lorsque les envoyés de Jean furent partis,

Jésus commença à parler de ce saint homme en ces termes : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? Mais enfin, qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera la voie.

Ce saint précurseur de Jésus était retenu en prison, comme on vient de le dire, parce qu'il ne cessait de reprocher à Hérode le scandale qu'il donnait aux peuples en prenant avec lui Hérodiade, sa belle-sœur. Cette méchante femme, qui, de son côté, avait juré la perte de Jean-Baptiste, ne tarda pas de trouver l'occasion de contenter sa fureur. Sa fille, s'étant présentée devant Hérode et ses officiers, pour danser pendant un festin, plut tellement à ce roi dépravé, qu'il lui promit, comme un stupide, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait, fût-ce la moitié de son royaume. Ne sachant quel choix faire, cette fille courut vers sa mère pour avoir son avis. Demandez, lui dit celle-ci, la tête de Jean-Baptiste; et la fille étant rentrée aussitôt dans la salle, dit à Hé-

rode : Donnez-moi présentement, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Aussitôt le roi envoya un de ses gardes décoller, dans la prison, celui que Jésus-Christ lui-même a appelé le plus grand des hommes.

Réflexion. — Hélas ! n'est-ce pas ainsi que nous faisons nous-mêmes, quand nous méprisons la grâce et les remords de notre conscience ? Nous sacrifions à une fantaisie coupable les intérêts les plus chers du salut de notre âme.

Exercices. — 1. Quel miracle Jésus-Christ fit-il en entrant à Naïm? — 2. Où était saint Jean-Baptiste? — 3. Pourquoi envoya-t-il ses disciples à Jésus-Christ? — 4. Qu'est-ce que Jésus-Christ dit de saint Jean-Baptiste? — 5. Comment saint Jean mourut-il?

CHAPITRE XIII

La fête de la Pentecôte. — Guérison du paralytique, à la piscine.

La fête de la Pentecôte étant proche, Jésus alla à Jérusalem. Or, il y avait dans cette ville, près de la Porte-des-Brebis, une piscine que l'on nommait en hébreu Bethsaïda, entourée de galeries où se trouvaient une foule de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement de l'eau; car l'Ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, remuait l'eau, et le premier qui y entrait après l'agitation de l'eau

était guéri, quelle que fût sa maladie. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente huit ans; Jésus, le voyant, lui demanda s'il voulait être guéri. Seigneur, lui répondit ce malade, je n'ai personne qui me jette dans la piscine quand l'eau est agitée; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Alors Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit, et marchez. Aussitôt cet homme fut guéri; et, prenant son lit, il marchait. Or, c'était un jour de sabbat. Les Juifs disaient donc à cet homme qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le jour du sabbat, il ne vous est pas permis de porter votre lit. Mais il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, et marchez. Ils lui demandèrent donc : Qui est cet homme qui vous a dit: Prenez votre lit, et marchez? Mais celui qui avait été guéri ne le savait pas; car Jésus s'était retiré de la foule qui se trouvait là. Peu après, Jésus l'ayant rencontré, lui dit : Vous voilà guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur que quelque plus grand mal ne vous arrive. Cet homme ayant reconnu que c'était là son bienfaiteur, et croyant sans doute lui rendre gloire, alla dire aux pharisiens que c'était Jésus qui

l'avait guéri. Alors ces hypocrites, au lieu d'admirer la puissance de Jésus et de le reconnaître pour le Messie, en prirent de nouveau occasion de le persécuter, sous prétexte qu'il n'observait pas le sabbat, parce qu'en ce jour il guérissait les malades.

Voulant de nouveau confondre l'orgueil des pharisiens, Jésus permit qu'on lui présentât encore, le jour du sabbat, un homme qui avait la main droite desséchée. L'ayant fait tenir debout au milieu de la foule, il s'adressa aux pharisiens, et leur dit : Quel est celui d'entre vous dont la brebis venant à tomber dans une fosse le jour du sabbat, ne s'empresserait de l'en retirer aussitôt? Or, l'homme n'est-il pas plus excellent qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien même les jours de sabbat. Mais ils ne purent répondre un seul mot. Jésus ayant jeté sur eux un regard d'indignation, dit à cet homme: Puisqu'il est permis de faire du bien les jours de sabbat, étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint aussi saine que l'autre.

Réflexion. — Le paralytique était malade depuis trente-huit ans ; et nous, depuis quand sommes-nous tièdes, négligents au service du Seigneur? Prions-le donc de nous guérir, de nous donner la

piété, la ferveur qui nous sont nécessaires pour travailler utilement à sa gloire et à notre salut.

Exercices. — 1. Quel miracle permanent voyait-on à Jérusalem? — 2. Que dit Jésus-Christ au paralytique? — 3. Était-il permis à cet homme d'emporter son lit le jour du sabbat? — 4. Quel autre miracle Jésus-Christ fit-il le jour du sabbat? — 5. Comment Jésus-Christ confondit-il les pharisiens?

CHAPITRE XIV

Marie-Madeleine.

Jésus était encore à Jérusalem, lorsqu'un pharisien, nommé Simon, le pria de venir manger chez lui; il y alla. Alors une femme de la ville, ayant su qu'il était à table chez ce pharisien, s'y rendit portant un vase d'albâtre rempli de parfums, et se tenant derrière, à ses pieds, elle les arrosait de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait, et les couvrait de parfums. A cette vue, le pharisien qui avait invité Jésus se disait en lui-même : Si cet homme était un prophète, il devrait savoir quelle est cette femme qui le touche, et quelle a été sa vie. Mais Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. — Maître, parlez, répondit-il. — Un créancier avait deux débiteurs qui lui devaient, l'un cinq cents deniers

et l'autre cinquante. Comme ils ne pouvaient pas les lui rendre, il fit remise à chacun de sa dette. Lequel des deux doit l'aimer davantage? — Je pense, répondit Simon, que c'est celui à qui il a plus remis. —Vous avez bien jugé. Et se tournant vers cette femme, Jésus dit à Simon : Je suis entré chez vous, et vous ne m'avez pas donné d'eau pour me laver les pieds, et cette femme me les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux; vous ne m'avez pas donné le baiser de paix, et depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me baiser les pieds; vous ne m'avez point répandu d'huile sur la tête, mais elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis; allez en paix.

Réflexion. — Comme Madeleine, nous avons souvent péché; mais, hélas! que nous l'imitons peu dans sa pénitence et dans sa fidélité à servir Jésus notre Maître!

Exercices.—1. Qui invita Jésus à dîner?—2. Comment Madeleine témoigna-t-elle son amour à Jésus-Christ? — 3. Comment Jésus-Christ la récompensa-t-il? — 4. Que nous apprend cette histoire?

CHAPITRE XV

Parabole de la semence.

Jésus, se trouvant près de la mer, entouré d'une foule de peuple, leur proposa cette parabole : Un semeur, dit-il, s'en alla semer son grain, et comme il semait, une partie de ce grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur des endroits pierreux, où le grain leva d'abord; mais le soleil paraissant, il se sécha bientôt. Une autre partie tomba dans des épines qui, venant à croître, l'étouffèrent, et il ne donna pas de fruit. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain rendit, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent. En disant ceci, il s'écriait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Mais quand il fut seul, ses douze Apôtres s'approchèrent et lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. La semence, leur dit Jésus, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont représentés par les grains qui tombent le long du chemin, ce sont les hommes qui écoutent la parole; mais dès qu'ils l'ont entendue, le démon

vient et enlève de leurs cœurs ce qui y a été semé. Ceux qui sont désignés par la semence tombée sur un terrain pierreux, ce sont les hommes qui, écoutant la parole, la reçoivent d'abord avec joie; mais n'ayant qu'une volonté faible pour le bien, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation, ou lorsqu'il survient des afflictions et des persécutions à cause de la parole, ils se découragent et se retirent. Ce qui est tombé parmi les épines, figure les hommes qui écoutent la parole; mais les embarras du monde, les illusions de la fortune, les plaisirs de la vie et les autres convoitises qui surviennent, étouffent la parole, qui ne rapporte aucun fruit. Enfin ceux qui sont figurés par la semence tombée en bonne terre, ce sont les hommes qui, ayant écouté la parole avec un cœur droit et bien disposé, la comprennent, la reçoivent et la conservent, et donnent du fruit par la patience, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent pour un.

Il leur proposa encore une autre parabole en ces termes : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que

ses gens dormaient, son ennemi vint semer de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Lorsque l'herbe eut poussé et qu'elle fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Maître, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Voulez-vous permettre, dirent les serviteurs, que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le froment; laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson; alors je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier.

Le royaume des cieux, disait-il encore, ressemble au grain de senevé, semé dans un champ : c'est la plus petite de toutes les semences; cependant, lorsqu'elle vient à croître, elle monte plus haut que toutes les plantes; elle devient un grand arbre, pousse de longues branches, et les oiseaux du ciel vont se reposer sous son ombre.

Il ajouta encore cette parabole : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme

met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée.

Réflexion. — Jésus nous parle, à nous, aujourd'hui, comme il parlait alors à ses disciples; profitons de ses leçons: faisons fructifier la grâce qu'il nous accorde; ne laissons pas développer en nous le germe de nos mauvaises inclinations; suivons les impressions de sa grâce, qui, comme un levain salutaire nous élèvera au-dessus de nous-mêmes, et nous donnera du goût pour la pratique des vertus qui conduisent au vrai bonheur.

Exercices. — 1. Que signifie la semence tombée le long du chemin?... celle qui tombe sur le roc?... celle qui tombe dans les épines?... celle qui tombe dans la bonne terre? — 2. Que signifie l'ivraie? — 3. Qui est-ce qui l'a semée? — 4. Que signifie le levain?

CHAPITRE XVI

Multiplication des pains.

Jésus, accablé par la foule et ne pouvant avoir un instant de repos, se retira dans le désert; mais dès que les habitants des pays circonvoisins le surent, ils se rendirent auprès de lui pour l'entendre. Vers le soir, comme le jour commençait à baisser, ses Disciples vinrent lui dire : Ce lieu-ci n'est point habité ; congédiez ce monde afin qu'ils aillent loger dans les bourgs et les villages voisins, et qu'ils puissent acheter des vivres.

Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger. Puis il dit à Philippe : Où achèterons-nous du pain pour rassasier tout ce monde? Mais il disait cela pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il avait à faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun tant soit peu. Jésus demanda à ses Apôtres : Combien avez-vous de pains? André, frère de Simon-Pierre, répondit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Alors Jésus dit : Apportez-les-moi ; et il ajouta : Faites asseoir le monde par diverses troupes sur l'herbe verte ; ensuite il prit les pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, et rendant grâces, il les bénit, les rompit et les donna à ses Disciples pour les servir au peuple. Il leur fit de même distribuer les deux poissons. Lorsque tout le monde fut rassasié, Jésus dit à ses Disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles des morceaux qui restaient des cinq pains d'orge et des deux poissons.

Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, sans y comprendre les femmes et les enfants.

Jésus-Christ ayant pris occasion de la multiplication des pains pour annoncer aux peuples que bientôt il ajouterait à tous ses bienfaits celui de leur donner sa propre chair à manger et son sang à boire, plusieurs de ceux qui le suivaient se scandalisèrent de cette promesse, et se séparèrent de lui. Alors, se tournant vers ses Apôtres, il leur demanda s'ils ne voulaient pas aussi le quitter. Saint Pierre, prenant la parole au nom de tous, lui fit, avec son ardeur accoutumée, cette admirable réponse : Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle ; nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

Réflexion. — Telles doivent être les dispositions de tout homme qui a le bonheur de connaître Jésus-Christ, notre adorable Sauveur : croire en lui et s'attacher à son service jusqu'au dernier soupir de la vie.

Exercices. — 1. Combien Jésus-Christ nourrit-il de personnes avec cinq pains? — 2. Combien remplit-on de corbeilles avec les restes? — 3. Que signifiait cette multiplication des pains dans le désert?

CHAPITRE XVII

La pureté d'intention.

Quelque temps après, comme Jésus parlait encore au peuple, un pharisien le pria de venir dîner chez lui, et s'y étant rendu, il se mit à table. Alors les scribes et les pharisiens, venus de Jérusalem, s'approchèrent de lui, et ayant remarqué que quelques-uns de ses disciples prenaient leur repas sans avoir lavé leurs mains, ils lui demandèrent pourquoi ses Disciples transgressaient ainsi la tradition des anciens. Jésus leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous la loi de Dieu, pour suivre votre tradition? Car Dieu a dit par la bouche de Moïse : Honorez votre père et votre mère, et que celui qui outragera par ses paroles son père ou sa mère, soit puni de mort. Vous, au contraire, vous dites : Pourvu qu'un homme dise à son père ou à sa mère : Tout ce que j'offre à Dieu de mon bien tournera à votre profit, il est par là même, dites-vous, dispensé de toute autre obligation envers son père et sa mère; ainsi vous rendez inutile la parole de Dieu, pour garder une tradition établie par vous-mêmes. Hypocrites, c'est

proprement de vous qu'Isaïe a parlé dans sa prophétie, quand il a écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi, et le culte qu'ils me rendent est frivole. Ses Disciples lui ayant dit que les pharisiens s'étaient scandalisés de ses paroles, il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée, sera arrachée. Laissez-les ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles : que si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.

Réflexion. — Notre devoir est donc de plaire à Dieu, de travailler pour sa gloire et pour notre salut ; c'est pourquoi Jésus-Christ nous dit dans un autre passage de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, nous assurant que tout le reste nous sera donné comme par surcroît.

Exercices. — 1. Que veulent dire ces mots : agir avec pureté d'intention ? — 2. Les pharisiens agissaient-ils avec pureté d'intention ? — 3. Qu'est-ce que les scribes et les pharisiens reprochaient aux Apôtres ? — 5. Qu'est-ce qu'il faut chercher avant tout ?

CHAPITRE XVIII

La Chananéenne. — Guérison d'un sourd-muet, et celle de l'aveugle de Bethsaïde.

Comme Jésus s'avançait vers Tyr et Sidon, une femme chananéenne dont la fille était possédée du démon, n'eut pas plutôt ap-

pris qu'il arrivait, qu'elle courut vers lui, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Mais Jésus ne lui répondait rien. Alors ses Disciples s'approchèrent et lui dirent : Maître, renvoyez cette femme, car elle crie après nous. Mais il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Cette femme s'avança néanmoins, et le suppliait de nouveau de chasser le démon du corps de sa fille. Alors Jésus lui dit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. — Il est vrai, Seigneur, dit-elle ; mais les petits chiens se nourrissent bien des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Jésus, l'entendant parler ainsi, lui dit : O femme ! votre foi est grande, et à cause de ce que vous venez de dire, allez, le démon est sorti de votre fille. Elle partit aussitôt, et, de retour dans sa maison, elle trouva sa fille parfaitement guérie et délivrée du démon.

Comme Jésus s'en allait vers le nord de la mer de Galilée, on lui amena un homme sourd-muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, l'ayant tiré hors de la foule, mit ses doigts dans les oreilles et de la salive

sur la langue de cet homme; puis, levant les yeux au ciel, il jeta un grand soupir, et dit: Ephphéta, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussitôt les oreilles de cet homme furent ouvertes, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus lui défendit de le dire à personne; mais plus il le lui défendait, plus il le publiait. En sorte que le peuple était de plus en plus dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, et les aveugles guéris de leur cécité; ils glorifiaient le Dieu d'Israël, et disaient : Il a bien fait toutes choses; il a rendu l'ouïe aux sourds, et la parole aux muets.

Réflexion. — C'est en exauçant ainsi les prières de tous ceux qui s'adressaient à lui avec foi, que Notre-Seigneur a prouvé la vérité de cette parole : Demandez, et vous recevrez.

Exercices. — 1. Qu'est-ce que la femme chananéenne demandait à Jésus-Christ? — 2. Quelles sont les principales vertus qui paraissent dans cette femme? — 3. Comment Jésus-Christ guérit-il le sourd et muet? — 4. Que prouvent les miracles de Jésus-Christ?

CHAPITRE XIX

Pierre est établi chef des Apôtres.

Jésus se rendant un jour à Césarée de Philippe, seul avec ses Disciples, il leur demanda en chemin : Que dit-on du Fils de l'homme? Ils répondirent : Maître, les uns disent que

c'est Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie, d'autres, que c'est un des anciens prophètes qui est ressuscité. Et vous, leur dit Jésus, que dites-vous de moi? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi je vous dis : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux.

Dans une autre occasion, le divin Sauveur dit à Pierre : Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point : lors donc que vous serez converti, ayez soin d'affermir vos frères. Et après sa résurrection il lui dit expressément de paître ses agneaux, c'est-à-dire les fidèles, et ses brebis, c'est-à-dire les pasteurs eux-mêmes.

Réflexion. — Si Pierre doit paître les agneaux et les brebis, de leur côté, les agneaux et les brebis doivent se souvenir de cette parole : Qui vous écoute m'écoute ; et de cette autre : Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, regardez-le comme un païen et un publicain.

Exercices. — 1. Quel est l'Apôtre que Jésus-Christ a établi chef de son Église ? — 2. Comment Jésus-Christ a-t-il établi saint Pierre chef de son Église ? — 3. Quels sont nos devoirs envers l'Église ?

CHAPITRE XX

La Transfiguration.

Jésus-Christ, voulant donner une preuve de la gloire qui lui est propre, prit un jour avec lui Pierre, Jacques et Jean, et monta sur une haute montagne pour prier. Pendant sa prière, il se transfigura devant eux : son visage devint resplendissant comme le soleil, et ses vêtements tout brillants de lumière et blancs comme la neige. Cependant les Disciples, qui étaient accablés de sommeil, s'étant réveillés, virent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec Jésus ; ils parlaient de la mort que ce divin Sauveur devait souffrir à Jérusalem. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Maître, nous sommes bien ici ; si vous le voulez, nous y dresserons

trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.

Lorsque Pierre parlait encore, une nuée lumineuse vint les couvrir et les envelopper, et au même instant, il sortit de cette nuée une voix qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance; écoutez-le. A ces mots, les Disciples tombèrent le visage contre terre, étant saisis de crainte. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Aussitôt les trois Disciples, levant les yeux, et regardant de tous côtés, ne virent plus que Jésus seul.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils n'en parlèrent point; mais ils s'entre-demandaient ce que Jésus avait voulu dire par ces mots : Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Jésus, ayant rejoint ceux de ses Apôtres dont il s'était séparé, trouva une foule de personnes et de scribes qui disputaient avec eux. A la vue de Jésus, tout ce peuple fut saisi d'étonnement; et étant accourus, ils le

saluèrent. Le Sauveur leur ayant demandé sur quoi ils disputaient entre eux, un homme de la troupe vint se jeter à ses pieds, et lui dit en s'écriant : Maître, ayez pitié de moi, et jetez les yeux sur mon fils unique, parce qu'il est possédé d'un esprit qui le tourmente fort. Je l'ai présenté à vos Disciples, mais ils n'ont pu le guérir. Alors Jésus dit à cet homme : Amenez-moi votre enfant. Et il ajouta : Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? C'est, dit le père, depuis son enfance, et le démon le jette tantôt dans le feu, et tantôt dans l'eau, pour le faire périr ; si donc vous y pouvez quelque chose, secourez-nous. Si vous pouvez croire, lui dit Jésus, tout est possible pour celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant lui dit, les larmes aux yeux : Je crois, Seigneur, mais aidez-moi dans mon peu de foi. Jésus, voyant le peuple accourir en foule, chassa le démon, et l'enfant fut guéri. Lorsque le Sauveur fut entré dans la maison, ses Disciples l'abordèrent en particulier, et lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pu chasser ce démon. Jésus leur dit : C'est à cause de votre peu de foi ; car je vous le dis en vérité, si votre foi égalait seulement un grain de senevé, vous

diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne.

Réflexion. — La foi est puissante, sans doute ; mais à la condition qu'elle sera jointe aux œuvres, et qu'elle fera opérer le bien. Croyons ce qu'enseigne l'Église, pratiquons ce qu'elle ordonne, et nous serons sauvés.

Exercices. — 1. La transfiguration de Jésus-Christ est-elle un miracle? — 2. Avec qui Jésus-Christ parlait-il dans sa transfiguration? — 3. Comment Jésus-Christ fut-il déclaré Fils de Dieu dans sa transfiguration? — 4. Quel miracle Jésus-Christ fit-il, étant descendu de la montagne? — 5. Que faisaient les peuples voyant les miracles de Jésus-Christ?

CHAPITRE XXI

Parabole d'un serviteur impitoyable.

Jésus, continuant à instruire les peuples, leur proposa cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette. Ce ser-

viteur, se prosternant à ses pieds, le suppliait en disant : Ayez pour moi un peu de patience, et je vous paierai tout. Alors le maître, ayant pitié de lui, le laissa aller, et lui remit sa dette. Mais quand ce serviteur fut sorti, il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, le saisissant à la gorge, il l'étouffait presque, lui disant : Paie-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en ces termes : Ayez pour moi un peu de patience, et je vous paierai tout. Mais l'autre ne voulut point l'écouter, et le fit mettre en prison. Les autres serviteurs, témoins de ce qui se passait, et en étant très-indignés, vinrent en avertir leur maître. Celui-ci le fit venir, et lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié. Ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon comme j'avais eu pitié de vous ? Alors le maître le livra aux exécuteurs jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi, dit le Sauveur, que mon Père, qui est dans le ciel, vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Réflexion. — Dieu nous pardonne une multitude de péchés, et nous refuserions de pardonner à ceux qui nous ont fait quelque peine, souvent même sans le vouloir ! Où serait notre foi ?

Exercices. — 1. A quoi Jésus-Christ compare-t-il le royaume des cieux ? — 2. Que représente le roi qui veut faire rendre compte à ses serviteurs ? — 3. Que représente le serviteur qui devait dix mille talents à son maître ? — 4. Quelle grâce ce maître lui accorda-t-il, à sa prière ? — 5. Quelle conduite ce méchant serviteur tint-il envers un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ? — 6. Comment fut ensuite traité par son maître ce méchant serviteur ? — 7. Comment Dieu nous traitera-t-il nous-mêmes, si nous ne pardonnons pas à notre prochain ?

CHAPITRE XXII

Guérison des dix lépreux et d'un hydropique.

Comme Jésus continuait à exercer les fonctions de sa divine mission, et qu'il se rendait à Jérusalem, dix lépreux, s'avançant vers lui, s'écrièrent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous. Jésus, les voyant, leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et en y allant, ils furent guéris. Alors l'un d'eux retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et se jetant aux pieds du Sauveur, le visage contre terre, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors : Est-ce

que tous les dix ne sont pas guéris? Où sont donc les neuf autres? Pourquoi n'y a-t-il que cet étranger qui soit venu rendre gloire à Dieu? Puis il dit à cet homme : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

Jésus, étant arrivé à Jérusalem, entra, le jour du sabbat, chez un des principaux pharisiens pour y prendre son repas; et ceux qui étaient présents l'observaient. Or il y avait là un homme hydropique; et Jésus, s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de faire des guérisons le jour du sabbat? Et ils ne répondirent rien. Mais Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit, et le renvoya. Puis, s'adressant à ceux qui étaient là, il leur dit: Qui est celui d'entre vous qui, voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat? Et ils ne savaient que lui répondre. Voyant ensuite que les conviés s'empressaient de choisir les premières places, il leur dit : Quand vous serez invité à des noces, ne vous mettez point à la première place, de crainte qu'il n'y ait parmi les conviés quelqu'un de plus considérable que vous, et que celui qui vous a invité ne vous dise : Cédez votre place à

celui-ci, et qu'alors vous n'éprouviez la honte d'être mis à la dernière place. Mais lorsque vous serez convié, mettez-vous au dernier rang, afin que celui qui vous a invité vous dise : Mon ami, montez plus haut. Alors vous recevrez de l'honneur devant ceux qui seront à table avec vous. Car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Un des convives, ravi de la sublime doctrine du Sauveur, s'écria : Heureux celui qui sera invité dans le royaume de Dieu ! Jésus, voulant prouver à cet homme qu'il ne suffit pas d'être convié au royaume des cieux, mais qu'il faut correspondre à cette invitation, proposa la parabole suivante. Un homme, dit-il, avait préparé un grand festin, auquel plusieurs personnes avaient été invitées. Quand le temps fut venu, il envoya son serviteur dire aux conviés que tout était prêt. Mais tous, d'un commun accord, alléguèrent diverses excuses, et refusèrent d'y venir. Le serviteur, de retour à la maison, rendit compte de ce qui s'était passé. Alors le père de famille, indigné de ce refus, dit à son serviteur : Allez promptement dans les places et dans les rues de la villes, et amenez ici les pauvres, les perclus

et les boiteux. Le serviteur lui dit : Seigneur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé, mais il y a encore des places de reste. Le maître dit encore au serviteur : Allez donc dans les carrefours et le long des haies, et appelez au festin tous ceux que vous trouverez, et forcez-les d'entrer afin que ma maison soit remplie; car je vous déclare qu'aucun de ceux qui étaient invités ne sera de mon festin.

Réflexion. — Dieu donne à tous les hommes la grâce nécessaire au salut, et si plusieurs se perdent, c'est par leur faute : c'est parce qu'ils refusent de correspondre aux vues de Dieu à leur égard.

Exercices. — 1. De combien de lépreux est il parlé dans ce chapitre? — 2. Ces lépreux furent-ils tous reconnaissants envers Jésus-Christ pour leur guérison ? — 3. Pourquoi les pharisiens s'opposaient-ils à ce que Jésus-Christ fît des miracles au jour du sabbat? — 4. Que signifie la parabole des conviés au festin des noces? — 5. Que représentent ceux qui refusèrent d'y assister ?

CHAPITRE XXIII

Instructions de Jésus-Christ dans le Temple, à l'occasion de la fête des Tabernacles.

Jésus ne voulut pas quitter la ville, ni même laisser passer les jours de la fête, sans monter au Temple pour y instruire les peuples. Mais sa parole était diversement reçue : les uns

le méprisaient, tandis que d'autres, ravis d'admiration, disaient entre eux : N'est-ce pas celui qu'ils veulent faire mourir? Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de prodiges que lui? Les sénateurs n'auraient-ils pas reconnu que c'est lui qui est le Christ promis?

Les pharisiens, ne pouvant souffrir ces discours à la louange de Jésus, auraient bien voulu l'arrêter; mais ils craignaient le peuple. Cependant, quand la foule se fut retirée, ils envoyèrent des archers pour le prendre. Mais ces envoyés, l'ayant entendu parler, n'osèrent l'arrêter. Comme les pharisiens leur en faisaient des reproches, ils leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme lui. Les pharisiens leur répliquèrent : Êtes-vous aussi séduits, vous autres? Y a-t-il un des sénateurs et des pharisiens qui ait cru en lui? Quant à cette populace qui n'entend pas la loi, elle est maudite de Dieu. Alors Nicodème, le même qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, leur ayant fait observer que la loi ne permettait pas de condamner un homme sans l'avoir entendu, et sans s'être informé de ses actions, les pharisiens, pleins de colère, lui répondirent : Êtes-vous Galiléen? Lisez les Écritures, et sachez qu'il ne sort point de

prophète de Galilée. Pour Jésus, il continua de parler à ceux qui l'avaient suivi.

Réflexion. — Les pécheurs endurcis n'imitent que trop les pharisiens en cela : car, au lieu de se rendre aux inspirations divines et aux remords de leur conscience, ils font la sourde oreille, se révoltent même contre Dieu, et blasphèment contre la vérité de la religion.

Exercices. — 1. Que disaient certains Juifs en voyant les miracles de Jésus-Christ? — 2. Les pharisiens ne voulaient-ils pas faire arrêter Jésus-Christ? — 3. Comment Nicodème prit-il la défense de Jésus-Christ?

CHAPITRE XXIV

L'aveugle-né.

Jésus-Christ, toujours plein de charité pour les affligés, rencontra, en sortant du Temple, un homme qui était né aveugle. Les Disciples, le voyant, demandèrent à Jésus si c'était à cause de ses péchés, ou de ceux de son père et de sa mère, que cet homme était né aveugle. Ce n'est ni pour ses péchés, ni pour ceux de son père ou de sa mère, leur répondit Jésus, mais c'est afin de faire éclater en lui la puissance de Dieu. Ensuite il fit de la boue avec sa salive et de la terre, puis, la mettant sur les yeux de l'aveugle, il lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Si-

loé. L'aveugle s'y rendit, se lava, et revint voyant clair.

Les gens du voisinage, et ceux qui auparavant l'avaient vu demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas là celui qui demandait l'aumône? Les uns disaient : C'est bien lui; d'autres disaient: Nullement, c'est quelqu'un qui lui ressemble. Pour lui, il disait: C'est moi. Ils lui dirent donc : Comment les yeux vous ont-ils été ouverts? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus, m'a mis de la boue sur les yeux, et m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y ai été, je me suis lavé, et je vois. Où est-il donc? lui dirent-ils. Il répondit : Je ne le sais pas.

Les pharisiens, toujours ennemis acharnés de Jésus-Christ, croyant avoir trouvé un nouveau moyen de le décrier devant le peuple, cherchaient à prouver qu'il n'était pas de Dieu, parce qu'il avait fait ce miracle le jour du sabbat; mais d'autres parmi le peuple disaient : Comment un pécheur pourrait-il faire de tels prodiges? Les pharisiens dirent donc de nouveau à l'aveugle guéri : Que dites-vous de celui qui vous a ouvert les yeux? Il leur dit : C'est un prophète. Mais ils ne voulurent pas croire qu'il

eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue. Ils firent donc venir son père et sa mère, et leur demandèrent si c'était là leur fils, et s'il était né aveugle. Le père et la mère leur répondirent : Nous savons bien que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle; mais nous ne savons pas comment il a recouvré la vue. Interrogez-le; il est assez âgé pour vous dire lui-même ce qui le regarde. Or, son père et sa mère parlaient de la sorte, parce qu'ils craignaient les Juifs, qui étaient déjà convenus entre eux de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ.

Les pharisiens firent donc revenir celui qui avait été aveugle, et lui dirent : Rendez gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur. Je ne sais pas si c'est un pécheur, répondit-il, mais je sais que j'étais aveugle, et que je vois maintenant. Que vous a-t-il fait, lui dirent-ils de nouveau, et comment vous a-t-il ouvert les yeux? Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu, leur répondit-il. Pourquoi donc m'interrogez-vous encore une fois? voulez-vous aussi être de ses Disciples? A ces mots, ils le chargèrent d'injures, et lui dirent : Soyez-le vous-même; car pour nous, nous sommes disciples



de Moïse; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il vient. Il est bien surprenant, répondit cet homme, que vous ignoriez d'où il vient, et que néanmoins il m'ait ouvert les yeux. Car nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais que si quelqu'un adore Dieu et lui obéit, c'est celui-là qu'il exauce. Si donc cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait aucune puissance. Ils lui répondirent : Vous n'êtes que péché, et vous prétendez nous instruire! Et ils le chassèrent.

Réflexion. — Les pharisiens sont parfaitement ici la figure de certains pécheurs qui, malgré l'évidence de la vérité et les remords de leur conscience, refusent d'écouter la grâce et de se convertir.

Exercices. — 1. Quels sont les divers personnages qui figurent dans le récit qu'on vient de lire? — 2. Qu'est-ce que les Apôtres demandèrent à Jésus-Christ en voyant cet aveugle? — 3. Comment Jésus-Christ guérit-il cet aveugle? — 4. Quelle fut la conduite des pharisiens dans cette occasion? — 5. Pourquoi firent-ils venir les parents de l'aveugle? — 6. Comment les pharisiens furent-ils confondus par l'aveugle lui-même?

CHAPITRE XXV

Jésus est le bon Pasteur et l'ami des pécheurs.

Jésus-Christ, voulant prouver la vérité de sa divine mission et donner une règle de

conduite à tous ceux qui, dans la suite des siècles, seraient chargés de conduire les âmes à la sainteté, s'exprime dans les termes suivants : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis, et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie, ajouta-t-il ; il faut aussi que je les amène, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

Dans une autre circonstance, il se compare à ce bon pasteur qui court bien loin après une brebis égarée, et qui, l'ayant trouvée, la place charitablement sur ses épaules pour la rapporter au bercail.

Ce tendre père accueillait non-seulement avec bonté ceux qui s'adressaient à lui, mais il invitait encore tous ceux qui souffraient, à venir participer aux grâces et aux faveurs dont il était le principe. Venez à moi, disait-il, vous tous qui êtes chargés et qui êtes fatigués, et je vous soulagerai. Prenez mon

joug sur vous, disait-il encore, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

Il voulait même qu'on laissât venir à lui les plus petits enfants, et il reprenait ceux qui s'efforçaient de les en empêcher. Laissez venir à moi, disait-il, les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent; et quand ils étaient près de lui, il leur imposait les mains, les bénissait et les embrassait. Il ne rebutait personne, pas même les plus grands pécheurs qui venaient à lui avec confiance; il prenait leur défense contre ceux qui les accusaient : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, disait-il; mais ce sont les malades.

Réflexion. — C'est ainsi que Jésus accomplissait ces paroles : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive; et ces autres : Il n'achèvera point de briser le roseau cassé, ni d'éteindre la mèche qui fume encore.

Exercices. — 1. Comment Jésus-Christ a-t-il montré qu'il était le bon Pasteur? — 2. Quels sont les devoirs des brebis, c'est-à-dire des fidèles, envers Jésus-Christ? — 3. Jésus-Christ repoussait-il ceux qui s'adressaient à

lui? — 4. Quelle était sa conduite à l'égard des enfants? — 5. Quelle était aussi sa conduite à l'égard des pécheurs?

CHAPITRE XXVI

Vocation à la vie parfaite.

Comme Jésus continuait à parcourir les villes et les villages, pour y exercer les fonctions de son divin ministère, un docteur de la loi, l'abordant, lui adressa la parole en ces termes : Maître, je vous suivrai partout où vous irez. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Jésus, s'adressant à un autre, lui dit de le suivre; celui-ci ayant demandé la permission d'aller disposer de ses biens, le divin Sauveur lui répondit : Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est plus propre au royaume des cieux.

Dans une autre occasion, un jeune homme étant accouru vers lui, se jeta à ses pieds, et lui demanda ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle. Si vous voulez entrer dans la vie, lui dit Jésus, gardez les commandements; et lui ayant expliqué en abrégé ce qu'ils comprenaient, le jeune homme lui ré-

pondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il vous manque encore une chose ; si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : après cela, venez, et suivez-moi. Ce jeune homme, affligé de ce discours, s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens. Jésus, le voyant ainsi s'attrister, et regardant autour de lui, dit à ses Apôtres : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses et qui y mettent leur confiance, entrent dans le royaume de Dieu !

Ce divin Sauveur nous avertit aussi qu'il ne suffit pas même de renoncer aux richesses et aux honneurs pour être digne de lui ; mais qu'il faut encore se renoncer soi-même, se faire violence et porter sa croix ; car, ajoute-t-il, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, tandis que celui qui l'aura perdue pour l'amour de moi la retrouvera. Et que servirait à un homme, ajoutait-il encore, de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme?

Ce fut à cette occasion que saint Pierre, s'adressant à son divin Maître, lui fit cette question : Maître, vous voyez que nous

avons tout quitté, et que nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense? Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité qu'au temps de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le siége de sa majesté, vous qui m'avez suivi, vous serez assis vous-mêmes sur douze siéges, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses héritages, recevra le centuple en ce monde, et possèdera la vie éternelle.

Réflexion. — On ne perd rien au service de Jésus-Christ, et s'il est quelquefois difficile de supporter les croix et les épreuves, il est bien consolant d'y trouver au centuple, des moyens de marcher dans la voie qui conduit au vrai bonheur et aux joies éternelles.

Exercices. — 1. Jésus-Christ possédait-il quelque bien sur la terre? — 2. Que répondit Jésus-Christ à celui qui lui demanda la permission d'aller disposer de ses biens avant de le suivre? — 3. Que dit Jésus-Christ à un jeune homme qui lui demanda ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle? — 4. Que répondit ce jeune homme? — 5. Que fit Jésus-Christ entendant cette réponse, et que lui dit-il? — 6. Que fit le jeune homme sur la réponse du divin Maître? — 7. Que dit Jésus-Christ à ses Apôtres, dans cette occasion, et de quoi nous avertit-il? — 8. Quelle récompense Jésus-

Christ promet-il à ses Apôtres pour avoir tout quitté? — 9. Que promet notre divin Sauveur à ceux qui auront imité les Apôtres? — 10. Quelle conclusion faut-il tirer de cette admirable promesse?

CHAPITRE XXVII

Danger des richesses. — Économe infidèle. — Mauvais riche.

Jésus-Christ, après avoir répété plusieurs fois ces paroles : Malheur à vous, riches, malheur à vous qui avez votre consolation en ce monde, confirme de nouveau cette doctrine par une sorte de serment : En vérité, en vérité, dit-il, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux. Ses Disciples, étonnés, disaient : Qui pourra donc être sauvé? Mais Jésus, les regardant, leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.

Pour confirmer de plus en plus cette doctrine, il proposa la parabole suivante : Un homme riche, dit-il, avait un économe qui fut accusé devant lui comme ayant dissipé ses biens. Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi

compte de votre administration ; car vous ne pourrez plus désormais gouverner mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? je ne puis travailler à la terre, et j'ai honte de mendier. Puis il ajouta : Je sais ce que je ferai, afin que, lorsqu'on m'aura ôté mon emploi, il y ait des gens qui me reçoivent chez eux. Plein de cette idée, il fait venir, l'un après l'autre, tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit-il. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation, asseyez-vous là promptement, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous? Il répondit : Cent mesures de froment. Il lui dit : Reprenez votre obligation, et faites-en une de quatre-vingts.

Jésus-Christ, ayant fait remarquer la mauvaise ruse de cet économe, en tira cette conséquence : Que les enfants du siècle sont souvent plus sages dans leurs affaires temporelles, que ne le sont les enfants de lumière dans ce qui concerne le salut, et il ajouta le conseil suivant : Employez, dit-il, les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin

que, si vous tombez dans le besoin, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Les Pharisiens, qui étaient avares, écoutaient toutes ces choses avec dédain, et se moquaient de lui. Mais Jésus, après leur avoir reproché leur hypocrisie et la dureté de leur cœur, dit au peuple : Ayez soin de vous garder de toute avarice ; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède. Et il ajouta ce qui suit : Un homme dont les terres avaient extraordinairement rapporté, s'entretenait un jour en lui-même, et disait : Que ferai-je? car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai à recueillir. Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Insensé que tu es, cette nuit même on va te redemander ton âme : pour qui donc sera-ce que tu as amassé? Tel est celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est point riche devant Dieu.

Jésus proposa encore la parabole suivante :

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et se traitait splendidement tous les jours. Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, qui eût bien désiré se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. Mais, élevant les yeux, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein; et s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans ces flammes. Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens dans votre vie, et Lazare, les maux : or, maintenant celui-ci est dans la gloire, et vous, dans les tourments. Alors le riche lui dit : Père Abraham, je vous supplie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, où sont mes cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Abra-

ham lui répondit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, père Abraham; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les prophètes, ils ne croiraient pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciterait.

Réflexion. — C'est donc avec grande raison que, dans une autre circonstance, Jésus-Christ nous conseille de ne pas nous faire des trésors ici-bas, où les voleurs les déterrent et les dérobent, les vers les rongent, la rouille les dévore; mais de nous en faire dans le ciel, où les mérites de nos bonnes œuvres seront assurés pour l'éternité.

Exercices. — 1. Pour qui les richesses sont-elles un obstacle au salut? — 2. De quelle comparaison Jésus-Christ se sert-il pour montrer combien il est difficile aux riches de se sauver? — 3. Dites quelque chose de l'économe infidèle. — 4. Pourquoi Jésus-Christ appelle-t-il insensé l'homme qui avait fait une abondante récolte? — 5. Comment le mauvais riche avait-il traité le pauvre Lazare? — 6. Quelle a été la punition du mauvais riche? — 7. Qu'est-ce que le mauvais riche demande à Abraham?

CHAPITRE XXVIII

La brebis égarée. — La pièce d'argent perdue, et l'enfant prodigue.

Jésus, voyant que les Scribes et les Pharisiens murmuraient, parce qu'il souffrait que les publicains et les pécheurs s'approchassent

de lui pour l'écouter, proposa les paraboles suivantes, afin de leur faire comprendre l'étendue de sa charité et de sa miséricorde.

Quel est celui d'entre vous, leur dit-il, qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, ne la met-il pas sur ses épaules avec joie, et, étant retourné à la maison, n'appelle-t-il pas ses amis et ses voisins, pour leur dire : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue? Il conclut cette admirable comparaison, en assurant qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Ou quelle est la femme, poursuivit-il, qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaie la maison, et ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et après l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, ajoute ce doux Sauveur, il y aura une

grande joie parmi les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Pour montrer de plus en plus la grandeur de la bonté divine à l'égard des pécheurs, Jésus-Christ ajouta cette autre parabole : Un homme riche avait deux fils : le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi mon partage ; et le père leur partagea son bien. Quelque temps après, le plus jeune, ayant tout ramassé, s'en alla dans un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là, et, se trouvant dans l'indigence, il fut obligé de se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya à sa ferme pour y garder les pourceaux. Il eût bien voulu manger des cosses dont on nourrissait les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait.

Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai donc, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Se levant

aussitôt, il vint vers son père, qui, l'apercevant lorsqu'il était encore bien loin, en fut touché de compassion, et courant à lui, il se jeta à son cou, et l'embrassa. Son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais le père, sans lui donner le temps d'achever, dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds; amenez le veau gras, tuez-le; mangeons et réjouissons-nous, parce que mon fils que voici était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire le festin.

Cependant le fils aîné, qui était à la campagne, revint; et lorsqu'il fut proche de la maison, entendant les chants de joie, il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui répondit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, pour se réjouir de son retour. L'aîné en fut indigné, et ne voulait pas entrer. Son père sortit donc pour l'en prier; mais il lui répondit : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, sans avoir transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais aussitôt

que votre autre fils, qui a mangé son bien en débauches, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous : mais il fallait faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

RÉFLEXION. — Toutes ces paraboles sont la figure de la bonté et de la compassion avec lesquelles Dieu reçoit les pécheurs touchés de repentir : vérifiant ainsi cette parole : Le Fils de l'homme n'est pas venu pour ôter la vie; mais pour la donner.

EXERCICES. — 1. Que signifie la brebis qui s'égare? — 2. Que marque la drachme perdue? — 3. Que remarquez-vous dans la conduite de l'enfant prodigue?... Et dans celle de son père? — 4. Que représentent ces deux personnages? — 5. De quoi la conduite du père de l'enfant prodigue est-elle la figure?

CHAPITRE XXIX

Ouvriers de la vigne. — Parabole des talents.

Jésus, voulant nous donner une idée de la fidélité de Dieu à récompenser chacun selon ses œuvres, et nous exciter nous-mêmes à travailler avec ardeur à l'affaire de notre salut, proposa la parabole suivante :

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin

afin de louer des ouvriers pour sa vigne, et étant convenu avec eux d'un denier pour la journée, il les envoya au travail. Il sortit encore sur la troisième heure, et en ayant vu d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne ; et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin il sortit sur la onzième heure, en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler? Parce que, lui dirent-ils, personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne. Or, le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait soin de ses affaires : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui n'étaient venus que vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'imaginèrent qu'on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent tous qu'un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de fa-

mille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les rendez égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez : pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux ? et votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.[1]

Pour inculquer la nécessité de notre coopération dans l'affaire du salut, Jésus dit cette parabole : Un homme d'une grande naissance s'en alla dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite. Il appela ses serviteurs, et leur mit son bien entre les mains. Et ayant donné cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, selon la capacité de chacun, il leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à mon retour, et il partit aussitôt. Après avoir pris possession de son royaume, il revint, et commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs, auxquels il avait donné son

argent, pour savoir de combien chacun l'avait fait profiter. Celui qui avait reçu cinq talents, s'étant approché, lui en présenta cinq autres, en disant : Seigneur, vous m'avez mis cinq talents entre les mains ; en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup d'autres ; entrez dans la joie de votre Seigneur. Le second, qui avait reçu deux talents, vint aussi se présenter, et dit : Seigneur, vous m'avez mis deux talents entre les mains ; en voici deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur. Le troisième, qui n'avait reçu qu'un talent, s'étant approché ensuite, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, que vous moissonnez où vous n'avez point semé, et que vous recueillez où vous n'avez rien mis : c'est pourquoi, comme je vous craignais, j'ai été cacher votre talent dans la terre : le voici, je vous rends ce qui est à vous. Mais son maître lui répon-

dit : Serviteur méchant et paresseux, je vous condamne par votre propre bouche : vous saviez que je suis un homme sévère, que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis ; pourquoi donc n'avez-vous pas placé mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts? Qu'on lui ôte donc le talent qu'il a, et qu'on le donne à celui qui en a dix ; car je vous déclare qu'on donnera à celui qui a, et qu'il sera dans l'abondance ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir.

Réflexion. — Le Sauveur avait dit également, dans une autre occasion, qu'on demandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné.

Exercices. — 1. Que représentent les ouvriers envoyés à la vigne? — 2. Que représente la vigne? — 3. Que représentent les diverses heures du jour désignées dans cette parabole? — 4. Que représente le roi qui va prendre possession d'un royaume? — 5. Que représentent les talents confiés aux serviteurs? — 6. De qui le serviteur paresseux est-il la figure?

CHAPITRE XXX

Le mauvais juge. — Le publicain et le pharisien.

Jésus-Christ, voulant donner aux peuples une idée de l'efficacité de la prière fervente,

surtout lorsqu'elle est accompagnée de la persévérance et de l'humilité, leur proposa la parabole suivante. Il y avait, dit-il, dans une ville, un certain juge qui ne craignait point Dieu, et qui ne se souciait point des hommes. Il y avait aussi, dans la même ville, une veuve qui venait sans cesse le trouver pour le prier de lui rendre justice ; mais il fut longtemps sans vouloir le faire. Cependant, voyant qu'elle revenait souvent l'importuner, il finit par l'exaucer, de peur qu'à la fin elle ne vînt lui faire des reproches en face. Si donc, ajouta Jésus-Christ, un juge inique rend justice à cause de la persévérance de celle qui le prie, à combien plus forte raison le Père céleste exaucera-t-il ses serviteurs qui crient vers lui jour et nuit !

Pour prouver davantage la même vérité, Jésus proposa au peuple la parabole suivante : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, et l'autre publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la

dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant bien loin, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna justifié, et non pas l'autre : car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Réflexion. — C'est ainsi que notre bon Maître nous enseigne qu'il n'y a que l'humilité qui puisse nous rendre grands devant Dieu; et que nos prières, pour mériter d'être exaucées, doivent partir d'un cœur vraiment humble et repentant.

Exercices. — 1. Que nous apprend la conduite de cette veuve qui obtient enfin ce qu'elle demande? — 2. Pourquoi la prière du pharisien ne fut-elle pas exaucée? — 3. Pourquoi, au contraire, le publicain obtint-il ce qu'il demandait? — 4. Que nous apprend Notre-Seigneur par ces paroles : Quiconque s'élève sera abaissé, etc.?

CHAPITRE XXXI

Mort et résurrection de Lazare.

Pendant que Jésus-Christ parcourait la Galilée, un de ses amis, nommé Lazare, qui demeurait à Béthanie près de Jérusalem, étant tombé malade, Marthe et Marie, ses sœurs, lui envoyèrent dire ces simples paroles : Seigneur, celui que vous aimez est

malade. Ce que le Sauveur ayant entendu, il dit à ses Apôtres : Cette maladie ne va point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Quelques instants après, il ajouta : Notre ami Lazare dort ; mais je vais pour le tirer de son sommeil. Ses Disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Enfin il leur dit clairement : Lazare est mort ; et je me réjouis pour vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Allons à lui.

Marthe, ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, et en l'abordant, elle lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais je sais que présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Je sais, lui dit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus lui répondit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra : et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde. Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla

vers Marie sa sœur, et lui dit : le Maître est venu, et il vous demande. Marie n'eut pas plutôt entendu cela, qu'elle se leva, et vint trouver Jésus. Et dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle, pleuraient aussi, frémit en son esprit, se troubla lui-même, et il dit : Où l'avez-vous mis? Ils lui dirent : Seigneur, venez, et voyez. Et Jésus pleura.

Étant arrivé au sépulcre, il dit aux assistants : Otez la pierre. Marthe, sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare, sortez dehors. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les mains liées de bandes, et le visage enveloppé

d'un linge. Jésus leur dit : déliez-le, et laissez-le aller.

Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais les Pharisiens, instruits de ce prodige, n'en furent que plus irrités, et ils cherchaient même l'occasion de faire mourir Lazare pour se débarrasser de cette preuve vivante du pouvoir de Jésus-Christ.

Réflexion. — A l'exemple de Marthe et de Marie, ayons recours à Jésus toutes les fois que nous nous trouvons dans la peine ; et soyons assurés qu'il viendra nous consoler, nous soutenir et nous fortifier.

Exercices. — 1. Qu'est-ce que Marthe et Marie firent dire à Jésus? — 2. Que nous apprend la conduite de Jésus à l'égard de Lazare? — 3. Comment Jésus-Christ ressuscita-t-il Lazare? — 4. De quoi la résurrection de Lazare est-elle la figure?

CHAPITRE XXXII

L'aveugle de Jéricho. — Zachée. — Nouvelles persécutions. — Caïphe prophétise.

Quelque temps après la résurrection de Lazare, Jésus se dirigea vers Jérusalem ; et comme il approchait de Jéricho, suivi d'une multitude de peuple, un aveugle qui de-

mandait l'aumône, entendant la foule passer, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait, et aussitôt il s'écria, disant : Seigneur Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant le menaçaient pour le faire taire ; mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'étant arrêté, se le fit amener, et lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle lui répondit : Seigneur, faites que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé. Il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu, ainsi que tout le peuple qui fut témoin de ce miracle.

Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville, lorsque voilà un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir comment était fait le Sauveur ; mais, prévoyant bien qu'il ne le pourrait, à cause de la foule, et parce qu'il était fort petit, il prit le parti de courir devant, et de monter sur un arbre qui se trouvait sur le chemin. Jésus, étant arrivé à cet endroit, le vit, et lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Zachée descen-

dit aussitôt, et le reçut avec joie chez lui. Se présentant devant son divin hôte, il lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mon bien aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Sur quoi Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

Cependant les princes des prêtres et les Pharisiens, s'étant assemblés en conseil, disaient : Que faisons-nous? Cet homme fait beaucoup de miracles : si nous le laissons aller de la sorte, tous croiront en lui ; et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point.

Réflexion. — Ce malheureux pontife ne savait pas qu'en parlant ainsi il prophétisait et annonçait qu'en effet Jésus mourrait pour sauver non-seulement la nation juive, mais encore tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux qui voudraient profiter de ses mérites ; car il a donné à

tous ceux qui croient en son nom le pouvoir d'être faits enfants de Dieu et cohéritiers de sa gloire.

EXERCICES. — 1. Que nous apprend l'aveugle de Jéricho par ses instances auprès de Jésus-Christ? — 2. Quelles sont les deux circonstances les plus remarquables de la conduite de Zachée? — 3. Que remarquez-vous dans les discours des Pharisiens? — 4. La prophétie de Caïphe provenait-elle des mérites de sa foi?

CHAPITRE XXXIII

Entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem, le cinquième jour avant sa dernière pâque.

Quelques jours après, comme Jésus approchait de Jérusalem avec ses Disciples, il en prit deux en particulier, et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous ; vous y trouverez, en arrivant, une ânesse attachée à une porte, et son ânon avec elle : détachez-les et me les amenez. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous les déliez, vous répondrez : C'est que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on vous les laissera emmener. Les Disciples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et comme ils déliaient l'ânesse et l'ânon, ceux à qui ils appartenaient leur demandèrent, en effet, pourquoi ils les détachaient. Mais les Disciples ayant répondu comme Jésus le leur avait ordonné, ils les laissèrent faire. Les Disciples,

étant de retour, couvrirent de leurs vêtements l'ânesse et l'ânon, et firent monter Jésus dessus. Or, tout cela se fit, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Ne craignez point, fille de Sion : voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

Cependant une grande multitude de peuple qui était venue pour la fête de Pâque, ayant appris que Jésus arrivait à Jérusalem, prit des branches de palmiers, et marchant à sa rencontre, ils étendaient leurs vêtements sur son passage; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. Mais lorsqu'il approcha de la descente de la montagne des Oliviers, les troupes de gens qui marchaient devant lui ou qui le suivaient, étant transportés de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix, pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues, et ils disaient : Hosanna au fils de David ! Béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de David notre père, que nous voyons arriver ! Que la paix soit dans le ciel ! Hosanna au plus haut des cieux !

Alors quelques-uns des Pharisiens qui étaient parmi le peuple, dirent à Jésus :

Maître, faites taire vos Disciples. Mais il leur répondit : Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. Les Pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous le voyez, nous ne gagnons rien; voilà que tout le monde le suit.

Jésus, étant arrivé près de Jérusalem, et considérant la ville, pleura sur elle, en disant : Ah! si tu connaissais au moins en ce jour qui t'est encore donné ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Car il viendra un temps malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée. Puis étant entré dans le Temple, des aveugles et des boiteux vinrent à lui, et il les guérit.

Réflexion. — Comme on le voit, Jésus-Christ ne cherchait point les applaudissements des hommes; il voulait uniquement les convaincre, et les ramener des ombres de la mort à la lumière et à la véritable vie. Est-ce ainsi que nous en agissons?

Exercices. — 1. Comment Jésus-Christ entra-t-il à Jérusalem? — 2. Comment fut-il reçu par le peuple? — 3. Que disaient les pharisiens? — 4. Que dit Jésus-Christ

en considérant la ville de Jérusalem? — 5. Jésus-Christ cherchait-il les louanges et les applaudissements?

CHAPITRE XXXIV

Jésus chasse une seconde fois les vendeurs du Temple.

Jésus, étant entré à Jérusalem, se rendit au Temple, et ayant vu des gens qui y vendaient et achetaient, il les chassa, en leur disant avec indignation : Ma maison sera appelée la maison de la prière pour toutes les nations; et cependant vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors les princes des prêtres, les Scribes et les principaux du peuple, qui cherchaient un moyen de le perdre, lui demandèrent par quelle autorité il faisait ces choses. Jésus leur répondit : J'ai aussi une question à vous faire; et si vous y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ceci. Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes? Répondez-moi. Mais ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons que c'est du ciel, il nous dira : Pourquoi n'y avez-vous pas cru? Et si nous répondons que c'est des hommes, nous avons à craindre tout le peuple, qui nous lapidera; car tous sont persuadés que Jean était un vrai prophète. Ainsi, pour toute réponse, ils dirent

à Jésus : Nous ne savons pas d'où il venait. Et moi, dit Jésus, je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces œuvres. Mais que vous en semble? Un homme avait deux fils; et s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous-en aujourd'hui travailler à ma vigne. Son fils lui répondit : Je ne veux pas y aller. Mais après, étant touché de repentir, il y alla. Le père vint ensuite trouver l'autre, et lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur; et il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté de son père? Le premier, lui dirent-ils. Jésus ajouta : Je vous dis en vérité que les publicains vous devanceront dans le royaume de Dieu; car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez pas cru; les publicains, au contraire, l'ont cru, et plusieurs se sont convertis, et vous, vous n'avez point été touchés de repentir.

Réflexion. — C'est ainsi que s'accomplissait, à l'égard de Jésus, la parole de Siméon : Il sera pour le salut et pour la ruine de plusieurs.

Exercices. — 1. Quel exemple Jésus-Christ nous donne-t-il en se rendant souvent au Temple? — 2. Que fit Jésus-Christ en entrant dans le Temple? — 3. Pourquoi les Pharisiens refusèrent-ils de répondre à Jésus-Christ touchant le baptême de Jean? — 4. Quelle menace Jésus-Christ fit-il aux Pharisiens?

CHAPITRE XXXV

Paraboles du figuier, des vignerons homicides, et des conviés.

Jésus se voyant, un jour, environné d'une foule de peuple, et voulant de plus en plus les convaincre des malheurs qui leur arriveraient s'ils abusaient des grâces qu'il était venu nous apporter à tous, proposa cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne ; et venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point. Alors il dit à son vigneron : Il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans y en trouver : coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il la terre? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fumier. Peut-être portera-t-il du fruit : sinon vous le ferez couper.

Jésus ajouta encore une autre parabole : Un père de famille, dit-il, planta une vigne, l'entoura d'une haie, et, creusant la terre, y fit un pressoir, y bâtit une tour, et l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla en un pays éloigné. La saison des fruits étant proche, il envoya un de ses serviteurs aux vignerons, pour recevoir les fruits de sa vigne. Mais

vignerons, l'ayant pris, le battirent et le renvoyèrent sans lui rien donner. Il leur envoya encore un autre serviteur, qu'ils blessèrent à la tête; et, après lui avoir fait toutes sortes d'outrages, ils le renvoyèrent sans lui rien donner. Il leur envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même, frappant les uns et tuant les autres. Enfin le maître dit en lui-même : Que ferai-je? Je leur enverrai mon fils bien-aimé; peut-être que, le voyant, ils auront quelque respect pour lui. Mais les vignerons, voyant le fils, se dirent entre eux : Voici l'héritier : venez, tuons-le, et l'héritage sera pour nous. Ainsi, s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons? Ils lui répondirent : Il fera périr ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur saison. C'est ainsi qu'il en arrivera à votre égard, leur dit Jésus : le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

Continuant le même enseignement, Jésus dit encore au peuple la parabole suivante :

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour inviter ceux qui devaient y assister. Ceux-ci ayant refusé d'y venir, il envoya d'autres serviteurs pour leur faire de nouvelles instances; mais ils refusèrent encore de s'y rendre; plusieurs d'entre eux se saisirent même des serviteurs et les tuèrent. Le roi, ayant appris ce qui s'était passé, envoya ses armées pour exterminer ces meurtriers et brûler leur ville. Ensuite il dit à d'autres serviteurs: Le festin des noces est tout prêt; mais ceux qui y avaient été appelés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs, s'en étant allés par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais; et la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et ayant aperçu un homme qui n'avait pas la robe nuptiale, il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; c'est là

qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

RÉFLEXION. — C'est ainsi que s'accomplit cette parole : L'esprit de ce peuple est devenu grossier; ils ont fermé les yeux, de peur de voir, et leurs oreilles, de peur d'entendre ; ils ont endurci leurs cœurs, de peur que je ne les guérisse.

EXERCICES. — 1. Que nous apprend la parabole du figuier? — 2. De qui les vignerons homicides sont-ils la figure? — 3. Que marquent les conviés qui refusent d'aller aux noces? — 4. Que marque l'homme entré aux noces sans la robe nuptiale?

CHAPITRE XXXVI

Le tribut à César. — Le plus grand commandement.

Les Scribes et les Pharisiens, n'ayant encore pu surprendre Jésus-Christ dans ses paroles, essayèrent de le rendre suspect vis-à-vis de l'autorité; et, à cet effet, ils lui envoyèrent une députation composée de leurs disciples et d'Hérodiens. Ces gens, l'ayant abordé, lui parlèrent en ces termes : Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, et sans faire acception de personnes; dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci : Nous est-il per-

mis de payer le tribut à César, ou de ne le pas payer? Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la monnaie qu'on donne pour le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils. Alors, pour réponse, il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils furent obligés de se retirer couverts de confusion, sans pouvoir répondre un seul mot.

Quoique constamment confondus, les ennemis du Sauveur essayèrent encore de le déconsidérer devant le peuple; et, pour cet effet, l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui fit cette question : Maître, quel est le premier et le plus grand de tous les commandements? Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces. C'est là le plus grand et le premier des commandements. Et voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux préceptes. Alors ce docteur, voulant faire paraître qu'il était juste, dit à Jésus :

Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Il arriva qu'un prêtre qui descendait par le même chemin, l'ayant aperçu, passa outre. Un lévite qui vint au même lieu, l'ayant considéré, passa outre encore. Mais un Samaritain qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme, et l'ayant vu, en fut touché de compassion. Il s'approcha de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les banda. Ensuite, l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans l'hôtellerie, et eut soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur lui répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez, lui dit Jésus, et faites de même.

Réflexion. — Jésus-Christ, comme le véritable Docteur des nations, envoyé par son Père, nous

apprend ainsi à rendre à chacun ce que nous lui devons, à considérer tous les hommes comme notre prochain, et à les assister, autant que nous le pouvons, dans leurs besoins spirituels et temporels.

Exercices. — 1. Que devons-nous à Dieu? — 2. Que devons-nous à ceux que la Providence a placés au-dessus de nous? — 3. Comment devons-nous considérer tous les hommes? — 4. Que devons-nous au prochain

CHAPITRE XXXVII

Reproches aux Scribes et aux Pharisiens.

Comme les Scribes et les Pharisiens faisaient chaque jour de nouveaux efforts pour égarer le peuple, Jésus-Christ crut qu'il était utile de se prononcer ouvertement à leur sujet, et c'est dans cette vue qu'il parla ainsi: Les Scribes et les Pharisiens, dit-il, sont assis sur la chaire de Moïse: observez donc, et faites tout ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas ce qu'ils font; car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et ils les mettent sur les épaules des hommes; mais, pour eux, ils ne veulent pas les toucher du bout du doigt. Au reste, ils font toutes leurs actions afin d'être vus des hommes. Puis, s'adressant directement à eux, il leur parla en ces termes: Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que sous prétexte

de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves ! C'est pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse. Malheur à vous, qui parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et qui le rendez ensuite plus méchant qu'il n'était, par les mauvaises maximes que vous lui enseignez, et les mauvais exemples que vous lui donnez. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi : la justice, la miséricorde et la fidélité ! Guides aveugles, qui passez avec grand soin tout ce que vous buvez, de peur d'avaler un moucheron, et vous avalez un chameau. Malheur à vous, qui nettoyez les dehors de la coupe et du plat, tandis que vous êtes au dedans pleins de rapines et de souillure. Pharisiens aveugles, nettoyez premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que les dehors soient purs et nets. Malheur à vous, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture ! C'est ainsi qu'au dehors

vous paraissez justes aux yeux des hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

Réflexion. — C'est par de semblables instructions que Jésus-Christ nous apprend qu'il faut servir Dieu en esprit et en vérité, et préférer la gloire qui vient de Dieu à celle qui vient des hommes.

Exercices. — 1. Pourquoi Jésus-Christ blâme-t-il les Scribes et les Pharisiens? — 2. Qu'est-ce qu'on appelait Scribes? — 3. Qu'est-ce qu'on appelait Pharisiens? — 4. Quelle est la gloire que nous devons rechercher?

CHAPITRE XXXVIII

Persécutions réservées aux Apôtres. — Destruction de Jérusalem et du Temple. — Signes de la fin du monde.

Jésus, étant sorti du Temple, se rendit sur la montagne des Oliviers, et se trouvant vis-à-vis de ce vaste édifice, quelques-uns de ses Disciples lui adressèrent la parole en ces termes : Maître, lui dirent-ils, regardez quelles pierres et quels bâtiments! Mais Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, il viendra un temps où tout ce que vous voyez ici sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. Interrogé par ces mêmes Disciples sur le temps où ces choses devaient arriver, il leur dit : Prenez

garde qu'on ne vous séduise, car plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en séduiront un grand nombre; gardez-vous donc bien de les suivre. Alors on se saisira de vous, on vous persécutera, vous entraînant devant les tribunaux et dans les prisons; on vous maltraitera, et on vous fera mourir à cause de mon nom. Dans ces jours-là, les hommes se livreront et se haïront les uns les autres : le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils; les enfants même se soulèveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir. Mais, lorsque vous verrez des armées environner Jérusalem, sachez que sa ruine est proche. Alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient sur les montagnes, que celui qui sera sur le toit ne descende point dans la maison, et n'y entre point pour emporter quelque chose que ce soit. Priez donc que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat.

Jésus, prenant occasion de la ruine de Jérusalem pour parler de la fin du monde et du jugement universel, ajouta ce qui suit : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les

nations seront dans la consternation par la crainte que leur causera le bruit confus de la mer et des flots, et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers; car les vertus des cieux seront ébranlées.

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs et aux gémissements, en voyant le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et dans une grande majesté. En même temps il enverra ses Anges qui feront entendre la voix éclatante de leur trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

Or, quand le Fils de l'homme viendra ainsi dans l'éclat de sa majesté, accompagné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Alors toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche, et il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui

vous a été préparé dès le commencement du monde : car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez accueilli; j'ai été nu, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous m'êtes venus voir.

Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges : car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas accueilli; j'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu; j'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Et ceux-ci iront dans les supplices éternels, et les justes dans la vie éternelle.

Réflexion. — Voilà le dénoûment de toutes choses; voilà le moment où chacun reconnaîtra la vérité de cette parole : Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps; et cette autre : Une seule chose est nécessaire.

Exercices. — 1. Que disait Jésus-Christ sur la destruction du Temple? — 2. Qu'est-ce que Jésus-Christ prédit aux Apôtres? — 3. A quelles époque ?

CHAPITRE XXXIX

La vigilance. — Les vierges folles.

Jésus, continuant d'annoncer les malheurs qui devaient précéder la ruine de Jérusalem et celle de l'univers entier, s'exprime dans les termes suivants : Quant à ce jour ou à cette heure-là, nul ne le sait, ni les Anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Or, il arrivera, à l'avénement du Fils de l'homme, ce qui arriva au temps de Noé : comme avant le déluge les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il survint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il à l'avénement du Fils de l'homme. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre ; car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent la surface de la terre.

Voulant de plus en plus convaincre le peuple de la nécessité de la vigilance, Jésus-

Christ proposa la parabole suivante : Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles, et cinq étaient sages. Mais les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais sur le minuit, on entendit crier : Voici l'époux qui vient; allez au-devant de lui. Alors toutes ces vierges se levèrent, et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : Allez plutôt chez les marchands pour en acheter. Mais pendant qu'elles y allaient, l'époux vint : et celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point. Le divin Maître ajouta, pour conclusion de cette parabole, une des plus

importantes maximes de la vie chrétienne : Veillez donc, dit-il, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Réflexion. — Oui, il faut veiller, il faut prier, il faut être toujours prêt, c'est-à-dire être toujours en état de grâce, car nous ne savons ni le jour ni l'heure de notre mort.

Exercices. — 1. Pourquoi faut-il veiller sur nous-mêmes? — 2. De quels exemples Jésus-Christ se sert-il pour prouver la nécessité de la vigilance? — 3. Que représentent les vierges sages? — 4. Que représentent les vierges folles?

TROISIÈME PARTIE

DEPUIS LA DERNIÈRE PAQUE JUSQU'A LA MORT ET LA SÉPULTURE DE JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

§ I. — Veille de la dernière Pâque.

La haine des princes des prêtres, des Scribes et des Pharisiens, contre Jésus, étant à son comble, ils s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, appelé Caïphe, et tinrent

conseil pour trouver moyen de se saisir enfin de lui et de le faire mourir. Mais comme ils craignaient le peuple, ils disaient : Il ne faut point que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte.

Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le Lépreux, une femme vint à lui, portant un vase d'albâtre plein d'une huile d'un parfum de nard d'épi de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, lorsqu'il était à table. Quelques-uns de ses Disciples s'en fâchèrent en eux-mêmes, et disaient : A quoi bon cette perte? Car on pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres. Mais Jésus le sachant leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Ce qu'elle vient de faire est une bonne œuvre; car vous avez toujours des pauvres parmi vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir, elle a répandu ce parfum sur mon corps, pour me rendre par avance les devoirs de la sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où sera prêché cet Évangile, on racontera à la louange de cette femme

ce qu'elle vient de faire. Alors Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze, qui s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les magistrats, des moyens de leur livrer Jésus. Que voulez-vous me donner, leur dit-il, et je vous le livrerai? Après qu'ils l'eurent écouté, ils eurent beaucoup de joie de ce qu'il leur dit, et ils lui promirent de lui donner trente pièces d'argent. Et depuis ce moment il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

Dans ce même temps, les Apôtres, croyant entrer dans les vues de leur divin Maître, et voyant arriver le moment de célébrer la Pâque, lui firent cette demande : Maître, où voulez-vous que nous allions vous faire les préparatifs pour célébrer la fête? Jésus appela deux de ses Disciples, et leur dit : Allez dans la ville nous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque. En y entrant, ajouta-t-il, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera, et dites au père de famille de cette maison : Le Maître vous envoie dire : Mon temps est proche ; c'est chez vous que je viens faire la Pâque avec mes Disciples. Et il vous montrera une grande salle toute meu-

blée ; faites-nous là les préparatifs. Ses Disciples s'en étant allés, vinrent à la ville, où ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et préparèrent la Pâque.

§ II. — Manducation de l'Agneau pascal. — Le traître Judas.

Le soir étant venu, Jésus se rendit avec ses Disciples à l'endroit proposé ; et s'étant mis à table, il leur dit : J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant ma passion ; car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et comme ils mangeaient l'Agneau pascal, Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. Cette parole leur ayant causé une grande affliction, chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi, Seigneur? Il leur répondit : C'est celui qui met la main avec moi dans le plat. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudrait mieux pour cet homme-là qu'il ne fût jamais né. Judas, qui fut le traître, prenant la parole, dit aussi : Est-ce moi, Maître? Il lui répondit : Vous l'avez dit.

§ III. — Lavement des pieds.

Et peu après Jésus quitta ses vêtements, et ayant pris un linge, il le mit devant lui. Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds à ses Disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui. Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit : Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds! Jésus lui répondit : Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez dans la suite. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds, et il est entièrement pur. Et vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous.

Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, je le suis en effet. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis Seigneur et Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car

je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi.

§ IV. — Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce.

Le moment étant venu où Jésus-Christ devait instituer le sacrement de l'adorable Eucharistie, et faire succéder aux anciens sacrifices celui de son corps et de son sang, il prit du pain, et ayant rendu grâces, il le bénit, le rompit, et le donna à ses Disciples, en disant : CECI EST MON CORPS, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, et après avoir rendu des actions de grâces, il le leur donna, en disant : Buvez-en tous, car CECI EST LE CALICE DE MON SANG, LE SANG DE LA NOUVELLE ALLIANCE QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS EN RÉMISSION DES PÉCHÉS. Je vous dis en vérité, ajouta le Sauveur, que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Après ces paroles, Jésus disposa toutes choses pour se rendre au jardin des Oliviers, avec ses Disciples. Or, Judas étant sorti, alla trouver les princes des prêtres pour leur livrer son divin Maître.

CHAPITRE II

DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST APRÈS LA CÈNE.

§ I. — S'aimer les uns les autres.

Après l'institution de l'adorable Eucharistie, Jésus, s'adressant à ses Disciples, leur parla en ces termes : Je vous laisse un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes épreuves; aussi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé; afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous soyez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

§ II. — Reniement de saint Pierre prédit.

Jésus ayant annoncé à ses Disciples qu'il allait les quitter, Simon-Pierre lui demanda où il voulait aller. Le divin Sauveur lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais; mais vous me suivrez après. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas vous

suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous. Jésus lui répondit : Vous donnerez votre vie pour moi! En vérité, en vérité, je vous le dis, le coq ne chantera point aujourd'hui, que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connaissez.

§ III. — Préparation au combat.

Continuant son discours, Jésus dit à ses Disciples : Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? De rien, lui dirent-ils. Jésus ajouta : Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, et que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie s'accomplir en moi ce qui est écrit : Il a été mis au rang des scélérats ; parce que les choses qui ont été prophétisées de moi touchent à leur fin. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et Jésus leur dit : C'est assez.

§ IV. — Union avec Dieu.

Il leur dit encore : Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut rece-

voir, parce qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera dans vous. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous; et alors vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi; et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Je suis le cep de la vigne, et vous êtes les branches. Comme la branche ne peut porter du fruit si elle ne demeure attachée au cep, de même vous ne pouvez rien sans moi; mais celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte du fruit abondamment. C'est la gloire de mon Père que vous rapportiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes Disciples.

§ V. — Jésus promet sa protection à ses Disciples.

Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir

tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, que votre fruit demeure, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

§ VI. — Ses adieux.

Dans peu de temps vous ne me verrez plus, leur dit Jésus-Christ, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là ? Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger là-dessus, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu vous dire par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous autres, et le monde se réjouira ; mais votre tristesse se changera en joie.

§ VII. — Prière de Jésus-Christ avant sa passion.

Après avoir ainsi parlé, Jésus dit en levant les yeux au ciel : Mon Père, l'heure est

venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde. Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est la vérité. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole; afin que tous ensemble ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous.

CHAPITRE III

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

§ I. — Jésus au jardin des Oliviers.

Jésus-Christ, ayant fini sa prière, sortit du cénacle, et après avoir passé le torrent de Cédron, il se rendit, avec ses Disciples, au

jardin de Gethsémani. Dès qu'il y fut entré, il leur dit de demeurer là, et de prier, et il s'avança plus loin avec Pierre, Jacques et Jean. Quand il fut seul avec ses trois Disciples, il se sentit saisi de frayeur et d'ennui, et il leur dit que son âme était triste jusqu'à la mort. Puis, s'étant séparé d'eux d'un jet de pierre, il se mit à genoux, et, prosterné le visage contre terre, il priait en disant : Mon Père, s'il est possible, éloignez de moi ce calice; néanmoins, que ce ne soit point ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. S'étant levé ensuite du lieu où il priait, il vint à ses Disciples, qu'il trouva endormis, à cause de la tristesse dont ils étaient accablés. S'adressant à Pierre, il lui dit : Quoi! Simon, vous dormez? vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi? Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Et étant revenu, il les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre. Il leur dit : Veillez, et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; et les quittant, il s'en alla encore pour la troisième fois, faisant la même prière. Pen-

dant ce temps, il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui découlait jusqu'à terre, et étant tombé en agonie, il redoublait ses prières. Alors un Ange du ciel lui apparut, pour le fortifier. S'étant levé, il revint vers ses Disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; c'est assez : l'heure est venue, le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Il ajouta aussitôt : Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir est bien près d'ici.

§ II. — Trahison de Judas, et fuite des Apôtres.

Jésus parlait encore, lorsque Judas, qui le trahissait, parut à la tête d'une foule de gens armés d'épées et de bâtons, portant des lanternes et des flambeaux. Or, le traître leur avait donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est celui-là même : prenez-le, et l'emmenez sûrement. Cependant Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, vint au-devant de la troupe ; Judas, de son côté, s'avança aussi vers Jésus, et lui dit : Maître, je vous salue ; et il le baisa. Jésus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici? Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser! S'adressant ensuite aux gens qui ac-

compagnaient le traître, il leur dit : Qui cherchez-vous? Et ils répondirent : Jésus de Nazareth. C'est moi, leur dit Jésus. Or, Judas était présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent à la renverse. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous? Ils répondirent de nouveau : Jésus de Nazareth; et Jésus répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. C'était afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés, excepté le fils de perdition. En même temps ils s'avancèrent, et, se jetant sur Jésus, ils se saisirent de lui. Ce fut alors que les Disciples qui étaient autour de Jésus, voyant bien ce qui allait arriver, lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Au même instant Simon-Pierre, ayant tiré l'épée qu'il avait, en frappa Malchus, un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus dit à Pierre : Arrêtez; remettez votre épée dans le fourreau : car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'en-

verrait pas aussitôt plus de douze légions d'Anges? mais il faut que les Écritures s'accomplissent. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Puis, s'adressant à la foule, aux princes des prêtres, aux officiers du Temple et aux sénateurs, il leur dit : Vous êtes venus ici armés d'épées et de bâtons pour me prendre, comme si j'étais un voleur; j'étais tous les jours assis parmi vous dans le Temple, et vous ne m'avez point arrêté; mais tout cela s'est fait afin que ce qui est écrit dans les Prophètes s'accomplît : c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. Alors les Disciples l'abandonnèrent tous, et s'enfuirent. Les soldats, le capitaine et les gens envoyés par les Juifs, ayant lié Jésus, le conduisirent au palais du grand prêtre.

§ III. — Jésus devant les grands prêtres. — Chute de saint Pierre.

Les gens qui s'étaient saisis de Jésus le menèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là; ensuite chez Caïphe lui-même, où les scribes et les anciens étaient assemblés. Le grand prêtre l'ayant interrogé sur sa doctrine et sur ses Disciples, Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai

toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit; ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné. A peine Jésus avait-il dit ces mots, qu'un des soldats qui étaient présents lui donna un soufflet, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au grand prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? Cependant Pierre, qui suivait Jésus de loin, ayant été introduit dans la cour par un autre Disciple connu du grand prêtre, s'approcha du feu pour se chauffer avec les domestiques, car il faisait froid. Ce fut alors qu'une servante l'abordant, lui dit : N'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme? Pierre le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous dites, je ne le connais point. Peu après, un des gens du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Pierre le nia de nouveau, en disant avec serment : Je ne connais point cet homme. Environ une

heure après, plusieurs de ceux qui étaient là s'avancèrent, et dirent encore à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là ; car vous êtes aussi de Galilée, et votre langage vous fait assez connaître. Pierre répondit : Je ne sais ce que vous voulez dire ; et il se mit à faire des imprécations, et à dire avec serment : Je ne connais point cet homme dont vous me parlez ; et aussitôt le coq chanta. Alors, le Seigneur, se retournant, regarda Pierre ; et Pierre se souvint de cette parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir ; mais ils n'en trouvaient point, parce que les dépositions des faux témoins qu'on avait subornés ne s'accordaient pas. Enfin, il s'en présenta deux qui portèrent contre lui cette accusation : Nous l'avons entendu dire : Je puis détruire ce temple de Dieu, bâti par la main des hommes, et le rebâtir en trois jours ; mais ce témoignage n'était pas suffisant. Alors le grand prêtre, voyant que Jésus ne se défendait point, se leva, et lui dit : Vous ne répondez rien à ces

accusations? Mais comme Jésus continuait à garder le silence, Caïphe lui dit avec impatience : Je vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils du Dieu béni. Jésus lui répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point, et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, et ne me laisserez point aller. Au reste, ajouta-t-il, je vous déclare que désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu tout-puissant. Le pontife, cachant son hypocrisie sous le voile du zèle pour la gloire de Dieu, déchira ses vêtements, et s'écria qu'il méritait la mort, parce qu'il avait blasphémé en se disant le Fils de Dieu; et tous ses assesseurs répétèrent que Jésus était digne de mort. Après cette inique sentence, ils se retirèrent, laissant Jésus à la merci de leurs valets et des soldats. Ces dignes émules de la malice de leurs maîtres se firent un jeu de le maltraiter pendant une partie de la nuit : les uns lui crachaient au visage, les autres lui donnaient des soufflets; et lui ayant bandé les yeux, ils continuaient à le souffleter, et lui disaient par dérision : Devine, qui t'a frappé? Au milieu de tous ces outrages, Jésus gardait le silence.

§ IV. — Désespoir de Judas.

Dès qu'il fut jour, les princes des prêtres, s'étant réunis de nouveau, firent lier Jésus pour le conduire chez Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains, afin de le faire condamner juridiquement à la mort.

Cependant le traître Judas, voyant ce qui se passait, et poursuivi par les remords de sa conscience, rapporta aux princes des prêtres et aux anciens les trente deniers qu'il avait reçus pour prix de sa trahison, et leur dit : J'ai péché en livrant le sang du juste. Mais ils lui répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire. Alors, ayant jeté cet argent dans le Temple, il se retira, et alla se pendre. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang; et, ayant délibéré là-dessus, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire le Champ du sang. Ainsi Jérémie l'avait prédit.

§ V. — Accusation devant Pilate, et interrogatoire.

Pilate, apprenant que les princes des prê-

tres qui lui amenaient Jésus, ne voulaient pas entrer dans le prétoire de peur de se souiller, voulut bien condescendre à leurs scrupules, et pour cet effet il vint au-devant d'eux, et leur dit : De quel crime accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent : Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains. Et, continuant à l'accuser, ils disaient : Nous l'avons trouvé pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-Roi. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.

Pilate, étant rentré dans le palais et ayant fait venir Jésus, lui dit : Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi? Pilate lui répliqua : Est-ce que je suis Juif ? Ceux de votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs; mais mon

royaume n'est point d'ici. Pilate lui dit alors : Vous êtes donc roi? Jésus lui répondit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et sans attendre la réponse, il sortit encore pour aller vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve aucun sujet de condamnation dans cet homme. Et comme les princes des prêtres continuaient à porter diverses accusations contre Jésus, Pilate l'interrogea de nouveau, et lui dit : Vous ne répondez rien? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais Jésus gardait le silence ; de sorte que Pilate en était tout étonné. Les Juifs, insistant de plus en plus, ajoutèrent : Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'à Jérusalem.

§ VI. — Jésus est envoyé de Pilate à Hérode, et d'Hérode à Pilate.

Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si Jésus était Galiléen, et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce prince, qui était alors à Jérusalem. Hérode eut une grande joie de

voir Jésus, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait de lui voir faire quelque miracle. Mais quoiqu'il lui fît plusieurs demandes, et que les princes des prêtres et les scribes qui étaient là continuassent de l'accuser avec une grande opiniâtreté, Jésus ne jugea pas à propos de satisfaire la curiosité de ce méchant roi. Pour s'en venger, Hérode avec sa cour le méprisa, et le traitant avec moquerie, il le revêtit d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate. Dès ce jour, ces deux personnages, qui étaient ennemis, se réconcilièrent.

§ VII. — Barabbas préféré à Jésus.

Pilate, voyant revenir Jésus, fit assembler de nouveau les princes des prêtres et les magistrats, et leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte, et néanmoins l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez; Hérode ne l'a pas traité non plus comme un homme qui mérite la mort. Mais comme c'est la coutume que je vous délivre un prisonnier, à la fête de Pâque, lequel voulez-vous que je mette en liberté de Barabbas ou de Jésus? Or, Barab-

bas était un insigne voleur, un séditieux et un meurtrier. Alors les Juifs se mirent à crier tous ensemble : Otez celui-ci, et délivrez Barabbas. Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous que je fasse de Jésus, le roi des Juifs, qu'on appelle Christ? Ils crièrent tous encore, et dirent : Qu'il soit crucifié! Crucifiez-le! crucifiez-le! Mais quel mal a-t-il fait? leur dit pour la troisième fois le gouverneur Pilate. Je ne vois en lui aucun crime capital. Ainsi, je le ferai châtier, et je le renverrai. Mais ils le pressaient de plus en plus par leurs vociférations et leurs cris : Qu'il soit crucifié! Crucifiez-le! et leurs clameurs redoublaient.

§ VIII. — La flagellation et le couronnement d'épines.

Cependant Pilate, voulant encore tenter quelque moyen de délivrer Jésus, le condamna à être flagellé. Les soldats, s'étant donc emparés de lui, le menèrent au prétoire, lui ôtèrent ses vêtements, et après l'avoir brisé de coups de fouets et couvert de plaies, ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; ensuite, ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui placèrent sur la tête, et lui mirent un roseau dans la main

droite. Ils lui crachaient au visage, et lui donnaient des soufflets; puis, prenant le roseau, ils lui en donnaient des coups sur la tête; et, fléchissant le genou, ils feignaient de l'adorer, en lui disant par dérision : Salut, Roi des Juifs!

§ IX. — Ecce Homo.

Pilate, voyant Jésus dans l'état le plus pitoyable qu'on puisse imaginer, crut qu'il suffirait de le montrer au peuple pour exciter sa pitié; c'est pourquoi il le mena sur le perron, et leur dit : Voilà l'Homme! Mais aussitôt que les princes des prêtres et les officiers le virent, ils crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez; car pour moi, je ne le trouve coupable de rien. Mais ils lui répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Pilate, ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage, et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Vous ne me parlez point, lui dit Pilate : ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir de

vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut.

Espérant faire quelque impression sur l'esprit des Juifs, Pilate se fit apporter de l'eau pour se laver les mains devant le peuple, en disant tout haut : Je suis innocent du sang de ce juste : pour vous, c'est votre affaire. Mais, contre son attente, ils se mirent à crier : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi? Les princes des prêtres lui répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César. Et ils ajoutaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait roi se déclare contre César. Alors ce faible gouverneur leur abandonna Jésus-Christ pour être crucifié.

§ X. — Portement de la croix.

Les Juifs, ayant enfin obtenu ce qu'ils désiraient de Pilate, prirent Jésus, lui ôtèrent le manteau d'écarlate, et après lui avoir fait reprendre ses vêtements, ils le chargèrent d'une lourde croix, et le conduisirent au Calvaire pour le crucifier. Cependant, le voyant succomber sous ce pesant fardeau,

et craignant de ne pouvoir satisfaire le plaisir qu'ils auraient de le crucifier, ils contraignirent un nommé Simon de porter la croix avec Jésus. Or, Jésus était suivi d'une foule de peuple; il y avait aussi des femmes qui le pleuraient avec de grandes marques de douleur; alors, se tournant vers elles, il leur dit de ne pas pleurer sur lui, mais sur elles-mêmes et sur leurs enfants.

Une pieuse tradition nous apprend que ce fut dans cette circonstance que la très-sainte Vierge put contempler son divin fils pendant quelques instants, et prendre part à ses douleurs, et qu'une autre pieuse femme eut le bonheur d'essuyer son visage tout couvert de sang.

§ XI. — Le crucifiement.

Jésus étant arrivé au Calvaire, les bourreaux lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel et de myrrhe; mais en ayant goûté, il n'en voulut point prendre. Après cela, ils lui ôtèrent ses habits et le crucifièrent, l'attachant à la croix par les pieds et par les mains, avec de gros clous. Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole

de l'Écriture : Il a été mis au rang des scélérats. Or il était la sixième heure du jour, c'est-à-dire vers midi, quand ils le crucifièrent.

§ XII. — Partage des vêtements de Jésus. — Titre de la croix. — Insultes.

Après que les soldats eurent crucifié Jésus, ils s'emparèrent de ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Ils prirent aussi sa tunique ; mais comme elle était sans couture, et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entre eux : Ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui l'aura. Ce fut ainsi que cette parole de l'Écriture fut accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort. Et s'étant assis, ils le gardaient.

Pilate fit aussi une inscription en grec, en latin et en hébreu, qu'on mit sur la croix, au-dessus de la tête de Jésus, et qui marquait le sujet de sa condamnation : Celui-ci est Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville. Alors les princes des prêtres dirent à Pilate : Ne mettez pas sur l'inscription : Roi des Juifs ; mais qu'il s'est dit Roi des Juifs.

Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

Cependant le peuple se tenait là, et le regardait. Et ceux qui passaient le blasphémaient en branlant la tête et en disant : Eh bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres, les Scribes et les anciens se moquaient aussi de lui avec le peuple, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le Christ, l'élu de Dieu, le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, afin que nous voyions, et que nous croyions ; il met sa confiance en Dieu : si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches, et le chargeaient aussi d'injures.

§ — XIII. Les sept paroles de Jésus en croix. — Sa mort.

Pendant qu'on se moquait ainsi de Jésus, son divin Cœur s'occupait du salut des âmes, et même de celui de ceux qui l'accablaient de mauvais traitements. Mon Père, disait-il, pardonnez-leur, car ils ne savent

ce qu'ils font Or, l'un des voleurs qui étaient crucifiés continuait de le blasphémer, en disant: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, repentant, le reprenait en disant: N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au même supplice? Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée; mais celui-ci n'a fait aucun mal. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume. Jésus lui répondit: Je vous le dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

Cependant la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine se tenaient auprès de la croix. Jésus, ayant donc vu sa mère, et auprès d'elle le Disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà votre fils. Puis il dit au Disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là le Disciple la prit chez lui, et la regarda comme sa propre mère.

Or, depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres, et le soleil fut obscurci. Sur la neuvième heure Jésus jeta un grand cri en

disant : Eli, Eli, lamma sabacthani? C'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient présents, l'ayant entendu, disaient : Voilà qu'il appelle Élie.

Après cela, sachant que toutes choses étaient accomplies, et afin qu'une parole de l'Écriture le fût encore, il dit : J'ai soif. Et aussitôt l'un des assistants courut emplir une éponge de vinaigre, et l'environnant d'hysope, il la mit au bout d'un roseau, et lui présentait à boire; mais les autres disaient : Attendez, voyons si Élie viendra le détacher de la croix et le délivrer. Jésus, ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est consommé; puis, jetant un grand cri, il dit encore : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains; et en prononçant ces mots, il baissa la tête et rendit l'esprit.

§ XIV. — Prodiges arrivés après la mort de Jésus-Christ.

Au moment où Jésus-Christ expira, le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla, les pierres se fendirent, et plusieurs tombeaux s'ouvrirent.

Cependant le centurion, qui était présent

vis-à-vis de Jésus, voyant qu'il avait expiré en jetant un si grand cri, glorifia Dieu; et ceux qui étaient avec lui pour le garder, ayant vu le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent aussi saisis d'une extrême crainte, et ils disaient : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée, pour avoir soin de lui, entre lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, la mère des fils de Zébédée, et plusieurs autres qui étaient venues avec lui à Jérusalem, regardaient de loin ce qui se passait.

§ XV. — Le côté percé.

Les Juifs, ne voulant pas que les corps demeurassent à la croix le jour du sabbat, et surtout celui de Pâque, qui était plus solennel, prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, et de les faire enlever. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes

aux voleurs ; et étant venus à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort, et ne lui rompirent point les jambes, mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. C'est ainsi que furent accomplies ces paroles de l'Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os. Et ces autres : Ils verront celui qu'ils ont percé

§. XVI. — La sépulture.

Le soir étant venu, et les préparatifs du sabbat devant commencer, un homme riche et sénateur fort distingué, nommé Joseph, qui attendait le royaume de Dieu, et qui n'avait point consenti à ce que les autres avaient fait, vint d'Arimathie, ville de Judée, et s'en alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda qu'il lui fût permis d'enlever le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il fût mort si tôt, fit venir le centenier pour savoir de lui si Jésus était déjà mort. Le centenier l'en ayant assuré, il permit à Joseph de le prendre.

Joseph, ayant acheté un linceul, vint pour prendre le corps de Jésus et le descendre de la croix. Nicodème, qui était allé trouver le Sauveur, la première fois, durant la nuit, y vint aussi, portant environ cent livres d'une

mixtion de myrrhe et d'aloès. Après avoir descendu le corps de Jésus, ils l'enveloppèrent dans le linceul blanc, parfumé d'aromates, selon la manière d'ensevelir en usage chez les Juifs. Or, il y avait au lieu où il avait été crucifié, un jardin dans lequel se trouvait un sépulcre tout neuf, taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis : ils y déposèrent Jésus : puis, ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, ils se retirèrent.

Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, considérèrent le sépulcre, et remarquèrent comme on y avait placé le corps de leur divin Maître. Et s'en étant retournées, elles se pourvurent d'aromates et de parfums ; puis, le soir du jour de la Préparation étant venu, elles se tinrent en repos, selon la loi.

Le lendemain, qui était le jour du sabbat, les princes des prêtres et les Pharisiens vinrent ensemble trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Après trois jours, je ressusciterai. Commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent le dérober, et ne disent au peuple : Il

est ressuscité d'entre les morts; car la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez une garde; allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

QUATRIÈME PARTIE

LA VIE GLORIEUSE DE JÉSUS-CHRIST.

I. — Les saintes femmes achètent des parfums pour embaumer de nouveau le corps de Jésus-Christ.

Pendant tout le jour du sabbat, les saintes femmes et les Disciples de Jésus-Christ demeurèrent en repos, selon la loi : mais sur le soir, aussitôt que la fête fut passée, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir embaumer de nouveau le corps de Jésus. Ainsi donc, le lendemain, de très-grand matin, et même avant le jour, elles allèrent au tombeau, portant ce qu'elles avaient préparé la veille.

§ II. — Résurrection triomphante du Sauveur.

Pendant cet intervalle, un grand tremblement de terre avait eu lieu aux environs du tombeau : le Sauveur en était sorti vivant, glorieux et triomphant. En même temps un Ange descendu du ciel avait renversé la pierre qui fermait le sépulcre, et s'était assis dessus. Son visage était brillant comme un éclair, et ses habits blancs comme la neige. Les soldats en furent si effrayés, que d'abord ils demeurèrent comme morts, puis ils prirent la fuite, et allèrent rapporter aux princes des prêtres ce qu'ils avaient vu. En même temps plusieurs tombeaux s'ouvrirent, et grand nombre de corps de Saints ressuscitèrent, et, étant entrés dans Jérusalem, ils apparurent à diverses personnes.

§ III.— Apparition des Anges aux saintes femmes, au tombeau de Jésus.

Cependant les saintes femmes, s'avançant toujours, approchaient du sépulcre de Jésus-Christ ; et elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre qui est à l'entrée du monument? Car cette pierre était fort grosse et fort pesante. Enfin, elles y arrivèrent, le soleil étant déjà levé, et elles virent la pierre

ôtée, et le sépulcre ouvert; y étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps de Jésus. Sur-le-champ, Marie-Madeleine retourna en grande hâte à Jérusalem, pour annoncer aux Apôtres ce qu'elle avait vu; mais les autres femmes demeurèrent dans le jardin, et rentrèrent dans le sépulcre, ne sachant quel parti prendre. Comme elles étaient dans cette perplexité, elles aperçurent deux Anges, sous une forme humaine, avec des habits d'un éclat extraordinaire. L'un des deux, qui était à la tête du tombeau, leur dit : Ne craignez point; je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth; il n'est point ici, il est ressuscité, ainsi qu'il vous l'a prédit, étant encore en Galilée; entrez, et voyez le lieu où il avait été mis. Puis il ajouta : Allez trouver ses Disciples, et dites-leur qu'il sera avant eux en Galilée, et que là ils le verront, comme il le leur a promis. Ces femmes, effrayées de la vue des Anges, et réjouies d'apprendre que le Sauveur était ressuscité, sortirent aussitôt du sépulcre, et se dirigèrent vers Jérusalem pour annoncer aux Apôtres ce qui leur était arrivé.

§ IV. — Marie-Madeleine va donner avis aux Apôtres que Jésus-Christ est ressuscité.

Marie-Madeleine, étant partie, suivant l'ordre de l'Ange, pour aller dire aux Apôtres ce qu'elle avait vu et entendu, trouva Pierre et Jean, et leur dit : On a ôté mon Seigneur du sépulcre, et je ne sais où on l'a mis. Ils partirent aussitôt pour se rendre au sépulcre. Chemin faisant, ils rencontrèrent Marie mère de Jacques, et Salomé, qui leur confirmèrent ce que Marie-Madeleine leur avait dit, et y ajoutèrent les circonstances qui étaient arrivées depuis son départ. Jean, comme plus jeune, courut plus vite, et arriva au sépulcre avant Pierre; il le trouva ouvert, et s'inclinant, il vit au dedans les bandes qui avaient enveloppé le corps du Sauveur, et le suaire qui lui couvrait le visage et la tête; mais il n'entra point. Pierre, étant arrivé un peu après, entra, et Jean avec lui. Ils virent les bandes à part, et séparées du suaire, après quoi ils s'en retournèrent à la ville.

§ V. — Première apparition du Sauveur, à Marie-Madeleine.

Cependant Marie-Madeleine, qui était revenue au sépulcre avec les deux Disciples,

y resta encore après leur départ; or, s'étant inclinée pour voir l'endroit où le corps de son divin Maître avait été déposé, elle aperçut deux Anges assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds du cercueil de pierre où le corps du Sauveur avait été mis. Ces Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle répondit : On a ôté le corps de mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. En même temps elle se tourna, et vit Jésus debout devant elle, qui lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? Marie, ne le reconnaissant pas d'abord, mais le prenant pour le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui avez enlevé le corps, dites-le-moi, afin que je l'emporte. Alors Jésus l'appela par son nom, et lui dit : Marie. Elle se tourna, et l'ayant reconnu, elle lui répondit : Mon Maître ; et, se jetant à ses pieds, elle voulut les embrasser. Mais il lui dit : Ne me touchez point ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais allez trouver mes frères, et dites-leur que je monterai bientôt vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Elle revint donc à la ville, et raconta aux Apôtres ce qu'elle avait vu : mais ils ne la crurent point.

§ VI. — Seconde apparition, aux saintes femmes.

Les saintes femmes, qui d'abord avaient vu des Anges au tombeau, s'en étaient un peu écartées; mais, en y revenant, elles eurent le bonheur de voir Jésus; elles se jetèrent à ses pieds et l'adorèrent. Ce divin Maître leur dit : Ne craignez point. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée, et que là ils me verront. Ces femmes vinrent à Jérusalem, et racontèrent toutes ces choses. Mais les Apôtres les regardèrent comme des visionnaires, et ne les crurent point.

§ VII. — Faux bruits répandus sur l'enlèvement du corps de Jésus-Christ.

Les soldats qui avaient été envoyés pour garder le sépulcre, s'étant sauvés tout saisis de frayeur et d'étonnement, vinrent dans la ville, et rendirent compte aux prêtres et aux sénateurs de tout ce qui était arrivé, et dont ils avaient été témoins. Les prêtres, prévoyant les conséquences de cette affaire, si elle était divulguée, s'assemblèrent, et résolurent de donner aux soldats une grande somme d'argent; et ils leur dirent : Dites que pendant que vous dormiez, les Disciples de cet homme sont venus au milieu de la nuit, et ont enlevé

son corps. Et si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous ferons si bien, qu'il nous croira, et nous vous mettrons à couvert. Les soldats reçurent donc de l'argent, et répandirent le bruit que le corps de Jésus avait été volé par ses disciples ; et c'est encore aujourd'hui la créance des Juifs.

§ VIII. — Troisième apparition de Jésus-Christ, aux Disciples qui allaient à Emmaüs.

Sur le soir du même jour, qui était le premier jour de la semaine, ou le dimanche, deux Disciples du Sauveur allaient de Jérusalem à Emmaüs, village situé à soixante stades (environ dix kilomètres) de la ville. Comme ils étaient en chemin, et qu'ils s'entretenaient, Jésus se joignit à eux sous la forme d'un voyageur, en sorte qu'ils ne le reconnurent point. Il leur demanda d'abord de quoi ils s'entretenaient. Cléophas, l'un des deux, lui dit : Êtes-vous si étranger à Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Et quoi? leur dit-il? Ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en paroles et en œuvres devant Dieu et devant le peuple ; comment nos prêtres et nos sénateurs l'ont fait condamner à mort, et l'ont crucifié. Nous

nous flattions qu'il délivrerait Israël; mais voici déjà le troisième jour depuis que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous soutiennent qu'il est vivant, et qu'elles ont vu des Anges à son sépulcre, qui les en ont assurées. Quelques-uns même des nôtres étant allés à son tombeau, ont trouvé toutes ces choses comme ces femmes les leur avaient rapportées; mais pour lui, ils ne l'ont pas vu.

Alors Jésus les reprit de leur incrédulité et de leur peu de pénétration; il leur fit voir par Moïse et par les prophètes qu'il fallait que le Christ souffrît la mort, qu'il ressuscitât, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Lorsqu'ils furent proche d'Emmaüs, Jésus fit semblant de vouloir aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer, parce qu'il était tard; et il se rendit à leur prière. Étant à table avec eux, il prit le pain, le rompit, et le leur distribua. En même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais dans le moment il disparut à leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre: Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures?

§ IX. — Quatrième apparition, à saint Pierre.

Les Disciples d'Emmaüs, ayant reconnu le Sauveur, se levèrent immédiatement de table, et, retournant à Jérusalem, trouvèrent les Apôtres assemblés, qui leur dirent : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Pierre. Eux, de leur côté, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu dans la fraction du pain.

§ X. — Cinquième apparition, aux Apôtres assemblés.

Les Apôtres parlaient encore, lorsque Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! c'est moi; n'ayez point de peur. Comme ils étaient tout troublés, s'imaginant voir un fantôme, Jésus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi s'élève-t-il des pensées diverses dans vos cœurs? Regardez mes mains et mes pieds; touchez-les, et sachez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Comme ils ne croyaient point encore, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il en mangea de-

vant eux, et, prenant les restes, il les leur donna, et il leur dit : Vous voyez l'accomplissemnt de ce que je vous avais dit, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il était nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, fût accompli. Il ajouta : Je vous donne la paix. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, et ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus.

§ XI. — Incrédulité de saint Thomas.

Or, Thomas surnommé Didyme, l'un des douze Apôtres, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Et les autres Disciples lui ayant dit : Nous avons vu le Seigneur, il répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous qui les ont percées, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans l'ouverture de son côté, je ne croirai point.

XII. — Sixième apparition, à saint Thomas et aux autres Apôtres

Huit jours après, les Disciples étant encore assemblés dans le même lieu, et Thomas

avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées; il se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! Et, s'adressant à Thomas, il lui dit : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains. Approchez aussi votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.

§ XIII. — Septième apparition, aux Apôtres en Galilée. — Pêche miraculeuse.

Les Apôtres, après cela, s'en étant retournés en Galilée, Jésus se manifesta à eux, dans ce pays, en plusieurs occasions. Un jour que Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, qui est apparemment le même que Barthélemi, Jacques et Jean, fils de Zébédée, et deux autres Disciples étaient ensemble près de la mer de Tibériade, Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Nous y allons aussi avec vous, lui répondirent-ils; et ils entrèrent dans une barque; mais toute cette nuit, ils ne prirent rien. Le matin, Jésus parut sur le rivage, sans que ses Disciples le connussent. Il leur dit : Mes enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent : Non. Il leur

dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt, et ils ne pouvaient plus le tirer, tant il était plein de poissons. Alors le Disciple bien-aimé dit à Pierre : C'est le Seigneur. Pierre prit aussitôt son habit, et se jeta dans la mer pour aller vers Jésus. Les autres Disciples vinrent à bord, conduisant la barque, et traînant le filet qui était rempli de poissons. Ils le tirèrent à terre; et il s'y trouva cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

§ XIV. — Triple confession de saint Pierre.

Quelque temps après cette pêche miraculeuse, Jésus, s'adressant à Pierre, lui demanda par trois fois s'il l'aimait, comme pour lui faire réparer son triple reniement. Pierre, à chaque fois, lui répondit qu'il l'aimait; et Jésus, dont la bonté est infinie, le confirma dans la primauté qu'il lui avait déjà conférée, en lui disant : Paissez mes agneaux, paissez mes brebis.

§ XV. — Huitième apparition de Jésus-Christ, sur une montagne de Galilée, à plus de cinq cents personnes.

Les Apôtres et les Disciples se trouvant, quelque temps après, réunis sur une mon-

tagne que Jésus leur avait désignée dans la Galilée, il se fit voir à tous. Il se montra aussi, dans une autre occasion, à plus de cinq cents frères assemblés, dont plusieurs vivaient encore lorsque saint Paul écrivit sa première Épître aux Corinthiens, l'an cinquante-six de Jésus-Christ, vingt trois ans après cette apparition.

§ XVI. — Neuvième apparition de Jésus-Christ.

Les Apôtres, ayant passé dans la Galilée environ quatre semaines, revinrent à Jérusalem; et comme un jour ils étaient à table, Jésus leur apparut, et après leur avoir reproché leur incrédulité touchant sa résurrection, il dit que tout ce qui était arrivé, s'était fait, afin que les Ecritures fussent accomplies, qu'il fallait que le Christ mourût et ressuscitât le troisième jour; qu'ils devaient rendre témoignage à ces vérités parmi toutes les nations, et prêcher la pénitence et l'Évangile à tous les peuples du monde. Il leur ouvrit l'esprit, leur donna l'intelligence des Écritures, et leur dit que quiconque croirait et serait baptisé, serait sauvé; et que quiconque ne croirait point, serait condamné. Il leur communiqua le don

des miracles, celui de guérir les malades, de parler diverses langues qui leur étaient auparavant inconnues. Enfin il leur promit le Saint-Esprit, et leur recommanda de ne pas sortir de Jérusalem qu'ils ne l'eussent reçu : car, ajouta-t-il, Jean a baptisé du baptême de l'eau; mais pour vous, vous serez dans peu de jours baptisés du baptême du Saint-Esprit.

§ XVII. — Les Apôtres sont témoins de l'Ascension du Sauveur.

Les Apôtres demandèrent alors à leur divin Maître s'il rétablirait bientôt le royaume d'Israël, et il leur répondit : Ce n'est point à vous de savoir les temps et les moments que le Père a mis dans sa puissance; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous, et vous me servirez de témoins dans la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités du monde. Jésus, leur ayant dit ces choses, alla avec eux hors de la ville, et les mena sur le mont des Oliviers, vers Béthanie, où étant arrivés, il étendit les mains, les bénit, et s'éleva au ciel en leur présence. Ils l'accompagnèrent des yeux jusqu'à ce qu'une nuée lumineuse l'enveloppa, et le leur fit perdre de vue.

§ XVIII. — Deux Anges apparaissent aux Apôtres.

Comme les Apôtres étaient en adoration, et tenaient les yeux élevés vers le ciel, deux Anges leur apparurent avec des habits blancs, et leur dirent : Hommes de Galilée, que faites-vous là à regarder ainsi le ciel? Ce même Jésus qui vous a été enlevé au ciel, viendra un jour pour juger les vivants et les morts : il descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. Saint Luc dit que les Apôtres revinrent avec une grande joie à Jérusalem, du mont des Oliviers, qui n'en était éloigné que du chemin que l'on pouvait faire un jour de sabbat.

§ XIX. — Retour des Apôtres à Jérusalem.

La tradition veut que le Sauveur soit monté au ciel le quarantième jour après sa résurrection, un jeudi vers l'heure de midi. Le lieu où il disparut aux yeux de ses disciples, était sur le sommet du mont des Oliviers; et plusieurs anciens assurent qu'on y voyait les vestiges de ses pieds, marqués à la même place d'où il était monté. Les fidèles, pendant plusieurs siècles, ont été en pèlerinage pour vénérer ces vestiges sacrés. Eusèbe assure que lorsque l'impératrice sainte Hélène fit

bâtir un temple en cet endroit, on ne put jamais paver le lieu où les pieds du Sauveur étaient imprimés.

§ XX. — Les Apôtres se retirent dans le Cénacle, où ils demeurent avec Marie, mère de Jésus, jusqu'à la Pentecôte.

Les Apôtres et les Disciples étant de retour à Jérusalem, se réunirent dans le Cénacle avec Marie, mère de Jésus, pour y rester en prière jusqu'au jour de la Pentecôte, ainsi que le Sauveur le leur avait ordonné.

Ce fut pendant cet intervalle que se fit l'élection de saint Mathias pour prendre la place du traître Judas.

§ XXI. — Pentecôte, descente du Saint-Esprit.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, comme les Disciples étaient tous assemblés dans le même lieu, il se fit tout à coup, du ciel, un bruit comme celui d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient. Et ils virent paraître comme des langues de feu qui, se partageant, vinrent s'arrêter sur chacun d'eux. Alors ils furent remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les leur faisait parler.

Or il y avait dans Jérusalem des Juifs

craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Et après que ce bruit se fut répandu, la multitude s'assembla, et fut tout hors d'elle-même, en entendant les Disciples parler chacun dans sa langue. Et dans la surprise et l'admiration où ils étaient, ils disaient : Est-ce que tous ces gens-ci qui nous parlent, ne sont pas Galiléens? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte et la partie de la Libye qui est proche de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les avons entendus publier, chacun dans notre langue, les merveilles de Dieu.

§ XXII. — Témoignage que Josèphe, historien juif, rend au mérite et à la sainteté de Jésus-Christ.

En ce même temps, dit Josèphe, l'historien juif, parut Jésus, homme sage; si toutefois on doit l'appeler un homme : car il fit une infinité de prodiges, et il enseigna la vérité à tous ceux qui voulurent l'entendre. Il eut

plusieurs disciples qui embrassèrent sa doctrine, tant des Gentils que des Juifs. Il était le Christ; et Pilate, poussé par l'envie des premiers de notre nation, le fit crucifier, ce qui n'empêcha pas que ceux qui avaient été attachés à lui dès le commencement, ne continuassent à l'aimer. Il leur apparut vivant, trois jours après sa mort; les prophètes ayant prédit sa résurrection et plusieurs autres choses qui le regardaient. Et encore aujourd'hui la secte des Chrétiens subsiste et porte son nom.



MAXIMES PRINCIPALES

DU

SAINT ÉVANGILE

Jésus est Dieu.

Au commencement était le Verbe,... et le Verbe était Dieu. (*S. Jean*, I, 1.)

Mon Père et moi nous sommes une même chose. (*S. Jean*, X, 30.)

Jésus est notre Sauveur.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point. (*S. Jean*, III, 16.)

Jésus est notre appui.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai (*S. Matth.*, XI, 28.)

Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes : car mon joug est doux, et mon fardeau est léger. (*S. Matth.*, XI, 29, 30.)

Jésus est notre modèle.

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous vous

fassiez les uns aux autres, comme je vous ai fait. (*S. Jean*, XIII, 15.)

Jésus est notre guide.

Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne va au Père que par moi. (*S. Jean*, XIV, 6.)

Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (*S. Jean*, VIII, 12.)

Jésus est le bon Pasteur.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. (*S. Jean*, x, 11.)

Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. (*S. Jean*, x, 14.)

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron. (*S. Jean*, x, 1.)

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut que je les amène. Elles entendront ma voix; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. (*S. Jean*, x, 16.)

Jésus est notre Maître.

Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous avez raison; car je le suis en effet. (*S. Jean*, XIII, 13.)

Vous n'avez qu'un seul maître, qui est le Christ. (*S. Matth.*, XXIII, 10.)

Jésus est notre docteur.

Je suis né, et je suis venu dans le monde,

afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. (*S. Jean*, XVIII, 37.)

Mystère de la très-sainte Trinité.

Allez, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. (*S. Matth.*, XXVIII, 19.)

Mystère de l'Incarnation.

Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. (*S. Luc*, I, 30, 31, 32.)

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. (*S. Jean*, I, 14.)

Mystère de la Rédemption.

Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes;... il sera traité avec dérision, flagellé et crucifié. (*S. Matth.*, XX, 18, 19.)

Jésus, sachant que tout était accompli, dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, et il expira. (*S. Luc*, XXIII, 46.)

Résurrection de Jésus-Christ.

Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité. Il n'est point ici; voilà le lieu où on l'avait mis. (*S. Marc*, XVI, 6.)

Sur la parole de Dieu.

Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. (*S. Luc*, xi, 28.)

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. (*S. Jean*, viii, 51.)

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. (*S. Matth.*, xxiv, 35.)

Mes paroles sont esprit et vie. (*S. Jean*, vi, 64.)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (*S. Matth.*, iv, 4.)

La Foi.

Celui qui croira, et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. (*S. Marc*, xvi, 16.)

Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : Heureux ceux qui sans avoir vu ont cru. (S. *Jean*, xx, 29.)

Espérance.

Ne craignez point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume. (*S. Luc*, xii, 32.)

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous. (*S. Jean*, xiv, 18.)

Amour de Dieu.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout

votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et de toutes vos forces. C'est là le premier commandement. (*S. Marc*, XII, 30.)

Amour du prochain.

Je vous laisse un commandement nouveau; c'est que vous vous aimiez les uns les autres... comme je vous ai aimés. (*S. Jean*, XIII, 34.)

Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent. (*S. Matth.*, VII, 12.)

Pardon des injures.

Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi? Sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. (*S. Matth.*, XVIII, 21, 22.)

On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres. (*S. Marc*, IV, 24.)

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. (*S. Luc*, XXIII, 34.)

Volonté de Dieu.

Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. (*S. Jean*, VI, 38.)

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. (*S. Jean*, IV, 34.)

Quiconque fait la volonté de mon Père qui est

dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. (*S. Matth.*, XII, 50.)

Mon Père..... que ce ne soit point ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. (*S. Luc*, XXII, 42.)

Perfection.

Soyez parfaits, vous autres, comme votre Père céleste est parfait. (*S. Matth.*, V, 48.)

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. (*S. Luc*, IX, 23.)

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. (*S. Luc*, XIV, 33.)

Allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez, et suivez-moi. (*S. Marc*, X, 21.)

Enseignement de la doctrine chrétienne.

Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai prescrites. (*S. Matth.*, XXVIII, 20.)

Celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume des cieux. (*S. Matth.*, V, 19.)

Scandale.

Il est impossible qu'il n'arrive des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui, qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans

la mer, que de scandaliser un de ces petits. (*S. Luc*, XVII, 1, 2.)

Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le, et le jetez loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux, et être précipité dans le feu éternel. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, et jetez-le loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu de l'enfer. (*S. Matth.*, XVIII, 8, 9.)

Bon exemple.

Vous êtes le sel de la terre ; que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes. (*S. Matth.*, v, 13.)

Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée. (*S. Matth.*, v, 14.)

Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, v, 16.)

Difficulté du salut.

Entrez par la porte étroite ; parce que la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à

la perdition; et il y en a beaucoup qui y entrent. (*S. Matth.*, VII, 13.)

Le royaume des cieux souffre violence, et les violents l'emportent. (*S. Matth.*, XI, 12.)

Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la sauvera. (*S. Luc*, IX, 24.)

Nécessité du salut.

Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Cependant une seule est nécessaire; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. (*S. Luc*, X, 41, 42.)

Et que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de perdre son âme? Ou par quel échange l'homme pourra-t-il racheter son âme? (*S. Matth.*, XVI, 26.)

Petit nombre des élus.

Beaucoup sont appelés, et peu sont élus. (*S. Matth.*, XXII, 14.)

Faites effort pour entrer par la porte étroite; car je vous assure que plusieurs chercheront à y entrer, et ne le pourront. (*S. Luc*, XIII, 24.)

Crainte de Dieu.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre: Craignez celui qui, après avoir ôté la

vie, a le pouvoir de jeter l'âme et le corps dans l'enfer. Oui, je vous le dis, craignez celui-là. (*S. Luc*, XII, 4, 5.)

Service de Dieu.

Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. (*S. Luc*, XVI, 13.)

La Mort.

Tenez-vous toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. (*S. Luc*, XII, 40.)

Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même. (*S. Luc*, XII, 20.)

Le Jugement.

Rendez compte de votre administration. (*S. Luc*, XVI, 2.)

Il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs : et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. (*S. Matth.*, XXV, 32, 33.)

Le Paradis.

Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. (*S. Matth.*, XXV, 34.)

L'Enfer.

Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu

éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges: (*S. Matth.*, xxv, 41.).

Ce sera là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. (*S Matth.*, XIII, 42.)

Éternité des peines de l'enfer.

Là où il y a un feu qui brûle éternellement, où le ver qui ronge ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais. (*S. Marc,* IX, 42, 43 et suiv.)

L'Église.

Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise : et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. (*S. Matth.*, XVI, 18.)

Assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (*S. Matth.*, XXVIII, 20.)

Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. (*S. Luc,* X, 16.)

Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain. (*S. Matth.*, XVIII, 17.)

Commandements.

Celui qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera appelé le dernier dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux. (*S. Matth.*, V, 19.)

Rémission des péchés.

Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. (*S. Matth.*, XVIII, 18.)

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. (*S. Jean*, XX, 23.)

Prière.

Tout ce que vous demanderez dans la prière, avec foi, vous le recevrez. (*S. Matth.*, XXI, 22.)

Demandez, et on vous donnera : cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira : Car quiconque demande, reçoit ; celui qui cherche, trouve ; et l'on ouvrira à celui qui frappe. (*S. Matth.*, VII, 7, 8.)

Je vous le dis encore, que si deux personnes s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, XVIII, 19.)

Jésus est la nourriture de notre âme.

Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. (*S. Jean*, VI, 55.)

Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. (*S. Jean*, VI, 56.)

Nécessité des bonnes œuvres.

Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui-là y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, VII, 21.)

Tout arbre qui est bon, produit de bons fruits ; et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. (*S. Matth.*, VII, 17.)

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. (*S. Matth.*, VII, 19.)

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui en auront fait de mauvaises, pour ressusciter à leur condamnation. (*S. Jean*, V, 29.)

Fausses vertus.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes, au dedans, pleins de rapines et de souillures. (*S. Matth.*, XXIII, 25.)

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. (*S. Matth.*, XXIII, 27.)

Pureté d'intention.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être consi-

dérés : autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, VI, 1.)

Lorsque vous faites l'aumône, ne sonnez pas la trompette, comme font les hypocrites dans les synagognes et dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. (*S. Matth.*, VI, 2.)

Respect humain.

Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux; et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, X, 32, 33.)

Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, et dans celle de son Père et des saints Anges. (*S. Luc*, IX, 26.)

Abandon aux soins de la Providence.

Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements? (*S. Matth.*, VI, 25.)

N'est-il pas vrai que cinq passereaux ne se vendent que deux oboles? Et néanmoins il n'y

en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu. (*S. Luc*, XII, 6.)

Pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. (*S. Matth.*, X, 30.)

Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données comme par surcroît. (*S. Matth.*, VI, 33.)

Pauvreté.

Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. (*S. Matth.*, V, 3.)

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. (*S. Luc*, IX, 58.)

Danger des richesses.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. (*S. Luc*, VI, 24.)

Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux. (*S. Matth.*, XIX, 23, 24.)

Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les consument, et où les voleurs les déterrent et les dérobent. (*S. Matth.*, VI, 19.)

Jugement téméraire.

Ne jugez point, et vous ne serez point jugés;

ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; remettez, et on vous remettra. (*S. Luc*, VI, 37.)

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil? (*S. Luc*, VI, 41.)

Fidélité aux petites choses.

Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites choses, est injuste aussi dans les grandes. (*S. Luc*, XVI, 10.)

Vigilance.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. (*S. Marc*, XIV, 38.)

Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera qui veillent : je vous dis en vérité que, s'étant ceint, il les fera mettre à table, et passant devant eux, il les servira. (*S. Luc*, XII, 37.)

Silence.

Les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite. (*S. Matth.*, XII, 36.)

Vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles. (*S. Matth.*, XII, 37.)

Humilité.

Celui qui est plus grand parmi vous sera votre serviteur; car quiconque s'élèvera sera abaissé; et quiconque s'abaissera sera élevé. (*S. Matth.*, XXIII, 11, 12.)

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. (*S. Matth.*, XX, 16.)

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. (*S. Matth.*, XI, 29.)

Mensonge.

Le démon a été homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Lorsqu'il dit des mensonges, il dit ce qui se trouve en lui-même, car il est menteur, et père du mensonge. (*S. Jean*, VIII, 44.)

Vous ne direz point de faux témoignage. (*S. Matth.*, XIX, 18.)

Contentez-vous de dire : Cela est, cela est; Cela n'est pas, cela n'est pas; car tout ce qui est de plus, vient du mal. (*S. Matth.*, V, 37.)

Sainte joie.

Vous aurez des afflictions dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. (*S. Jean*, XVI, 33.)

Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie; vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joie. (*S. Jean*, XVI, 20.)

Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et alors votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous ravir votre joie. (*S. Jean,* XVI, 22.)

Avantages des afflictions.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. (*S. Matth.*, V, 5.)

Vous serez heureux lorsqu'à cause de moi, les hommes vous chargeront d'opprobres, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront toute sorte de mal de vous contre la vérité. (*S. Matth.*, V, 11.)

Aumône.

Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, comme étant un de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense. (*S. Matth.*, X, 42.)

Respect dû à l'autorité.

Qui vous écoute, m'écoute; et qui vous méprise, me méprise. (*S. Luc*, X, 16.)

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. (*S. Marc,* XII, 17.)

Petits enfants.

Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra point le royaume

de Dieu comme un enfant, n'y entrera point. (*S. Marc*, x, 14, 15.)

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits; car je vous déclare que, dans le ciel, leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. (*S. Matth.*, xviii, 10.)

Si quelqu'un est un sujet de scandale à l'un de ces plus petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer. (*S. Marc*, ix, 41.)

Jésus, ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu de ses disciples, et leur dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. (*S. Matth.*, xviii, 2, 3.)

Persévérance.

Celui-là sera sauvé, qui persévèrera jusqu'à la fin. (*S. Matth.*, x, 22.)

Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu. (*S. Luc*, ix, 62.)

Dévotion à Marie.

Enfant, voilà votre Mère..... (*S. Jean*, xix, 27.)

ÉVANGILES

DES DIMANCHES

ET

DES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

LE Ier DIMANCHE DE L'AVENT.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 21. ✝. 25.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé : car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez le figuier et les autres arbres : lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis

en vérité que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

LE IIᵉ DIMANCHE DE L'AVENT.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 11. ℣. 2.

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

LE IIIᵉ DIMANCHE DE L'AVENT.

Évangile selon S. Jean. — Ch. 1. ℣. 19.

En ce temps-là, Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean, pour lui de-

demander : Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Êtes-vous Élie? Et il leur dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Et il leur répondit : Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens; et ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni prophète? Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

LE IVe DIMANCHE DE L'AVENT.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 3. ℣. 1.

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pay qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

ainsi qu'il est écrit au livre des prophéties d'Isaïe Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers : toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée ; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis ; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

LA VEILLE DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 1. ℣. 18.

Marie, mère de Jésus, ayant épousé Joseph, conçut par l'opération du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. Joseph son époux, qui était un homme juste, et qui ne voulait pas la déshonorer, résolut de la renvoyer sans éclat. Or, comme il était dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de garder avec vous Marie votre épouse ; car ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit. Elle donnera le jour à un fils que vous appellerez Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.

LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

A LA MESSE DE MINUIT.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 2. ℣. 1.

En ce temps-là, On publia un édit de César Auguste qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque de ses couches arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout à coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna : ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant, une troupe nombreuse d'esprits célestes se joignit à l'Ange, et louait Dieu en disant : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

A LA MESSE DE L'AURORE.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 2. ℣. 15.

En ce temps-là, Les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur vient de nous

faire annoncer. Ils se hâtèrent donc d'y aller; et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant couché dans une crèche. Ils reconnurent à cette vue la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant; et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce que les bergers leur racontaient. Cependant Marie conservait le souvenir de toutes ces choses, et les méditait dans son cœur. Les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et en louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon qu'il leur avait été annoncé.

A LA MESSE DU JOUR.

Commencement du saint Évangile selon S. Jean, p. 303.

A la fin de la messe on dit l'Évangile de l'Épiphanie, *p.* 224.

SAINT ÉTIENNE, 1er MARTYR.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 23. ℣. 34.

En ce temps-là, Jésus disait aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Je vous enverrai des prophètes, des sages et des docteurs; vous ferez mourir et vous crucifierez les uns; vous flagellerez les autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville, afin que tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel, retombe sur vous. Je vous le dis en vérité : tous ces malheurs sont réservés à cette génération. Jérusalem, Jérusalem, qui tuse les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous

ses ailes, et tu ne l'a pas voulu! Le temps approche où votre demeure sera déserte et abandonnée. Car je vous le déclare, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

S. JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Évangile selon S. Jean. — Ch. 21. ✝. 19.

En ce temps-là, Jésus dit à Pierre : Suivez-moi. Pierre, se retournant, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui pendant la cène s'était reposé sur le sein de Jésus, et lui avait dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. Le bruit se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit à Pierre : Il ne mourra point; mais : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites; et nous savons que son témoignage est véritable.

LES SAINTS INNOCENTS.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 2. ✝. 13.

En ce temps-là, Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse d'en

partir; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph, s'étant levé, prit cette nuit-là même l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le Prophète fût accomplie : J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte. Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et aux environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était fait informer par les Mages. Alors s'accomplit cette parole du prophète Jérémie : On a entendu une voix dans Rama, des plaintes et des cris lamentables : c'était Rachel qui pleurait ses enfants, et qui n'a pas voulu se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

LE DIM. DANS L'OCT. DE LA NATIVITÉ DE N. S.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 2. ℣. 33.

En ce temps-là, Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes (et votre âme même sera percée d'une glaive), afin que les secrètes pensées du cœur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse, nommée Anne, fille de phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge

de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du Temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 2. ℣. 21.

En ce temps-là, Quand le huitième jour fut venu, où l'enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'Ange le lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

LA VEILLE DE L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 2. ℣. 19.

En ce temps-là, Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joseph en Égypte pendant son sommeil, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et retournez dans le pays d'Israël : car ceux qui voulaient faire périr l'enfant sont morts. Joseph, s'étant donc levé, prit l'enfant et sa mère, et revint dans le pays d'Israël. Mais comme il apprit qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller, et sur un avertissement du Ciel qu'il reçut en songe, il se retira

en Galilée, et alla demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que cette parole des Prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen.

L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 2. ℣. 1.

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'orient à Jérusalem, et demandèrent : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en orient, et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et, ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés

d'une grande joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 2, ℣. 41.

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour; puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très-étonnés, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous! Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il

partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S Jean. Ch. 1er. ℣. 29.

En ce temps-là, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde. C'est de lui-même que j'ai dit : Il viendra après moi un homme qui est au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage : J'ai vu, dit-il, l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe, et se reposer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui-là qui baptise dans le Saint-Esprit. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

LE IIᵉ DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Évangile du jour de la Circoncision, p. 223.)

A la fin de la Messe.

Évangile selon S. Jean. — Ch. 2. ℣. 1.

En ce temps-là, Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi

invité à ces noces avec ses Disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : Remplissez ces vases d'eau ; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit : Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon ; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus : il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

LE IIIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 8. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri ; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à per-

sonne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière : Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi : Allez, et il va; et à un autre : Venez, et il vient; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paparoles, en fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

LE IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 8. ℣. 23.

En ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses Disciples; et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la

barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses Disciples s'approchèrent de lui, et le réveillèrent en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer; et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient : Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

LE Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 13. ℣. 24.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

LE VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 13. ℣. 31.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 20. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Étant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique; et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et

il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier, et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premisrs seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 8. ℣. 4.

En ce temps-là, Comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus,

il leur dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain ; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoûtent la parole ; mais le démon vient ensuite qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie ; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant

écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 18. ℣. 31.

En ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit : Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats : après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours : c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire ; mais il criait encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : Que souhaitez-vous que je vous fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 4. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant placé sur le haut du Temple : Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus lui répondit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très-élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit : Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit : Retire-toi, Satan; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servaient.

LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

Évangile selon S. Matthieu. — Ch. 17. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur

une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence : son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici : voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit; et il en sortit une voix qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le. A ces paroles, les Disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

Évangile selon S. Luc. — Ch. 11. ℣. 14.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet : et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla ; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent : C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée

contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point: il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, et ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

Évangile selon S. Jean. — Ch. 6. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses Disciples. Or, la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses Disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis : il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple,

voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 8. ℣. 46.

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit : Je ne suis point un possédé; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire : un autre en prendra soin, et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas,

je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham! Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots, ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira, et sortit du Temple.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

A LA BÉNÉDICTION DES RAMEAUX.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 21. ỳ. 1.

En ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem avec ses Disciples, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux d'entre eux, et leur dit: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or, tout ceci arriva afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse habituée au joug et sur son ânon. Les Disciples s'éloignèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin: d'autres coupaient des branches

d'arbres, et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient : Hosanna au Fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

La Passion de N. S. J.-C. selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Vous savez qu'on fera la Pâque dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans la salle du grand prêtre, nommé Caïphe, et cherchèrent le moyen de se saisir adroitement de Jésus et de le faire mourir. Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur de quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était à Béthanie chez Simon le lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, qu'elle répandit sur sa tête lorsqu'il était à table. Les Disciples, témoins de cette action, en furent indignés, et dirent : Pourquoi cette profusion ? On aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner le prix aux pauvres. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire à mon égard est une bonne œuvre : car vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais vous ne m'aurez pas toujours. Or, cette femme, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait en vue de ma sépulture. Je vous le dis en vérité, dans tout le monde où cet Évangile sera prêché, on racontera, à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire. Alors un des Douze, nommé Judas

Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Ils convinrent avec lui de trente pièces d'argent, et dès-lors il chercha l'occasion de le livrer. Or, le premier jour des Azymes, les Disciples s'adressèrent à Jésus, et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Jésus leur répondit : Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître envoie vous vous dire : Mon temps est proche, je fais la Pâque chez vous avec mes Disciples. Les Disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la Pâque. Le soir, il se mit à table avec ses douze Disciples; et, pendant qu'ils mangeaient, il leur parla ainsi : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Ces paroles les ayant fort affligés, chacun se mit à lui demander : Est-ce moi, Seigneur? Et il leur répondit : Celui de vous qui met la main au plat avec moi est celui qui me trahira. Pour le Fils de l'homme; il s'en va selon ce qui est écrit de lui; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi; il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit : Maître, est-ce moi? Il lui répondit : Vous l'avez dit. Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses Bisciples, en disant : Prenez et mangez; ceci est mon corps. Puis, prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, en disant : Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre pour la rémission des péchés. Or, je vous le déclare, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nou-

veau avec vous dans le royaume de mon Père. Et après avoir dit le cantique, ils allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées ; mais après ma résurrection, je vous précèderai en Galilée. Pierre, prenan- la parole, lui dit : Quand tous les autres seraient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai jamais. Jésus reprit : Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Tous les Disciples parlèrent de même. Jésus alla ensuite avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses Disciples : Demeurez ici, pendant que je m'en vais là auprès pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être saisi de tristesse et plongé dans la douleur. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez ici, et veillez avec moi. Et étant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, en priant et en disant : Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible ; qu'il en soit néanmoins non comme je le veux, mais comme vous le voulez. Il revint ensuite vers ses Disciples, qu'il trouva endormis ; et il dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas tomber dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois et fit cette prière : Mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner sans que je le boive, que v tre volonté soit faite. Il revint ensuite, et les trouva encore endormis, car ils avaient les

yeux appesantis. Les ayant laissés, il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Puis il vint retrouver ses Disciples, et il leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous : voici l'heure qui approche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons, celui qui doit me livrer n'est pas loin d'ici. Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une nombreuse troupe de gens armés d'épées et de bâtons, envoyés par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or celui qui le livrait leur avait donné ce signal : Celui que j'embrasserai, c'est lui-même, saisissez-vous-en. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : Je vous salue, Maître ; et il l'embrassa. Jésus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Au même instant ils s'avancèrent, et, mettant la main sur Jésus, ils l'arrêtèrent. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus porta la main à son épée, la tira, et, frappant un des serviteurs du grand prêtre, lui coupa l'oreille. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée dans le fourreau ; car quiconque se servira de l'épée périra par l'épée. Croyez-vous que je ne puisse point prier mon Père, et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, qui disent que les choses doivent arriver ainsi ? Jésus dit ensuite à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple ; et vous ne m'avez point arrêté. Mais tout cela s'est fait afin que les paroles du Prophète s'accomplissent. Alors tous ses Disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Les gens qui s'é-

taient saisis de Jésus le conduisirent chez Caïphe le grand prêtre, où les docteurs de la loi et les anciens du peuple étaient assemblés. Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du grand prêtre, y entra, et s'assit avec les domestiques pour voir comment cela se terminerait. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir; mais ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il en vint deux qui déposèrent ainsi : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Le grand prêtre, se levant alors, lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'on vient de déposer contre vous ? Mais Jésus se taisait. Alors le grand prêtre lui dit : Je vous adjure, de la part du Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répondit : Vous l'avez dit. Je vous déclare de plus qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses habits en disant : Il a blasphémé : qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème ; que vous en semble? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussitôt ils lui crachèrent au visage, lui donnèrent des soufflets, et d'autres le frappaient en disant : Christ, prophétise, et dis-nous qui t'a frappé. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante l'aborda et lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous dites. Comme il était à la porte pour sortir, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec

Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme. Un moment après, ceux qui étaient présents s'approchèrent et lui dirent : Assurément vous êtes aussi de ces gens-là, car votre langage même vous fait connaître. Pierre se mit alors à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. A l'instant le coq chanta. Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. Et, étant sorti, il pleura amèrement. Dès que le jour parut, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. L'ayant lié, ils l'emmenèrent et le mirent entre les mains du gouverneur Ponce-Pilate. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, en disant : J'ai péché, car j'ai livré le sang innocent. Mais ils répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire. Alors Judas, après avoir jeté l'argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Mais les princes des prêtres, prenant cet argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Après avoir délibéré ensemble, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y enterrer les étrangers. C'est pour cela que jusqu'à ce jour on a appelé ce champ Haceldama, c'est-à-dire le Champ du sang. Alors s'accomplit cette parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent pour lesquelles on a vendu celui qui a été mis à prix par les enfants d'Israël, et ils en ont acheté le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait prédire. Ce-

pendant Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea en ces termes : Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites. Accusé ensuite par les princes des prêtres et par les anciens, il ne fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas les dépositions qu'ils font contre vous? et Jésus ne lui répondit sur rien ; ce qui surprit extrêmement le gouverneur. Or le gouverneur avait coutume, le jour de la fête de Pâque d'accorder la liberté d'un prisonnier, dont le peuple avait le choix. Il y en avait alors un fameux nommé Barabbas. Comme ils étaient tous assemblés, Pilate dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus qu'on appelle Christ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point dans l'affaire de ce juste : car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a fort tourmentée à son sujet. Cependant les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur leur adressant la parole : Lequel des deux, dit-il, voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous : qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? mais ils criaient encore plus fort : Qu'il soit crucifié. Enfin Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et qu'au contraire le tumulte croissait de plus en plus, se fit apporter de l'eau, et dit en se lavant les mains devant le peuple : Je suis innocent de la mort de ce juste, c'est vous qui en répondez. Tout le peuple s'écria : Que son sang retombe sur nous !

et sur nos enfants. Alors il leur délivra Barabbas, et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié. En même temps les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et, rassemblant autour de lui la cohorte entière, après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate; puis, ayant formé une couronne avec des épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite, et, fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui, en disant : Roi des Juifs, je vous salue, ils lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, ils lui en donnaient des coups sur la tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus. Arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire lieu du Calvaire, ils lui présentèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, après en avoir goûté, il n'en voulut pas boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses habits, les tirant au sort, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jeté ma robe au sort. Ensuite, s'étant assis ils le gardaient. Ils attachèrent aussi au-dessus de sa tête cette inscription, qui indiquait la cause de sa condamnation : C'EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS. En même temps on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ceux qui passaient blasphémaient contre lui en branlant la tête, et lui disaient : Eh bien ! toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si

tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres se moquaient aussi de lui avec les docteurs de la loi et les anciens, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et aussitôt nous croyons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu : si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient de même. Cependant, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui l'entendirent, disaient: Il appelle Elie. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il remplit de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Mais les autres disaient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Alors Jésus, jetant un grand cri, rendit l'esprit.

(Ici l'on se met à genoux, et l'on s'arrête un instant.)

Au même instant le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, les corps de plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant de leurs tombeaux après la résurrection du Sauveur, vinrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Cet homme

était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi plusieurs femmes un peu éloignées qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, et qui avaient eu soin de lui : parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Vers le soir, un homme riche d'Arimathie nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, alla trouver Pilate, et demanda le corps de Jésus. Pilate ordonna aussitôt que le corps lui fût remis. Joseph, l'ayant pris, l'enveloppa dans un linceul blanc, le mit dans un sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc, roula une grosse pierre à l'entrée du sépulcre, et se retira. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie demeurèrent assises auprès du sépulcre.

Le jour suivant, qui était le sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens se réunirent chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit lorsqu'il était encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort. Ordonnez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité ; car cette dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc ; et pour s'assurer du sépulcre, ils apposèrent le sceau sur la pierre et y laissèrent des gardes.

A la fin de la Messe, on lit l'Évangile de la Bénédiction des Rameaux, page 239.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Evangile selon S. Marc. — Ch. 16. ℣. 1.

En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait ôtée. Puis entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit : Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité ; il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

LE DIMANCHE DE QUASIMODO,

1er APRÈS PAQUES.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 20. ℣. 19.

En ce temps-là, Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les Disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs, étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Et après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur les Disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois :

La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les Disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses Disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

LE IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 10. ℣. 11.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour

ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

LE III[e] DIMANCHE APRÈS PAQUES.

LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 3. ỳ. 21.

En ce temps-là, Pendant que tout le peuple recevait le baptême, Jésus fut aussi baptisé par Jean, et comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, semblable à une colombe, et on entendit cette voix du ciel qui disait : Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Jésus avait alors environ trente ans, étant, comme on le croyait, fils de Joseph.

A la fin de la messe.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 16. ỳ. 16.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un

peu de temps encore et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par là : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc : Que signifie cela : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai; alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

LE IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 16. ℣. 5.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que

je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement : du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

LE Vᵉ DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 16. ℣. 25.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis

sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses Disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez clairement et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Evangile selon S. Marc. — Ch. 16. ỳ. 14.

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur qui les avaient empêchés de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez dans tout l'univers; prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents, et, s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout, et le Seigneur, agissant avec eux, confirmait leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.

LE DIM. DANS L'OCT. DE L'ASCENSION.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 15. ℣. 26, et ch. 16. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Lorsque le consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 14. ℣. 23.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas

comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

LE 1er DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 28. ℣. 18.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez tous les nations, les baptisant, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

A la fin de la messe.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 6. ℣. 36.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point

condamnés; pardonnez, et on vous pardonnera; donnez, et on vous donnera; on répandra dans votre sein une mesure pleine, pressée, entassée, surabondante; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Il leur faisait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse? Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout disciple sera parfait s'il est comme son maître. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous pas une poutre qui est dans votre œil? Et comment pouvez-vous dire à votre frère : Mon frère, laissez-moi enlever la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et vous songerez ensuite à enlever la paille de l'œil de votre frère.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 6. ℣. 56.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui : Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne : vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.

LE DIM. DANS L'OCT. DU SAINT SACREMENT.

IIe APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 14. ℣. 16.

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens : Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser. Un second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur : Allez sur-le-champ dans les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit : Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse; car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin.

LE IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 15. ℣. 1.

En ce temps-là, Comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore : Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaie sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

LE IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 5. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : Ne craignez point; désormais vous serez pêcheur d'hommes. Et ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

LE Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 5. ℣. 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous savez qu'il a été dit à vos pères : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis : Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère, Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira : Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

LE VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Marc. — Ch. 8. ℣. 1.

En ce temps-là, Comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses Disciples, et leur dit : J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance

en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre ; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses Disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons ; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent et furent rassasiés ; et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés : or ils étaient au nombre d'environ quatre mille ; et Jésus les renvoya.

LE VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 7. ℣. 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu : c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté

de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

LE VIII[e] DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 16. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration, car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier : Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit : Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, que devez vous? Celui-ci lui répondit : Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi : Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que

quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

LE IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 19. ℣. 41.

En ce temps-là, Jésus, étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle, et dit : Ah ! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix ! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Étant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant : Il est écrit : Ma maison est la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

LE Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 18. ℣. 9.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux mêmes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au Temple pour prier : l'un était pharisien, et l'autre

publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

LE XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Marc. — Ch. 7. ỳ. 31.

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue ; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir, et lui dit : Ephphéta, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne ; mais, plus il le leur défendait, puis ils le publiaient ; et dans leur admiration ils disaient : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.

LE XII° DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 10. ℣. 23.

En ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses Disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous ? Celui-ci reprit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu ; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa ; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de

l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

LE XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 17. ℣. 11.

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent : Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors : Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain : Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

LE XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 6. ℣. 24.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Personne ne peut servir deux maîtres; car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il mé-

prisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers ; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel ? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent point, ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi ? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou, de quoi nous vêtirons-nous ? Ce sont là les soins qui occupent les païens ; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

LE XV[e] DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 7. ỳ. 11.

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses Disciples, suivis d'une grande foule

de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et glorifiaient Dieu, en disant : Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

LE XVI[e] DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 14. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat, Mais ils gardèrent le silence : et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite : Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole : Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez

point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous; et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire : Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra : Mon ami, montez plus haut : ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

LE XVIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 22. ℣. 34.

En ce temps-là, Les pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question : Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à

ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

LE XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 9. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

LE XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 22. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en

paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités, mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités : J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui avait été engraissé : tout est prêt, venez au noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

LE XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Jean. — Ch. 4. ỳ. 46.

En ce temps-là, Un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

LE XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 18. ỳ. 23.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses Disciples : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulait se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes : Ac-

cordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge, et l'étouffait presque, en disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié ; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

LE XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 22. ℣. 15.

En ce temps-là, Les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous

donc votre avis sur ceci : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

LE XXIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 9. ℣. 18.

En ce temps-là, Pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez imposer vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses Disciples. Au même instant une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné, et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit : Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se

leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Il ne peut y avoir, depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent, moins de vingt-trois Dimanches, ni plus de vingt-huit. L'Épître et l'Évangile du 24ᵉ se disent toujours le Dimanche avant l'Avent.

S'il n'y a qu'un Dimanche entre le 23ᵉ et le dernier, on dit l'Épître et l'Évangile du 6ᵉ Dimanche après l'Épiphanie; s'il y en a deux, on dit ceux du 5ᵉ et du 6ᵉ; s'il y en a trois, on dit ceux du 4ᵉ, du 5ᵉ et du 6ᵉ; s'il y en a quatre, on dit ceux du 3ᵉ, du 4ᵉ, du 5ᵉ et du 6ᵉ.

LE XXIVᵉ ET DERNIER DIM. APRÈS LA PENTECÔTE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 24. ℣. 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices ! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez point.

Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opèreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit : Le Christ est dans le désert, n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avénement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

LE 8 DÉCEMBRE.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 1. ℣. 1.

Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac : Isaac engendra Jacob : Jacob engendra Judas et ses frères : Judas engendra, de Thamar, Pharès et Zara : Pharès engendra Esron : Esron engendra Aram : Aram engendra Aminadab : Aminadab engendra Naasson : Naasson engendra Salmon : Salmon engendra, de Rahab, Booz : Booz engendra, de Ruth, Obed : Obed engendra Jessé : Jessé engendra David, qui fut roi : le roi David engendra Salomon de celle qui avait été femme d'Urie : Salomon engendra Roboam : Roboam engendra Abias : Abias engendra Asa : Asa engendra Josaphat : Josaphat engendra Joram : Joram engendra Osias : Osias engendra Joatham : Joatham engendra Achaz : Achaz engendra Ézéchias : Ézéchias engendra Manassès : Manassès engendra Amon : Amon engendra Josias : Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps où les Juifs furent transportés à Babylone; et depuis l'époque de la transmigration à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel : Salathiel engendra Zorobabel : Zorobabel engendra Abiud : Abiud engendra Eliacim : Eliacim engendra Azor : Azor engendra Sadoc : Sadoc engendra Achim : Achim engendra Eliud : Eliud engendra Eléazar : Eléazar engendra Mathan : Mathan engendra Jacob : Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

LE 2 FÉVRIER.

LA PRÉSENTATION DE N. S. ET LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 2. ℣. 22.

En ce temps-là, Le moment où Marie devait se purifier selon la loi de Moïse étant arrivé, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, conformément au précepte de la loi qui ordonne que tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur, et aussi afin d'offrir en sacrifice, suivant la loi, deux tourterelles ou deux petites colombes. Or il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était en lui. L'Esprit saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple conduit par l'Esprit de Dieu ;et, lorsque le père et la mère de l'enfant Jésus l'apportaient dans le Temple afin d'accomplir pour lui ce qui était prescrit par la loi, Siméon prit l'enfant entre ses bras, et bénit Dieu, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

LE 25 MARS.

L'ANNONCIATION DE L'INCARNATION DE N. S.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 1. ℣. 26.

En ce temps-là, L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David nommé Joseph avait épousée; et cette vierge s'appelait Marie. L'Ange, étant entré dans le lieu où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Elle fut troublée en entendant ces paroles, et elle cherchait ce que voulait dire cette salutation. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu; vous allez concevoir dans votre sein, et vous mettrez au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand; on l'appellera le Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre cousine Elisabeth a elle-même conçu un fils dans sa vieillesse; et celle qu'on appelait stérile est maintenant dans son sixième mois; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

LE 24 JUIN.

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 1. ℣. 57.

Le temps des couches d'Elisabeth arriva, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle, l'en félicitaient. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils voulaient le nommer Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère, prenant la parole, leur dit : Non, il s'appellera Jean. Ils lui répondirent : Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. Ils firent alors signe au père de l'enfant d'indiquer comment il voulait qu'on le nommât. Il demanda des tablettes, et il y écrivit : Jean est le nom qu'il doit avoir; ce qui les remplit tous d'étonnement. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu. Tous ceux du voisinage furent saisis de crainte : et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée. Tous ceux qui en entendirent parler les considéraient avec attention et disaient : Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur a paru sur lui. Au même instant Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a daigné visiter et racheter son peuple.

LE 29 JUIN.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APÔTRES.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 16. ℣. 13.

En ce temps-là, Jésus, étant allé du côté de Césarée de Philippe, interrogea ses Disciples, et leur demanda : Que dit-on du Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres enfin, Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes. Mais vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean ; car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

LE 15 AOUT.

L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 10. ℣. 38.

En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Pour Marthe, elle était fort occupée à pré-

parer tout ce qu'il fallait. Elle vint donc trouver Jésus, et lui dit : Seigneur, ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez du soin de bien des choses; or une seule est nécessaire: Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée.

LE 8 SEPTEMBRE.

LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Evangile de l'Immaculée Conception, p. 279.

LE 1er NOVEMBRE.

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. 5. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus, voyant la foule du peuple qui le suivait, monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses Disciples se placèrent auprès de lui. Prenant alors la parole, il les instruisait en disant : Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la

justice, parce que le royaume des cieux leur appartient. Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront, vous persécuteront, vous accableront de calomnies à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est préparée dans le ciel.

LE DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE TOUS LES SAINTS.

L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

Evangile selon S. Luc. — Ch. 19. ℣. 1.

En ce temps-là, Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Or il y avait un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître. Mais comme il était très-petit, la foule l'en empêchait. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par cet endroit. Jésus, y étant arrivé, leva les yeux, et, l'ayant vu : Zachée lui dit-il, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un pécheur. Cependant Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui dit alors : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

ASPERSION DE L'EAU.

Pendant l'année.

Ant. Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor: lavabis me, et super nivem dealbabor. *Ps.* Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam. ℣. Gloria. Asperges me.

Pendant le Temps pascal.

Ant. Vidi aquam egredientem de templo, a latere dextro, alleluia; et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt, et dicent : Alleluia, alleluia. *Ps.* Confitemini Domino, quoniam bonus, * quoniam in sæculum misericordia ejus. ℣. Gloria. Vidi.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. (*T. P.*, alleluia). ℟. Et salutare tuum da nobis. (*T. P.*, alleluia).

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre sainte Ange : qu'il soit le gardien, l'appui, le protecteur et le défenseur de tous ceux qui sont réunis dans cette sainte demeure. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIÈRES PENDANT LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre va à l'autel.

Mon Sauveur Jésus, je vais entendre la sainte Messe; pour vous honorer, et pour vous remercier de toutes vs b ontés, et particulièrement d'être mort pour moi. C'est aussi pour vous demander les grâces dont j'ai besoin et le pardon de mes péchés. Faites, je vous prie, que pendant tout le temps de ce saint sacrifice, mon esprit, entrant dans les intentions de l'Église et du Prêtre, ne soit occupé que de vous; que mon cœur ait un ardent désir de vous recevoir, et que je ne perde pas le souvenir de ce que vous avez enduré pour moi sur le Calvaire.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

In nomine, etc.; ***Introibo***, etc.; ***Confiteor***, etc.

Le Prêtre monte à l'autel.

Détachez-moi de la terre, ô mon Dieu, afin que mon âme s'élève vers vous pour vous aimer, m'unir à vous et vous glorifier, surtout pendant le sacrifice que le Prêtre va offrir à votre souveraine majesté. Je vous demande cette grâce par l'intercession de Marie, de saint Joseph, de mes saints Patrons, de tous les Saints, et surtout par les mérites infinis de Jésus-Christ mon Sauveur.

A l'*Introït.*

J'adore, ô mon Dieu, votre grandeur infinie et votre souveraine majesté; les Anges tremblent devant vous; toutes les créatures ne sont rien en votre présence. O Seigneur, que vous êtes grand et ad-

mirable en vous-même, et en tout ce que vous faites ! C'est le sacrifice que nous vous devons, de reconnaître l'élévation, l'étendue et l'éclat de votre admirable nom, et de nous anéantir devant vous.

Après l'*Introït* on dit trois fois :

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.

Hymne des Anges.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie : Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant ; Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam : Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; tu solus Dominus; tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.	℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

A la *Collecte.*

Mon Dieu, qui désirez ardemment notre salut, et qui nous donnez incessamment les moyens de le faire, inspirez-moi la volonté de travailler au mien, avec un très-grand soin, et donnez-moi, pour cet effet, la grâce de pratiquer tout ce que vous nous avez enseigné, afin qu'ayant vécu selon votre sainte doctrine et les lois du saint Evangile, je puisse m'assurer, par le moyen des bonnes œuvres que j'aurai faites, de posséder la gloire que vous nous avez promise. C'est ce que je vous demande par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous en unité avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A l'*Épître.*

Mon Dieu, qui nous avez fait annoncer par vos saints Prophètes ce qui devait arriver dans la loi de grâce, et qui nous avez appris, par vos saints Apôtres, les règles et les maximes de la vie chrétienne, donnez-moi l'intelligence des saints mystères qui sont cachés dans les Prophètes, et que Jésus-Christ notre Seigneur a accomplis en sa personne. Faites-moi aussi la grâce d'entendre avec soumission d'esprit ce que vous nous enseignez par vos saints Apôtres, de goûter les vérités et les pratiques dont leurs Épîtres sont remplies, et de régler ma vie et ma conduite sur les avis qu'ils nous y donnent.

Au *Graduel.*

Votre parole et votre sainte loi, ô mon Dieu, se-

ront jour et nuit le sujet de mes réflexions; je me ferai un plaisir d'y penser souvent; je considérerai combien vos bontés ont été grandes à mon égard, combien de grâces j'ai reçues de vous, et combien par conséquent je dois être fidèle à observer ce que vous me commandez. Votre loi est un joug, mais c'est un joug qui n'a rien que de doux, c'est un fardeau qui n'a rien de pesant.

Prière avant l'Evangile.

Que le feu qui purifia les lèvres du saint prophète Isaïe pour parler dignement de vous, ô mon Dieu, purifie maintenant mes oreilles et mon cœur pour entendre la parole de vie; ne souffrez pas qu'au lieu de nous être une source de justice, votre Évangile puisse jamais servir à nous condamner.

A l'*Évangile.*

Lisez celui du jour; ou bien dites :

C'est ici, ô mon Dieu, non-seulement votre parole, c'est votre loi sainte, c'est la règle de tous les chrétiens; je l'adore en vous; je l'écoute avec respect, je la crois avec fermeté; c'est vous-même qui l'avez publiée, ce sont vos saints Apôtres qui l'ont écrite, inspirés par votre esprit, et c'est moi, ô Seigneur, qui dois la pratiquer. Je vous remercie de m'avoir donné une doctrine si excellente pour me servir de guide et de règle dans toute ma conduite. Je la lirai, je la méditerai, et je ne rougirai point d'observer ce qu'elle nous enseigne de plus contraire aux maximes du monde, et pourvu que je sois aidé de votre grâce, je m'étudierai à la pratiquer dans toute son étendue pendant toute ma vie.

Symbole de Nicée.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: Et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine; Deum verum de Deo vero; Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, ET HOMO FACTUS EST; Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus, et sepultus est: Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas: Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; Et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur;

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles: Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET QUI S'EST FAIT HOMME; Qui a été crucifié pour nous; qui a souffert sous Ponce-Pilate, et qui a été enseveli; Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, est monté au ciel, est assis à la droite du Père; Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura pas de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils; Qui est adoré et glorifié conjointement avec le

Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église, qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

A l'*Offertoire.*

Sauveur du monde, unique médiateur de Dieu et des hommes, souverain Pontife des biens invisibles, prêtre et victime de Dieu pour la réconciliation des pécheurs, je vous adore dans la grandeur de votre sacerdoce, dans la perfection et la dignité de votre sacrifice, dans la sainteté de l'esprit de l'un et de l'autre, qui réside en vous comme dans sa source. O Pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux, qui êtes entré pour nous jusqu'au plus secret du sanctuaire, faites que ce saint sacrifice, qui va être offert de vous-même sur cet autel, serve au salut de mon âme et à la sanctification des fidèles.

A l'*Oblation du Pain.*

Recevez, ô mon Dieu, l'oblation que je vous fais conjointement avec le Prêtre, du pain qui doit être changé au sacré corps de Jésus-Christ; bénissez-le, s'il vous plaît. Recevez aussi l'offrande que je vous fais de mon corps et de mes sens; sanctifiez-les, je vous prie, et faites-moi la grâce d'en faire un saint usage; donnez à mon corps la pureté si aimée de votre cher Fils, et ne permettez pas que je me serve de mes sens pour une mauvaise fin.

Le Prêtre met le vin et l'eau dans le Calice.

O Dieu qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par le mystère que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de Jésus-Christ, votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité, lui qui étant Dieu, etc.

A l'*Oblation du Calice.*

Je vous offre, ô mon Dieu, en union avec toute l'Église, le vin qui doit bientôt devenir le sang précieux de votre Fils. Je vous offre aussi mon âme, mes pensées, mes sentiments, mes affections; faites qu'elles ne s'appliquent qu'à ce qui regarde mon salut; que mes pensées soient de vous connaître et de remplir les devoirs de mon état; que mes sentiments soient conformes à ce qui nous est enseigné dans le saint Évangile; et que toute mon affection soit de vous aimer et de vous être agréable en toutes choses.

A *Veni, Sanctificator.*

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice, préparé pour la gloire de votre nom; détruisez en moi tout ce qui peut vous déplaire, et rendez-moi digne de vous être offert.

Au *Lavabo.*

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde, et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés; lavez-moi de plus en plus de mes

iniquités; je les reconnais, je les déteste humblement devant vous. Purifiez-moi des moindres souillures, et donnez-moi l'innocence et la sainteté que demande de moi l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel, et qui m'est nécessaire, afin que l'offrande que je vous fais de moi-même puisse vous être agréable.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel.

Je m'unis, ô très-sainte et adorable Trinité, au Prêtre qui vous offre tout ce qui est disposé pour le sacrifice; et m'unissant ainsi à lui, je vous présente tout ce qu'il y a en moi de bon et de mauvais: ce qu'il y a de bon, afin que vous le rendiez exempt de toute imperfection par l'efficacité des souffrances et de la mort de Jésus-Christ; ce qu'il y a de mauvais, afin que vous le détruisiez par la vertu de sa Résurrection, et que par la grâce de son Ascension glorieuse dans le ciel vous me conduisiez à la perfection.

A l'*Orate, fratres.*

Je vous prie, ô mon Dieu, d'agréer ce que le Prêtre vous a présenté pour servir au sacrifice, aussi bien que l'offrande que je vous ai faite de moi-même et de tout ce qui est en moi; ayez la bonté de n'en faire qu'un seul sacrifice, et de consommer le mien par celui de Jésus-Christ.

A l'*Oraison secrète.*

Les choses que le Prêtre et les fidèles viennent de vous offrir, ne sont plus ni profanes, ni d'un usage commun; sanctifiez-les, ô mon Dieu, séparez-les du reste des créatures, et ne les regardez plus que



comme des choses qui sont à vous. Faites-moi aussi, ô mon Dieu, la même grâce : rendez-moi saint par la sainteté de mes actions, faites que je n'aie de rapport en rien avec le monde, avec ceux qui sont dans le péché, et consacrez-moi tout à vous et à vôtre service.

A la *Préface.*

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. ℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. ℟. Dignum et justum est.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu et un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois personnes en une même substance. Car ce que vous avez révélé et ce que nous croyons de vôtre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils et du Saint-Esprit; en sorte que, confessant une véritable et éternelle divinité, nous adorons tout ensemble la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter d'une voix unanime :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis. Benedictus

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Vôtre gloire remplit les cieux et la terre. Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

Au *Canon.*

Père éternel, je vous prie par Jésus-Christ, qui est le médiateur entre vous et nous, particulièrement dans ce sacrifice, d'agréer ce que le Prêtre continue de vous offrir, et les prières que je vous fais pour moi, de me donner une piété vraiment chrétienne; pour votre Église sainte, de la con uire et de la gouverner toujours par votre esprit; pour notre saint Père le Pape, pour notre Évêque, pour notre Souverain, et pour tous ceux qui ont la foi et qui vivent dans la communion de l'Église, de leur donner la grâce de leur état, et de les combler de vos bénédictions.

Au *Memento pour les vivants.*

Mon Dieu, vous faites la grâce à tous vos fidèles d'être membres d'un même corps, et de recevoir la vie et les influences de l'esprit de Jésus-Christ, qui en est le chef; vous voulez même que nous ayons une très-grande union de cœur, et que nous priions les uns pour les autres : c'est pour obéir au commandement que vous nous faites, que, sans avoir égard à mes péchés, je vous prie pour ceux qui procureront ou qui ont procuré mon salut, en quelque manière que ce soit, et de qui j'ai reçu quelque bien; je vous demande pour eux toutes les grâces dont ils ont besoin, et particulièrement pour *N. N.*

A *Communicantes.*

Il est bien juste, ô mon Dieu, que les Saints qui sont dans le ciel s'unissent à nous pour vous prier

surtout dans ce sacrifice, puisqu'ils ne font qu'une même Église avec nous; ils doivent s'intéresser à notre sanctification, nous en procurer les moyens, et vous les demander pour nous; ils doivent entrer en participation des actions saintes qui se font par tous les fidèles, afin qu'elles vous soient plus agréables, vous louer, vous adorer, et vous offrir ce sacrifice avec eux. Je prie donc la très-sainte Vierge, Mère de Jésus-Christ votre Fils, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre, saint Paul et saint Jean; les saints Papes, les saints Martyrs et tous les Saints, d'attirer sur moi et sur toute l'Église vos grâces et vos bénédictions.

A l'*imposition des mains.*

O mon Sauveur Jésus, qui, par les paroles du Prêtre, allez changer le pain en votre corps et le vin en votre sang, changez-moi aussi entièrement par votre grâce; détruisez mes passions, faites que je quitte mes inclinations, et que je n'aie d'autre affection que de vous aimer et de faire ce que vous m'ordonnez.

Acte d'Adoration à l'élévation de l'Hostie (1).

J'adore, ô mon Sauveur Jésus, votre corps sacré qui vient de paraître sur le saint autel. C'est par un effet de votre toute-puissance et de votre bonté que nous possédons un si grand trésor; vous le sacrifiez pour procurer notre salut et nous donner votre saint amour : j'entre en reconnaissance de cette grâce, et je vous en remercie.

(1) *En quelques églises, aux grand' messes.*

O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis ostium;
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni, trinoque Domino
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria! Amen.

Acte d'Adoration à l'Élévation du Calice.

O mon Sauveur Jésus, qui avez répandu sur la croix votre sang précieux pour nos péchés, j'adore ce même sang, qui est présentement sur le saint autel; et je vous prie, par les mérites que vous m'avez acquis, et par les intentions toutes pures que vous avez eues en le versant, de me donner une véritable contrition et le pardon de mes péchés.

Après l'*Elévation*.

Mon Sauveur Jésus-Christ, qui n'avez accompli les trois mystères de vos souffrances et de votre mort, de votre résurrection et de votre ascension dans le ciel, qu'afin qu'ils produisissent en nous les effets qui leur sont propres, faites que, par vos souffrances et votre mort, je meure entièrement au péché et à tout ce qui vous déplaît; que, par la vertu de votre résurrection glorieuse, je ne cherche et ne goûte que les choses du ciel, et qu'à la faveur de votre admirable ascension, je monte toujours de vertu en vertu, et que je ne demeure pas en repos que je ne jouisse pleinement de votre saint amour.

J'espère, ô mon Sauveur, que vous m'accorderez cette grâce, par le moyen de ce sacrifice, que vous offrez vous-même par les mains du Prêtre, car il est infiniment plus saint que celui d'Abel, il est infiniment plus parfait que celui du patriarche Abraham, et il est infiniment plus agréable à Dieu que celui que présenta le grand prêtre Melchisédech.

Puisque c'est vous qui nous avez rachetés, ô Jésus, par votre sang, présentez vous-même ce sacrifice au Père éternel; puisqu'il n'y a que vous qui en soyez digne : priez-le qu'il le consomme, et il

produira ensuite en nous une abondance de grâces, et attirera sur nous toutes les bénédictions du Ciel.

Au *Memento pour les morts*.

Toute l'Église, ô mon Dieu, doit avoir part à ce sacrifice : ainsi, après que les Saints qui sont dans le ciel se sont joints à nous pour vous l'offrir, nous devons vous prier pour les âmes qui souffrent dans le purgatoire. Je vous prie donc pour les âmes de mes parents, de mes amis et de mes bienfaiteurs, pour celles qui se sont recommandées à nos prières, pour celles qui sont les plus abandonnées; donnez-leur, ô mon Dieu! un saint et éternel repos, et particulièrement à *N. N.*

A *Nobis quoque peccatoribus.*

Mais moi, ô mon Dieu, qui vous ai beaucoup offensé, je n'ose rien vous demander pour moi, qui suis très-indigne de vos grâces; j'ai cependant une très-grande confiance en votre miséricorde. Faites que tous vos Saints vous la demandent pour moi, puisque tout votre plaisir est de la faire, et accordez-moi, par leur intercession, d'entrer après ma mort en participation de leur gloire. Ce n'est que par Jésus-Christ que je puis espérer ce bonheur; c'est lui seul qui me l'a mérité par sa mort, comme il est le seul à qui vous ne pouvez rien refuser de ce qu'il vous demande : c'est aussi par lui et en lui que la gloire vous est due, vous est et vous sera rendue par tous les Saints qui sont dans le ciel, sur la terre et dans le purgatoire, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Au *Pater noster*.

Je n'oserais, ô mon Dieu, vous appeler mon Père, après un si grand nombre de péchés que j'ai com-

mis, si Jésus-Christ votre Fils ne nous l'avait commandé lui-même. C'est donc pour lui obéir, et par la confiance que j'ai en votre bonté, que je prends la liberté de vous dire : Notre Père, etc.

A *Libera nos, quæsumus.*

Qu'on est heureux quand on possède une véritable paix! C'est dans l'union d'esprit et de cœur avec vous, ô mon Dieu, dans l'exemption du péché et dans le repos de conscience qu'elle se trouve. Donnez-moi cette paix, éloignez de moi le péché, et faites que mon cœur soit toujours dans le calme; que je sois pénétré du désir que votre volonté se fasse en toutes choses; que rien ne soit capable de me troubler ni de m'inquiéter. C'est la grâce que je vous demande par l'intercession de la très-sainte Vierge et des saints Apôtres Pierre, Paul et André.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.	Agnus Dei qui tollis peccati mundi, dona nobis pacem.

Aux Messes des Morts, au lieu de Miserere nobis, *et de* Dona nobis pacem, *on dit :* Dona eis requiem, *et* Dona eis requiem sempiternam.

A *Domine, qui dixisti.*

Mon Dieu, après vous avoir demandé la paix avec vous, agréez que je vous la demande aussi avec le prochain; car je ne serai pas bien avec vous que je ne sois uni d'affection avec les hommes. Je ne puis

cependant avoir cette union que par la douceur et par la patience. Donnez-moi, je vous prie, ces deux vertus, et faites que je ne parle et que je n'agisse que d'une manière très-affable avec tout le monde, que je souffre avec patience, et pour l'amour de vous, les torts, les injures et les affronts qu'on pourra me faire.

Acte de désir avant la sainte Communion.

J'ai un grand désir, ô mon Sauveur, de vous recevoir : c'est à quoi je pense très-souvent; c'est après quoi je soupire, comme après un très-grand avantage; car la sainte Communion est ce qui me console dans mes peines, ce qui me fortifie dans mes faiblesses, et ce qui me soutient dans mes tentations. Il me semble que quand j'ai en moi votre sacré corps, je reçois en même temps une nouvelle vie. Vous le savez, divin Jésus, vous êtes la vie de mon âme, et elle tombe dans la langueur dès qu'elle s'éloigne un peu de vous en se privant de la sainte Communion.

Acte d'adoration avant la sainte Communion.

Je vous adore, Jésus-Christ mon Sauveur, qui vous anéantissez et qui cachez votre gloire dans cet admirable sacrement, pour vous donner tout à nous et demeurer toujours avec nous; c'est sans doute afin que nous nous donnions tout à vous. Mais que vous donnerai-je, ô mon Sauveur? Une créature remplie de péchés, et vous me donnez un Dieu qui est la sainteté même. Changez-moi, s'il vous plaît, en vous, et ainsi je serai saint parce que vous êtes snait, et le péché n'aura point d'entrée en moi.

Prière pour communier spirituellement.

O mon aimable Sauveur! si je n'ai pas le bonheur aujourd'hui d'être nourri de votre chair adorable, souffrez du moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur, que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance et par l'amour. Oui, je crois en vous, mon Dieu, j'espère en vous, et je vous aime de tout mon cœur. Oh! je sens le besoin que j'ai que vous veniez en moi par votre grâce; venez-y donc, ô mon divin Jésus! et que votre grâce y descende. Venez dans mon esprit, pour l'éclairer de vos lumières; venez dans mon cœur pour l'embraser du feu de votre saint amour, et pour l'unir si intimement au vôtre, que je sois transformé en vous, afin que je ne vive plus, mais que vous viviez en moi, et que vous y régniez dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière pendant les ablutions.

La moindre partie de vos grâces est infiniment précieuse, ô mon Dieu. Je l'ai dit: Je ne mérite pas d'être assis à votre table comme votre enfant; mais permettez-moi au moins de ramasser les miettes qui en tombent, comme la Chananéenne le désirait; faites que je ne néglige aucune de vos inspirations, puisque cette négligence pourrait vous obliger à m'en priver entièrement.

A *Dominus vobiscum.*

Seigneur, que votre esprit soit toujours avec nous.

Postcommunion.

Mon Dieu, puisque j'ai eu le bonheur aujourd'hui d'être présent et de participer au sacrifice de votre Fils, donnez-moi, pour fruit d'un si saint mystère,

la grâce de continuer à vous sacrifier pendant ce jour; soit en me privant de quelque plaisir, soit en souffrant quelque peine pour l'amour de vous, afin qu'ayant tâché de vous offrir un sacrifice perpétuel durant cette vie, je puisse vous en offrir un éternel en l'autre. C'est la grâce que je vous demande par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous en unité avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que ce divin sacrement qui vous a été offert, ô Seigneur, nous purifie de plus en plus, et qu'il nous donne de nouvelles forces; et que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Jean-Baptiste, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, du glorieux saint Joseph et de tous les Saints, il nous rende purs de toute iniquité et exempts de toute adversité. Par le même J.-C. N. S.

A *Dominus vobiscum.*

Seigneur, que votre esprit soit toujours avec nous.

Après *Ite, Missa est.*

Agréez, ô mon Dieu, le sacrifice que le Prêtre vient de vous offrir, et celui que je vous ai offert de moi-même; faites que l'un et l'autre me soient utiles: agréez aussi l'humble service que je vous rends, et que je veux continuer de vous rendre toute ma vie.

Ensuite on se disposera, par le sentiment d'une profonde humilité, à recevoir la bénédiction du Prêtre.

Commencement du saint Évangile selon S. Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par

lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

℟. Rendons grâces à Dieu. | ℟. Deo gratias.

Après la sainte Messe.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite aujourd'hui d'assister à la sainte Messe, et de toutes celles que j'y ai reçues de vous. Je vous demande pardon des fautes que j'y ai commises, et je vous prie de m'accorder, par la vertu de ce saint Sacrifice, tous les secours qui me sont nécessaires pour ne point vous offenser pendant ce jour, et pour vous servir avec fidélité le reste de ma vie.

PROSES.

POUR LE JOUR DE PÂQUES.

Victimæ paschali laudes immolent christiani.

Agnus redemit oves: Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello conflixere mirando: dux vitæ mortuus, regnat vivus.

Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?

Sepulchrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis;

Angelicos testes, sudarium et vestes.

Surrexit Christus spes mea; præcedet vos in Galilæam.

Scimus Christum surrexisse a mortuis vere: tu nobis, victor Rex, miserere.

Amen. Alleluia.

POUR LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

Veni, sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.
Veni, Pater pauperum,
Veni, dator munerum;
Veni, lumen cordium.
Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.
In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.
O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.
Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.
Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.
Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.
Amen. Alleluia.

POUR LE JOUR DU SAINT SACREMENT.

Lauda, Sion, *p.* 353.

POUR N.-D. DES SEPT DOULEURS.

Stabat Mater, *p.* 349

POUR LE JOUR DES MORTS.

Dies iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus!
Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.
Mors stupebit, et natura,
Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet, apparebit:
Nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?
Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ:
Ne me perdas illa die.
Quærens me, sedisti lassus:
Redemisti, Crucem passus:
Tantus labor non sit cassus.
Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.
Ingemisco tamquam reus:
Culpa rubet vultus meus:
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meæ non sunt dignæ:
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum præsta,
Et ab hœdis me sequestra,
Statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.
Lacrymosa dies illa,
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus:
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem.
Amen.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave, Maria.

℣. Deus, in adjutorium meum intende. ℟. Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis les Complies du samedi avant la Septuagésime, inclusivement, jusqu'aux Complies du Mercredi saint, aussi inclusivement, au lieu de l'*Alleluia, *on dit :*

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

A la fin de chaque Psaume on dit : Gloria, *etc.*

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum, et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificen-

tia opus ejus; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus: * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo:

Ut det illis hæreditatem Gentium: * opera manuum ejus veritas et judicium. *

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum: * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum: * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus, * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in sæculum sæculi: * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes ? * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua, et veritate tua ; * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo ; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino :* adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino,* qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ant. Nos, qui vivimus, benedicimus Domino.

Aux Ires Vêpres, et quelquefois aux IIes, des Fêtes de Notre-Seigneur et des Saints, au lieu du Psaume In exitu, on dit le suivant.

PSAUME 116.

LAUDATE Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Depuis l'Octave de l'Épiphanie jusqu'au Carême, et depuis celle du saint Sacrement jusqu'à l'Avent :

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem :
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos,

Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea. ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. — *Luc.*, I, 46.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Les Dimanches ordinaires (excepté pendant l'Avent, le Dimanche de la Passion, celui des Rameaux et le Temps pascal), après l'Oraison on fait les Mémoires ou Suffrages des Saints, ci-après.

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Ant. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro Clero, intercede pro devoto femineo sexu ; sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON. *Concede*, etc.

Daignez, Seigneur, donner en tout temps à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps, et accordez-nous, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, la grâce d'être délivrés des maux de la vie présente et de jouir, dans le ciel, de l'éternelle félicité.

De l'Octave de l'Epiphanie à la Purification, après l'Antienne Sancta Maria, etc., *on dit le* ℣. Post partum, etc., *et l'Oraison* O Dieu, qui, etc., *p.* 318.

DES SAINTS APÔTRES.

Ant. Petrus Apostolus et Paulus Doctor gentium, ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.

℣. Constitues eos principes super omnem terram. ℟. Memores erunt nominis tui, Domine.

ORAISON. *Deus, cujus dextera*, etc.

O Dieu, dont la main a soutenu sur les flots le bienheureux Pierre, de peur qu'il ne fût englouti, et qui avez tiré jusqu'à trois fois du fond de la mer Paul, son frère dans l'apostolat, de peur qu'il ne pérît dans le naufrage, exaucez-nous dans votre miséricorde, et faites que, par les mérites de ces deux Apôtres, nous obtenions la gloire de l'éternité.

On fait ici Mémoire du Patron de l'église.

POUR LA PAIX.

Ant. Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

℣. Fiat pax in virtute tua. ℟. Et abundantia in turribus tuis.

ORAISON. *Deus, a quo*, etc.

O Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bonnes pensées et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs soient dociles à vos commandements, et que, délivrés de tout ennemi, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité. Par N. S. J.-C. ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.
℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

A COMPLIES.

Le Lecteur. Jube, Domne, benedicere.

Bénédiction. Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens. ℟. Amen.

LEÇON BRÈVE. *Fratres, Sobrii*, etc.

Mes frères, Soyez sobres et veillez, car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la foi. Vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini. ℟. Qui fecit cœlum et terram.

Pater noster, *tout bas. Ensuite on dit alternativement* Confiteor, *avec* Misereatur *et* Indulgentiam.

℣. Converte nos, Deus salutaris noster. ℟. Et averte iram tuam a nobis.

Deus, in adjutorium, etc.

PSAUME 4.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ: * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum: * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium ju-

stitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam, et requiescam,

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

PSAUME 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum;

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; * non timebis a timore nocturno,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custo-

diant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis,* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum ; * cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

PSAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Au Temps pascal.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus
Ut, pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Depuis la veille de Noël jusqu'à celle de l'Epiphanie, à la Fête du saint Nom de Jésus, aux Fêtes et Octaves de la très-sainte Vierge et du saint Sacrement, au lieu de ¶ Præsta Pater, etc., *on dit :*

¶ Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen.

Pendant le Temps pascal, on dit la doxologie suivante :

¶ Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

CAPITULE. *Tu autem*, etc.

Vous êtes avec nous, Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez point, ô Seigneur notre Dieu. ℟. Deo gratias.

℟. *br.* In manus tuas, Domine, * Commendo spiritum meum. — In manus. — ℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. — * Commendo. — Gloria Patri. — In manus.

Pendant le Temps pascal.

℟. *br.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, * Alleluia, alleluia. — In manus. — ℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. — * Alleluia, alleluia. ℣. Gloria. — In manus.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi. (*T. P.* alleluia.) ℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos. (*T. P.* alleluia.)

CANTIQUE DE SIMÉON. — *Luc.*, II, 29.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum, in pace;

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum :

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. (*T. P.* alleluia.)

Prières qui se disent toujours, excepté aux Fêtes doubles et pendant les Octaves.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Pater noster, *à voix basse.*

℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.
Credo in Deum, etc.

℣. Carnis resurrectionem. ℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum. ℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum sancto Spiritu. ℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli. ℟. Et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

℣. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

℣. Dignare, Domine, nocte ista. ℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domine. ℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos. ℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON. *Visita*, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints Anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N. S. J.-C. ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. ℟. Amen.

On dit ici une des Antiennes suivantes, puis on ajoute :

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. ℟. Amen.

Tout bas : Pater. — Ave. — Credo.

ANTIENNES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat, populo, tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem :

Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore	Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ. ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

ORAISON. *Gratiam*, etc.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Depuis les Ires Vêpres de Noël jusqu'aux IIes de la Purification inclusivement, Ant. Alma, etc., *puis :*

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. ℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

ORAISON. *Deus, qui salutis*, etc.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel, faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. ℟. Amen.

Depuis les Complies de la Purification inclusivement jusqu'à celles du Mercredi saint aussi inclusivement.

AVE, Regina cœlorum, Ave, Domina Angelorum : Salve, radix, salve, porta, Ex qua mundo lux est orta :	Gaude, Virgo gloriosa, Super omnes speciosa : Vale, o valde decora, Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

ORAISON. *Concede, misericors*, etc.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par le même J.-C. N.-S. ℟. Amen.

Pendant le Temps pascal.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, virgo Maria, alleluia. ℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON. *Deus, qui per Resurrectionem*, etc.

O Dieu, qui, par la Résurrection de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte Mère la vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Salve, Regina, mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Hevæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON. *Omnipotens sempiterne Deus*, etc.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même J.-C. N. S. ℟. Amen.

VÊPRES DES DIMANCHES DE L'AVENT.

Psaumes du Dimanche, p. 307.

HYMNE.

Creator alme siderum,
Æterna lux credentium,
Jesu Redemptor omnium,
Intende votis supplicum.
Qui dæmonis ne fraudibus
Periret orbis, impetu
Amoris actus, languidi
Mundi medela factus es.
Commune qui mundi nefas
Ut expiares, ad Crucem
E Virginis sacrario
Intacta prodis victima.
Cujus potestas gloriæ,
Nomenque cum primum sonat,
Et cœlites et inferi
Tremente curvantur genu.
Te deprecamur, ultimæ
Magnum diei judicem :
Armis supernæ gratiæ
Defende nos ab hostibus.
Virtus, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

℣. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.
℟. Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

AU SALUT.

Rorate, cœli, desuper; et nubes pluant Justum.

Ne irascaris, Domine, ne ultra memineris iniquitatis. Ecce civitas Sancti facta est deserta, Sion deserta facta est : Jerusalem desolata est; domus sanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.

Rorate, cœli, etc.

Peccavimus, et facti sumus tamquam immundus nos, et cecidimus quasi folium universi; et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos : abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

Rorate, cœli, etc.

Vide, Domine, afflictionem populi tui; et mitte quem missurus es. Emitte Agnum dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion; ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.

Rorate, cœli, etc.

Consolamini, consolamini, popule meus; cito veniet salus tua. Quare mœrore consumeris ? quare innovavit te dolor? Salvabo te, noli timere: ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Redemptor tuus.

Rorate, cœli, desuper; et nubes pluant Justum.

LE 25 DÉCEMBRE.

LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, *p.* 307, *et le Psaume* Laudate Dominum, *p.* 310. *Hymne* Jesu, Redemptor, *ci-après, p.* 322.

℣. Crastina die delebitur iniquitas terræ. ℟. Et regnabit super nos Salvator mundi.

Aux IIes Vêpres, Psaumes Dixit Dominus, *p.* 307; Confitebor, *p.* 307; Beatus vir, *p.* 308.

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine: * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine: * Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus: * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

PSAUME 131.

Memento, Domine, David, * et omnis mansuetudinis ejus :

Sicut juravit Domino, * votum vovit Deo Jacob :

Si introiero in tabernaculum domus meæ, * si ascendero in lectum strati mei ;

Si dedero somnum oculis

meis, * et palpebris meis dormitationem,

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, * tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata ; * invenimus eam in campis silvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus ; * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam, * et sancti tui exsultent.

Propter David servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos :

Et filii eorum usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : * hic habitabo, quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : * et sancti ejus exsultatione exsultabunt.

Illuc producam cornu David : * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

HYMNE.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem, lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Testatur hoc præsens dies
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris

Mundi salus adveneris.
Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.
Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda Sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.
¶ Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

On termine ainsi toutes les Hymnes de cette mesure, jusqu'aux Ires Vêpres de l'Epiphanie.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia. ℟. Salutare suum, alleluia.

AU SALUT.

Adeste, fideles, læti, triumphantes;
Venite, venite in Bethlehem.
* Natum videte Regem Angelorum.
Venite, adoremus; venite, adoremus; venite, adoremus Dominum.
* Natum, etc.
En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores appropérant;
* Et nos ovanti gradu festinemus.
Venite, adoremus, etc.
* Et nos ovanti, etc.
Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus;
* Deum infantem pannis involutum
Venite, adoremus, etc.
* Deum infantem, etc.
Pro nobis egenum et fœno cubantem
Piis foveamus amplexibus.
* Sic nos amantem quis non redamaret?
Venite, adoremus, etc.
* Sic nos amantem, etc.

LE 1er JANVIER.

LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, comme aux IIes, excepté:

℣. Verbum caro factum est, alleluia. ℟. Et habitavit in nobis, alleluia.

Aux IIes Vêpres, Pss. des Fêtes de la T.-Ste Vierge, 346; *Hymne* Jesu, Redemptor, *p.* 322; ℣. Notum, 323.

LE 6 JANVIER.

L'ÉPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307; *et le Ps.* Laudate, *p.* 310; *le reste comme Aux IIes Vêpres, Psaumes du Dimanche, p.* 307.

HYMNE.

CRUDELIS Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia
Qui regna dat cœlestia.
IBANT Magi, quam viderant
Stellam sequentes præviam:
Lumen requirunt lumine:
Deum fatentur munere.
LAVACRA puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit:
Peccata quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.
NOVUM genus potentiæ:
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.
¶ JESU, tibi sit gloria,
Qui apparuisti Gentibus,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Ainsi se termine l'Hymne de Complies, jusqu'au 13.

℣. Reges Tharsis et insulæ munera offerent. ℟. Reges Arabum et Saba dona adducent.

LE IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Les quatre premiers Pss., 307, *et le Ps.* Credidi, 331.

HYMNE.

JESU dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia;
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.
NIL canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.
JESU, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus!
Quam bonus te quærentibus!
Sed quid invenientibus!
NEC lingua valet dicere,
Nec littera exprimere;
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.
SIS, Jesu, nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium:
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

℣. Sit nomen Domini benedictum, alleluia. ℟. Ex hoc nunc et usque in sæculum, alleluia.

A l'Hymne de Complies, on dit : ¶ Jesu, tibi, 323.

LES DIMANCHES DE CARÊME.

Psaumes et Antiennes, 307.

HYMNE.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus ;
Sed parce confitentibus :
Ad nominis laudem tui
Confer medelam languidis.

Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpæ ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.

Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te. ℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

AU SALUT.

Attende, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi.

Attende, etc.

Recordare, Domine, quid acciderit nobis ; peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus : multiplicatæ sunt super capillos capitis iniquitates nostræ.

Attende, etc.

Contristati sumus in exercitatione nostra, et conturbati sumus a voce inimici, et a tribulatione peccatorum. In proximo est perditio nostra, et non est qui adjuvet : formido mortis cecidit super nos.

Attende, etc.

Cor contritum et humiliatum ne despicias, Domine ; in jejunio et fletu te deprecamur nos : eleemosynam concludimus in sinu pauperum, et ipsa exorabit

te pro nobis : convertimur ad te, quoniam multus es ad ignoscendum.
Attende, etc.
Audi, popule meus, et considera, vinea mea electa, domus Israel : ego te plantavi; quomodo facta es in amaritudinem? Exspectavi ut faceres judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor.
Attende, etc.
Revertere, revertere ad Dominum Deum tuum; et auferam jugum captivitatis tuæ : redimam te; lavabo iniquitates tuas in sanguine meo, et ero victima tua, et Redemptor tuus.
Attende, etc.

LES DIMANCHES DE LA PASSION ET DES RAMEAUX.

Psaumes et Antiennes, p. 307.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.
Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.
O Crux, ave, spes unica,
[Hoc Passionis tempore,]
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.
Te, fons salutis Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

℣. Eripe me, Domine, ab homine malo. ℟. A viro iniquo eripe me.

A Complies, au ℟. *bref* In manus etc., *on ne dit pas* Gloria Patri, *excepté les jours de fêtes.*

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Pss. du Dimanche, p. 307. On ne dit ni Hymne, ni ℣.

Ant. Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

A Complies, après les quatre Psaumes, on dit :

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

On ne dit pas Te lucis, *ni le Capitule, ni le* ℟. *br. Après* Nunc dimittis, *on dit l'Ant.* Hæc dies, etc.

AU SALUT.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O FILII et filiæ,
Rex cœlestis, Rex gloriæ,
Morte surrexit hodie.
Alleluia.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi, et Salome,
Venerunt corpus ungere.
Alleluia.

A MAGDALENA moniti,
Ad ostium monumenti
Duo currunt discipuli.
Alleluia.

SED Joannes Apostolus
Cucurrit Petro citius,
Ad sepulchrum venit prius.
Alleluia.

IN albis sedens Angelus
Respondit mulieribus,
Quia surrexit Dominus.
Alleluia.

DISCIPULIS adstantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.

POSTQUAM audivit Didymus
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.

VIDE, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus.
Alleluia.

QUANDO Thomas Christi latus,
Pedes vidit atque manus,
Dixit : Tu es Deus meus.
Alleluia.

BEATI qui non viderunt
Et firmiter crediderunt ;
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.

IN hoc festo sanctissimo,
Sit laus et jubilatio :
Benedicamus Domino.
Alleluia.

DE quibus nos humillimas,
Devotas atque debitas
Deo dicamus gratias.
Alleluia.

LES DIMANCHES DEPUIS PAQUES JUSQU'A L'ASCENSION.

Les cinq Psaumes du Dimanche, *p.* 307, *sous la seule Ant.* Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

AD regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus principi:
DIVINA cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.
SPARSUM cruorem postibus
Vastator horret Angelus;
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.
JAM Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.
O VERA cœli Victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.
VICTOR, subactis inferis,
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.
UT sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.
¶ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia. ℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

A l'Hymne de Complies. ¶ Deo Patri, *ci-dessus.*

LE IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

LA FÊTE DE LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, *p.* 307; *et le Psaume* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE.

TE, Joseph, celebrent agmina cœlitum,
Te cuncti resonent christiadum chori;

Qui clarus meritis, junctus es inclytæ
Casto fœdere Virgini.
Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.
Tu natum Dominum stringis, ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas;
Amissum Solymis quæris et invenis,
Miscens gaudia fletibus.
Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit;
Tu vivens, Superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.
Nobis, summa Trias, parce precantibus;
Da, Joseph meritis, sidera scandere;
Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum.
Amen.

℣. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, alleluia. ℟. Et fructus ejus dulcis gutturi meo, alleluia.

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 307; *et le Psaume* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE.

Salutis humanæ Sator,
Jesu, voluptas cordium,
Orbis redempti conditor,
Et casta lux amantium,
Qua victus es clementia,
Ut nostra ferres crimina,
Mortem subires innocens,
A morte nos ut tolleres!
Perrumpis infernum chaos,
Vinctis catenas detrahis;
Victor triumpho nobili
Ad dexteram Patris sedes.
Te cogat indulgentia
Ut damna nostra sarcias,
Tuique vultus compotes
Dites beato lumine.
Tu dux ad astra, et semita,
Sis meta nostris cordibus,
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium.
Amen.

℣. Dominus in cœlo, alleluia. ℟. Paravit sedem suam, alleluia.

Aujourd'hui et pendant l'Octave, à l'Hymne de Complies, on dit, ¶ Jesu tibi... Qui victor in cœlum redis, etc.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOTE.

Psaumes du Dimanche, p. 307.

HYMNE.

VENI, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.
QUI diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
TU septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
ACCENDE lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
HOSTEM repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
PER te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium:
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.
¶ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

℣. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia. ℟. Magnalia Dei, alleluia.

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Psaumes du Dimanche, p. 307.

HYMNE.

JAM sol recedit igneus;
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.
TE mane laudum carmine,
Te deprecamur vespere,
Digneris ut te supplices
Laudemus inter cœlites.
PATRI, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli. ℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT.

Pss. Dixit Dominus, *p.* 307; Confitebor, *id.*

PSAUME 115.

Credidi, propter quod locutus sum; * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo: * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Calicem salutaris accipiam, * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus: * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus: * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea: * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus: * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

PSAUME 127.

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis: * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion: * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Ps. Lauda, Jerusalem, *p.* 347.

HYMNE.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.
Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit;
Fitque sanguis Christi merum;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

¶ Tantum ergo sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis, alleluia. ℟. Omne delectamentum in se habentem, alleluia.

LE 3 MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Aux Ires et aux IIes Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 307, et le Psaume Laudate Dominum, *p.* 310; *Hymne* Vexilla, *p.* 326. *A la sixième strophe, au lieu de* Hoc Passionis tempore, *on dit:* Paschale quæ fers gaudium.

℣. Hoc signum Crucis erit in cœlo, alleluia. ℟. Cum Dominus ad judicandum venerit, alleluia.

LE IV OU LE Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

Psaumes et ℣. de la T.-Ste Vierge, p. 346 *et suiv.*

HYMNE.

Sæpe dum Christi populus cruentis
Hostis infensi premeretur armis,
Venit adjutrix pia Virgo cœlo
Lapsa sereno.
Prisca sic Patrum monu-

menta narrant,
Templa testantur spoliis
opimis
Clara, votivo repetita cultu
Festa quotannis.

En novi grates liceat Mariæ
Canticilætis modulis referre
Pro novis donis, resonante
plausu
Urbis et orbis.

O dies felix, memoranda
fastis,
Qua Petri sedes fidei magistrum
Triste post lustrum reducem beata
Sorte recepit.

Virgines castæ, puerique
puri,
Gestiens clerus, populusque
grato
Corde Reginæ celebrare cœli
Munera certent.

Virginum Virgo, benedicta Jesu
Mater, hæc auge bona; fac,
precamur,
Ut gregem Pastor pius ad
salutis
Pascua ducat.

Te per æternos veneremur annos,
Trinitas, summo celebranda
plausu;
Te fide mentes, resonoque
linguæ
Carmine laudent. Amen.

LE 24 JUIN.

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Les quatre premiers Pss., 307, *et le Ps.* Laudate, 310.

HYMNE.

Ut queant laxis resonare
fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum,
Sancte Joannes.

Nuntius celso veniens
Olympo,
Te patri magnum fore nasciturum,
Nomen et vitæ seriem gerendæ,
Ordine promit.

Ille promissi dubius superni,
Perdidit promptæ modulos
loquelæ;
Sed reformasti genitus peremptæ
Organa vocis.

Ventris obstruso recubans cubili,
Senseras Regem thalamo
manentem:
Hinc parens, nati meritis,
uterque

Abdita pandit.
Sɪᴛ decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque virtus
Spiritus semper, Deus unus, omni
Temporis ævo.
Amen.

Aux Ires Vêpres, ℣. Fuit homo missus a Deo. ℟. Cui nomen erat Joannes.

Aux IIes Vêpres, ℣. Iste puer magnus coram Domino. ℟. Nam et manus ejus cum ipso est.

LE 29 JUIN.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES.

Comme au Commun des Apôtres, p. 339, *excepté:*

HYMNE.

Dᴇᴄᴏʀᴀ lux æternitatis auream
Diem beatis irrigavit ignibus,
Apostolorum quæ coronat principes,
Reisque in astra liberam pandit viam.

Mᴜɴᴅɪ magister, atque cœli janitor,
Romæ parentes, arbitrique gentium,
Per ensis ille, hic per crucis victor necem,
Vitæ senatum laureati possident.

O Rᴏᴍᴀ felix, quæ duorum principum
Es consecrata glorioso sanguine:
Horum cruore purpurata, cæteras
Excellis orbis una pulchritudines.

¶ Sit Trinitati sempiterna gloria
Honor, potestas, atque jubilatio,
In unitate, quæ gubernat omnia
Per universa æternitatis sæcula. Amen.

LE 14 SEPTEMBRE.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Les quatre premiers Pss. du Dimanche, *p.* 307, *et le Ps.* Laudate Dominum, *p.* 310, *Hymne* Vexilla, *p.* 326. *A la sixième strophe, au lieu de* Hoc Passionis tempore, *on dit:* In hac triumphi gloria.

℣. Hoc signum Crucis erit in cœlo. ℟. Cum Dominus ad judicandum venerit.

LE 3e DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

LES SEPT DOULEURS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes, p. 346 et suiv.

HYMNE.

O QUOT undis lacrymarum,
Quo dolore volvitur,
Luctuosa de cruento
Dum revulsum stipite,
Cernit ulnis incubantem
Virgo mater Filium !
Os suave, mite pectus,
Et latus dulcissimum,
Dexteramque vulneratam,
Et sinistram sauciam,
Et rubras cruore plantas
Ægra tingit lacrymis.
CENTIESQUE milliesque
Stringit arctis nexibus
Pectus illud et lacertos,
Illa figit vulnera;
Sicque tota colliquescit
In doloris osculis.
EIA, Mater, obsecramus
Per tuas has lacrymas,
Filiique triste funus,
Vulnerumque purpuram,
Hunc tui cordis dolorem
Conde nostris cordibus.
ESTO Patri, Filioque,
Et coævo Flamini,
Esto summæ Trinitati
Sempiterna gloria;
Et perennis laus, honorque,
Hoc et omni sæculo.
Amen.

℣. Regina Martyrum, ora pro nobis. ℟. Quæ juxta crucem Jesu constitisti.

LE 3e DIMANCHE D'OCTOBRE.

LA PURETÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes, p. 346 et suiv.

HYMNE.

PRÆCLARA custos virginum,
Intacta Mater Numinis,
Cœlestis aulæ janua,
Spes nostra, cœli gaudium.
INTER rubeta lilium,
Columba formosissima,
Virga e radice germinans
Nostro medelam vulneri.
TURRIS draconi impervia,
Amica stella naufragis,
Tuere nos a fraudibus,

Tuaque luce dirige.
Erroris umbras discute,
Syrtes dolosas amove,
Fluctus tot inter deviis
Tutam reclude semitam.
¶ Jesu, tibi, etc., *p.* 323.

℣. Cum jucunditate Virginitatem beatæ Mariæ semper virginis celebremus. ℟. Ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum.

LE 1er NOVEMBRE.

LA SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss., 307, *et le Ps.* Laudate, 310; *Hymne* Placare, *ci-après.*

℣. Lætamini in Domino, et exsultate, justi. ℟. Et gloriamini, omnes recti corde.

Aux IIes Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Credidi, *p.* 331.

HYMNE.

Placare, Christe, servulis,
Quibus Patris clementiam
Tuæ ad tribunal gratiæ
Patrona Virgo postulat.
Et vos beata, per novem
Distincta gyros, agmina,
Antiqua cum præsentibus,
Futura damna pellite.
Apostoli cum Vatibus,
Apud severum Judicem,
Veris reorum fletibus
Exposcite indulgentiam.
Vos purpurati Martyres,
Vos candidati præmio
Confessionis, exsules
Vocate nos in patriam.
Chorea casta Virginum,
Et quos eremus incolas
Transmisit astris, cœlitum
Locate nos in sedibus.
Auferte gentem perfidam
Credentium de finibus;
Ut unus omnes unicum
Ovile nos Pastor regat.
Deo Patri sit gloria,
Natoque Patris unico,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Exsultabunt Sancti in gloria. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

AUX VÊPRES DES MORTS.

PSAUME 114.

DILEXI, quoniam exaudiet Dominus * vocem orationis meæ.

Quia inclinavit aurem suam mihi, * et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me dolores mortis, * et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni, * et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam : * misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

Custodiens parvulos Dominus : * humiliatus sum, et liberavit me.

Convertere, anima mea, in requiem tuam, * quia Dominus benefecit tibi.

Quia eripuit animam meam de morte, * oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

Placebo Domino * in regione vivorum.

A la fin de chaque Psaume on dit :

Requiem æternam * dona eis, Domine.

Et lux perpetua * luceat eis.

PSAUME 119.

AD Dominum cum tribularer clamavi, * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi * ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ, * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem eram pacificus : * cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

PSAUME 120.

LEVAVI oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum, * neque dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua * super manum dexteram tuam.

Per diem sol non uret te, * neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo : * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ps. De profundis, *p.* 321.

PSAUME 127.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu Angelorum psallam tibi : * adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordia tua et veritate tua : * quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocavero te, exaudi me : * multiplicabis in anima mea virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : * quia audierunt omnia verba oris tui.

Et cantent in viis Domini : * quoniam magna est gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit : * et alta a longe cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : * et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me : * Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

℣. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi. ℟. Beati mortui qui in Domino moriuntur.

IIe DIM. APRÈS L'OCT. DE TOUS LES SAINTS.

L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

Les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307; *et le Ps.* Lauda, Jerusalem, *p.* 347.

HYMNE.

Cœlestis urbs Jerusalem,
Beata pacis visio,
Quæ celsa de viventibus
Saxis ad astra tolleris,

Sponsæque ritu cingeris
Mille Angelorum millibus.
O sorte nupta prospera,
Dotata Patris gloria,
Respersa Sponsi gratia,
Regina formosissima,
Christo jugata Principi,
Cœli corusca Civitas.
Hic margaritis emicant
Patentque cunctis ostia,
Virtute namque prævia
Mortalis illuc ducitur,
Amore Christi percitus,
Tormenta quisquis sustinet.
Scalpri salubris ictibus,
Et tunsione plurima,
Fabri polita malleo
Hanc saxa mollem construunt,
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio.
Decus Parenti debitum
Sit usquequaque altissimo,
Natoque Patris unico,
Et inclyto Paraclito,
Cui laus, potestas, gloria
Æterna sit per sæcula.
Amen.

℣. Domum tuam, Domine, decet sanctitudo. ℟. In longitudinem dierum.

COMMUN DES APOTRES ET DES ÉVANGÉLISTES.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE HORS LE TEMPS PASCAL.

Exsultet orbis gaudiis,
Cœlum resultet laudibus:
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.
Vos sæculorum judices,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium:
Audite voces supplicum.
Qui templa cœli clauditis,
Serasque verbo solvitis,
Nos a reatu noxios
Solvi jubete, quæsumus.
Præcepta quorum protinus
Languor salusque sentiunt;
Sanate mentes languidas,
Augete nos virtutibus;
Ut, cum redibit arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Concedat esse compotes.
Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣. In omnem terram exivit sonus eorum. ℟. Et in fines orbis terræ verba eorum.

HYMNE PENDANT LE TEMPS PASCAL.

Tristes erant Apostoli
De Christi acerbo funere,
Quem morte crudelissima
Servi necarant impii.

Sermone verax Angelus
Mulieribus prædixerat:
Mox ore Christus gaudium
Gregi feret fidelium.

Ad anxios Apostolos
Currunt statim dum nuntiæ,
Illæ micantis obvia
Christi tenent vestigia.

Galilææ ad alta montium
Se conferunt Apostoli;
Jesuque, voti compotes,
Almo beantur lumine.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

¶ Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Sancti et justi, in Domino gaudete, alleluia. ℟. Vos elegit Deus in hæreditatem sibi, alleluia.

Aux IIes Vêpres, Pss. Dixit Dominus, *p.* 307; Laudate, pueri, *p.* 309; Credidi, *p.* 331.

PSAUME 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exsultatione.

Tunc dicent inter Gentes: * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum: * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram, * sicut torrens in Austro.

Qui seminant in lacrymis, * in exsultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exsultatione, * portantes manipulos suos.

PSAUME 138.

Domine, probasti me, et cognovisti me: * tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longe: * semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti : * quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : * tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : * confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo a spiritu tuo ? * et quo a facie tua fugiam ?

Si ascendero in cœlum, tu illic es : * si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo, * et habitavero in extremis maris :

Etenim illuc manus tua deducet me : * et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me : * et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur : * sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos : * suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es : * mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto : * et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : * dies formabuntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : * nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : * exsurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores : * viri sanguinum, declinate a me :

Quia dicitis in cogitatione : * Accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, * et super inimicos tuos tabescebam ?

Perfecto odio oderam illos : * et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum : * interroga me, et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est : * et deduc me in via æterna.

Hors le Temps pascal, Hymne Exsultet, *p.* 339.

℣. Annuntiaverunt opera Dei. ℟. Et facta ejus intellexerunt.

Pendant le Temps pascal, Hymne Tristes, *p.* 340.

℣. Pretiosa in conspectu Domini, alleluia. ℟. Mors sanctorum ejus, alleluia.

COMMUN D'UN MARTYR, HORS LE TEMPS PASCAL.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE.

Deus, tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.

Hic nempe mundi gaudia
Et blanda fraudum pabula
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici
Te poscimus, piissime,
In hoc triumpho Martyris
Dimitte noxam servulis.

Laus et perennis gloria
Patri sit, atque Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Gloria et honore coronasti eum, Domine. ℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Aux IIes Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Credidi, *p.* 331; *Hymne ci-dessus.*

℣. Justus ut palma florebit. ℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

COMMUN DE PLUSIEURS MARTYRS, HORS LE TEMPS PASCAL.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE.

Sanctorum meritis inclyta gaudia
Pangamus, socii, gestaque fortia:

Gliscens fert animus promere cantibus
Victorum genus optimum.
Hi sunt quos fatue mundus abhorruit;
Hunc fructu vacuum, floribus aridum
Contempsere tui nominis asseclæ,
Jesu, Rex bone cœlitum.
Hi pro te furias atque minas truces
Calcarunt hominum, sævaque verbera;
His cessit lacerans fortiter ungulă,
Nec carpsit penetralia.
Cæduntur gladiis, more bidentium;
Non murmur resonat, non querimonia:
Sed corde impavido mens bene conscia
Conservat patientiam.
Quæ vox, quæ poterit lingua retexere
Quæ tu Martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine, fulgidis
Cingunt tempora laureis.
Te, summa o Deitas unaque, poscimus
Ut culpas abigas, noxia subtrahas,
Des pacem famulis, ut tibi gloriam
Annorum in seriem canant.
Amen.

℣. Lætamini in Domino et exsultate, justi. ℟. Et gloriamini, omnes recti corde.

Aux IIes Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Credidi, *p.* 331; *Hymne* Sanctorum, *p.* 342.

℣. Exsultabunt Sancti in gloria. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

COMMUN D'UN OU DE PLUSIEURS MARTYRS, PENDANT LE TEMPS PASCAL.

Pss. comme à la page précédente.

Pour un Martyr, Hymne Deus, tuorum, *page* 342; *mais au lieu de* Laus et perennis, *on dit*: ¶ Deo Patri, etc., *ci-après*, 344.

Pour plusieurs Martyrs.

HYMNE.

Rex gloriose Martyrum,
Corona confitentium,
Qui respuentes terrea
Perducis ad cœlestia:

AUREM benignam protinus
Intende nostris vocibus;
Trophæa sacra pangimus,
Ignosce quod deliquimus.
Tu vincis inter Martyres,
Parcisque confessoribus;
Tu vince nostra crimina,
Largitor indulgentiæ.
¶ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. Sancti et justi, in Domino gaudete, alleluia. ℟. Vos elegit Deus in hæreditatem sibi, alleluia.

Aux IIes Vêpres.

℣. Pretiosa in conspectu Domini, alleluia. ℟. Mors Sanctorum ejus, alleluia.

COMMUN D'UN CONFESSEUR PONTIFE OU NON PONTIFE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 307, *et le Ps.* Laudate Dominum, *p.* 310.

HYMNE.

ISTE Confessor Domini, colentes
Quem pie laudant populi per orbem,
Hac die lætus meruit beatas
Scandere sedes.
(*Si ce n'est pas le jour anniversaire de sa mort :*
Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.)
QUI pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam,
Donec humanos animavit auræ
Spiritus artus.
CUJUS ob præstans meritum frequenter,
Ægra, quæ passim jacuere membra,
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur.
NOSTER hinc illi chorus obsequentem
Concinit laudem, celebresque palmas;
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.
SIT salus illi, decus, atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans
Totius mundi seriem gubernat
Trinus et unus. Amen.

℣. Amavit eum Dominus, et ornavit eum (*T. P.* alleluia). ℟. Stolam gloriæ induit eum (*T. P.* alleluia).

Aux IIes Vêpres, comme aux Ires (excepté que, pour les Pontifes, au lieu du Ps. Laudate Dominum, *on dit le Ps.* Memento, *p.* 321).

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. (*T. P.* alleluia.) ℟. Et ostendit illi regnum Dei. (*T. P.* alleluia.)

COMMUN D'UNE OU DE PLUSIEURS VIERGES.

Les Pss. des Fêtes de la Très-Sainte Vierge, p. 346.

HYMNE.

Jesu, corona Virginum,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

Qui pergis inter lilia,
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.

Quocumque tendis, Virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

Te deprecamur supplices
Nostris ut addas sensibus
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

Virtus, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Pour une Vierge.

℣. Specie tua et pulchritudine tua. (*T. P.* alleluia.) ℟. Intende, prospere procede, et regna. (*T. P.* alleluia.)

Aux IIes Vêpres, comme aux Ires, excepté:

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. (*T. P.* alleluia.) ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum. (*T. P.* allel.)

Pour plusieurs Vierges.

℣. Adducentur Regi Virgines post eam. (*T. P.* alleluia.) ℟. Proximæ ejus afferentur tibi. (*T. P.* alleluia.)

Pour les saintes Femmes, comme ci-dessus, excepté:

HYMNE.

Fortem virili pectore
Laudemus omnes feminam,
Quæ sanctitatis gloria
Ubique fulget inclyta.

Hæc sancto amore saucia,

Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cœlestia
Iter peregit arduum.
Carnem domans jejuniis,
Dulcique mentem pabulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.
Rex Christe, virtus fortium,
Qui magna solus efficis,
Hujus precatu, quæsumus,
Audi benignus supplices.
Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc, et per omne sæculum.
Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

N. B. *Pendant le Temps pascal, aux Hymnes* Jesu, corona, etc., *et* Fortem virili, etc., *on dit pour doxologie :* ¶ Deo Patri sit gloria, Et Filio, etc., *p.* 344.

POUR LES FÊTES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Pss. Dixit Dominus, *p.* 307; Laudate, pueri, *p.* 309.

PSAUME 121.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi :* In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua :* et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum: * ecce hæreditas Domini, filii: merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

PSAUME 147.

LAUDA, Jerusalem, Dominum: * lauda Deum tuum, Sion;

Quoniam confortavit seras portarum tuarum: * benedixit filiis tuis in te;

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te;

Qui emittit eloquium suum terræ: * velociter currit sermo ejus;

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas: * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea: * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi: * et judicia sua non manifestavit eis.

HYMNE.

AVE, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

SUMENS illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

SOLVE vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

MONSTRA te esse matrem;
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. (*T. P.* alleluia.) ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos. (*T. P.* alleluia.)

Aux Fêtes de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, de sa Nativité, de ses Fiançailles, au lieu du ℣. précédent, on dit en nommant la Fête :

℣. **** est hodie sanctæ Mariæ Virginis. ℟. Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias.

Le jour de la Purification.

℣. Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto. ℟. Non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

Le jour de l'Annonciation.

℣. Ave, Maria, gratia plena. ℟. Dominus tecum.

Le jour de la Visitation.

℣. Benedicta tu in mulieribus. ℟. Et benedictus fructus ventris tui.

Le jour de l'Assomption.

℣. Exaltata est sancta Dei Genitrix. ℟. Super choros Angelorum ad cœlestia regna.

Cantique de la très-sainte Vierge, Magnificat, *p.* **311.**

PROSE PENDANT L'ANNÉE.

Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O benigna ! o Regina ! o Maria !
Quæ solà inviolata permansisti.

PROSE AU TEMPS DE LA PASSION.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !
Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?
Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?
Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum
Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.
Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara,

Mihi jam non sis amara :
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari
Et cruore Filii.
Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.
Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.
Amen.

POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

PSAUME 50.

Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam;

Et secundum multitudinem miserationum tuarum * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea: * et a peccato meo munda me :

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor: * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam; * et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis; * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus;* et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua, * et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui: * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguini-

bus, Deus, Deus salutis meæ; * et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies; * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique: * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNES AU SAINT SACREMENT.

O quam suavis est, Domine, Spiritus tuus! qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito, esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur.

Ave, verum corpus natum
De Maria Virgine:
Vere passum, immolatum
In Cruce pro homine:
Cujus latus perforatum
Fluxit aqua et sanguine.
Esto nobis prægustatum
Mortis in examine.
O Jesu dulcis! o Jesu pie!
O Jesu, fili Mariæ!
Tu nobis miserere.

HYMNE AU SAINT SACREMENT.

Sacris solemniis juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia:
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces, et opera.

Noctis recolitur cœna novissima,
Qua Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, juxta legitima
Priscis indulta patribus.

Post agnum typicum, expletis epulis,
Corpus Dominicum datum discipulis
Sic totum omnibus, quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.
Dedit fragilibus corporis ferculum,
Dedit et tristibus sanguinis poculum,
Dicens : Accipite quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.
Sic sacrificium istud instituit,
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit
Ut sumant, et dent cæteris.
Panis Angelicus fit panis hominum :
Dat panis cœlicus figuris terminum :
O res mirabilis ! manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.
Te, trina Deitas, unaque poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus :
Per tuas semitas duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.

AUTRE HYMNE.

Verbum supernum prodiens,
Nec Patris linquens dexteram,
Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.
In mortem a discipulo
Suis tradendus æmulis,
Prius in vitæ ferculo
Se tradidit Discipulis.
Quibus sub bina specie
Carnem dedit et sanguinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret hominem.
Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.
O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis ostium
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

AUTRE HYMNE.

Adoro te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas :

Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.
Visus, tactus, gustus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur :
Credo quiquid dixit Dei Filius;
Nil hoc Veritatis verbo verius.
In Cruce latebat sola deitas :
At hic latet simul et humanitas;
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
Plagas, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.
O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.
Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.
Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio;
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.
Amen.

PROSE.

Lauda, Sion, Salvatorem,
Lauda ducem et pastorem
In hymnis et canticis.
Quantum potes, tantum aude;
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.
Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur;
Quem in sacræ mensa cœnæ
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.
Sit laus plena, sit sonora:
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.
Dies enim solemnis agitur,
In qua mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis
Phase vetus terminat.
Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.
Quod in cœna Christus gessit,
Faciendum hoc expressit
In sui memoriam.
Docti sacris institutis,
Panem, vinum, in salutis
Consecramus hostiam.
Dogma datur christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.
Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.
Sub diversis speciebus,
Signis tantum, et non rebus,
Latent res eximiæ.
Caro cibus, sanguis potus;
Manet tamen Christus totus
Sub utraque specie.
A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.
Sumit unus, sumunt mille:
Quantum isti, tantum ille;
Nec sumptus consumitur.
Sumunt boni, sumunt mali,
Sorte tamen inæquali
Vitæ vel interitus.
Mors est malis, vita bonis:
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.
Fracto demum sacramento,
Ne vacilles, sed memento
Tantum esse sub fragmento
Quantum toto tegitur.
Nulla rei fit scissura;
Signi tantum fit fractura,
Qua nec status nec statura
Signati minuitur.
Ecce Panis Angelorum
Factus cibus viatorum,
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.
In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur:
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.
Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, non tuere,
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.
Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales,
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium.
Amen. Alleluia.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, tibi Cœli, et universæ Potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Patrem immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum et unicum Filium;

Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te;

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine; miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : non confundar in æternum.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

PSAUMES ET CANTIQUES.

HYMNES, PROSES ET CHANTS DIVERS.

ANTIENNES.



Tours, Imp. Mame.


BIBL